



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°149

METSORA

8 & 9 Avril 2022

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshet News	5
Pa'had David	13
Boï Kala.....	17
Baït Neeman.....	19
Mayan Haim.....	23
Koidinov	27
La Daf de Chabat	28
Autour de la table du Shabbat.....	32
Haméir Laarets.....	34



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Metsora
8 Nissan 5782
9 Avril
2022
168

Dvar Torah

CHABBAT METSORA

Notre Paracha commence par la purification du Metsora (lépreux): «Voici quelle sera la Loi sur le lépreux, pour le jour de sa purification: **Il sera conduit vers le Cohen. Et le Cohen sortira du camp**». Il semble qu'il y ait ici une contradiction. D'une part, le lépreux doit être «conduit vers le Cohen»; d'autre part, le «Cohen sortira du camp» et ira vers lui. Qui doit aller vers qui? En fait, c'est le Cohen qui va vers le lépreux, car ce dernier n'était pas autorisé à pénétrer dans les «trois camps». Dès lors, quelle est la signification de «Il sera conduit vers le Cohen»? Par ailleurs, pourquoi le lépreux devait-il être «conduit»? Pourquoi la Thora ne dit-elle pas «il viendra»? L'emploi de la forme passive, conduit, suggère que sa rencontre avec le Cohen s'effectuait contre sa volonté. Pour arriver à une compréhension profonde de la question, nous devons considérer ce que dit Rachi du verset: «*Tant qu'il gardera cette plaie, il sera impur, ... il demeurera isolé*» (Vayikra 13, 46). Rachi le commente en ces termes: «*Les autres personnes impures ne doivent pas résider avec lui. Nos maîtres ont enseigné: Quelle différence sépare-t-elle le lépreux des autres personnes atteintes par une impureté pour qu'il lui faille demeurer dans l'isolement? C'est parce qu'il a séparé par la médisance le mari de sa femme, et l'homme de son prochain. Aussi devra-t-il être séparé lui aussi*». Nous pouvons donc dire qu'il est exclu des «trois camps» parce qu'il a fait cause commune avec la contestation et la

division. Ses médisances ont eu pour effet de séparer les hommes les uns des autres, alors que la Sainteté repose sur l'Unité. Il n'a donc pas de place dans la sainte assemblée. Néanmoins, il finira par faire Téchouva, car aucun Juif ne sera définitivement exclu, comme il est dit: «*Il combine Ses desseins en vue de ne pas repousser à jamais celui qui est banni de Sa Présence*» (לְבַלְתִּי יִדָּח מִמִּנּוּ נֶדָּח) (II Chmouel 14, 14). Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi, après que la Thora eut déclaré que le lépreux «sera conduit vers le Cohen», elle poursuit: «*et le Cohen sortira du camp*». En effet, le premier stade de la Téchouva, est la révélation soudaine de D-ieu qui surgit en lui. Venant de «l'extérieur», cette révélation n'a point de rapport avec la personnalité de l'homme. Celui-ci est alors «conduit» hors de lui-même et de son environnement. Mais après, le «Cohen» vient à lui: c'est-à-dire qu'il intègre sa Téchouva dans sa propre nature, à mesure des efforts qu'il fait en vue de traduire sa révélation en une «purification» de tous les aspects de sa vie. Plus encore, il accomplit quelque chose que même le Juste parfait ne pourrait accomplir: il sanctifie ce qui se trouve «hors du camp», où le Juste n'a jamais été. Faisant ainsi de ce monde profane une «Demeure pour Hachem», il contribue ainsi au dévoilement du troisième Beth Hamikdache, rapidement, de nos jours.

Collel

«Pourquoi le 'Hamets est-il comparé au Yétser Hara?»

Le Récit du Chabbat

Le Rav Yéhoudah Aboud était le Rav de Syrie et gagnait sa vie en enseignant la Thora. Avant la fête de Pessa'h, il est allé au marché pour faire tous ses achats nécessaires pour la fête. Après avoir terminé ses achats, il voulut payer mais il s'aperçut que son portefeuille était vide. Un voleur lui avait dérobé tout son argent. Il remit tous les produits en place et, tristement, retourna à la maison les mains vides. Il s'assit à la table, et d'un coup, il eut une idée et déclara: Celui qui a sauvé nos pères en Égypte, Celui qui a donné à manger à nos pères dans le désert pendant quarante ans, Lui aussi maintenant va s'occuper de pourvoir à mes besoins. Il prit un crayon et une feuille et détailla la liste de tout ce qui lui était nécessaire pour la fête, à savoir les fruits, les légumes, la viande, le poisson, les Matsot, etc... Il mit cette lettre dans une enveloppe et écrivit dessus: «en l'honneur d'Hachem»; de l'autre côté il écrivit, à l'endroit de l'expéditeur, son nom et

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 20h13

Motsaé Chabbat: 21h23



1) Il est strictement interdit de manger de la Matsa la veille de Pessa'h, afin de conserver à la consommation des Matsot le soir du Séder toute son importance: l'injonction de la Thora (Choul'han Aroukh O.H 471, 2). Cette interdiction entre en vigueur à partir de l'aube (Michna Broua) et selon certains, depuis la veille au soir (Ben Ich 'Haï, Rav Moché Feinstein). On ne pourra pas en goûter même une infime quantité.

2) Cette interdiction ne concerne que les Matsot à l'eau. La Matsa au vin ou à base de jus de fruits que l'on appelle Matsa Achira n'entre pas dans cette catégorie et elle est donc permise pour les Séfaradim. Les Achkénazim l'interdisent au même titre que la Matsa à l'eau. Mais en ce qui concerne le fait de manger de la Matsa Achira avant la veille de Pessa'h, soit de Roch 'Hodech jusqu'au 13 Nissan, ceci est permis pour tous.

3) A partir de la dixième heure (solaire), à savoir trois heures avant la nuit, même la Matsa Achira (même moins de trente grammes) est interdite, afin que l'on mange la Matsa le soir du Séder avec grand appétit. On pourra alors manger des fruits, des légumes, des œufs, du poisson, de la viande – sans en abuser, afin d'avoir de l'appétit pour la consommation de la Matsa prescrite pour le soir du Séder.

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Mari Myriam Hagege à Claudine Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Haziza Bat Sol Ovadia à William Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana

son adresse. Il sortit dans sa cour et jeta sa lettre au vent qui la déplaça d'un endroit à l'autre. Quelques heures plus tard, on frappe à sa porte, et voilà qu'arrive un groupe de serviteurs, les mains chargées avec toutes sortes de produits et denrées nécessaires pour Pessa'h en quantité deux à trois fois supérieure à ses besoins. Il demanda aux serviteurs le nom de la personne qui les a envoyés. Ils répondirent que ce monsieur s'appelle «Adone Ezra». Cet homme était un homme riche de Syrie. Mais le Rav se demandait d'où est-ce que Adone Ezra savait que son argent avait été volé. Effectivement, la lettre qui a été déportée d'un endroit à l'autre a finalement atterri dans la maison d'Adone Ezra. Ce dernier avait lu que le destinataire était Hachem, il a alors demandé à ses serviteurs de préparer deux à trois fois tout ce qui était marqué sur la liste. Rav Yéhoudah alla à la maison de ce riche pour le remercier de ses bienfaits et lui proposa de lui rembourser petit à petit. Mais, Adone Ezra, refusa catégoriquement et lui dit ceci: «Cela me suffit le Kavod (l'honneur) que j'ai eu par le fait qu'Hachem m'ait choisi personnellement en tant qu'envoyé pour répondre à la lettre que vous lui avez adressée!»

Réponses

A la question: Pourquoi le 'Hamets est-il comparé au Yétser Hara?, apportons plusieurs éléments de réponses: **1)** Le **Zohar [II, 40b]** enseigne que le 'Hamets et la Matsa représentent, respectivement, le Yétser Hara (le Mauvais penchant) [le 'Hamets qui gonfle symbolise l'orgueil – la source de tous les péchés] et le Yétser Hatov (le Bon Penchant) [la Matsa qui est aplatie symbolise l'humilité – condition préalable pour se soumettre à la volonté de D-ieu]. **2)** Le **Talmud** [voir **Baba Bathra 16a**] affirme que le Satan, le Yétser Hara et l'ange de la mort, ne forment qu'une seule et même existence (le Yétser Hara pousse l'homme à la faute puis, en tant que Satan, l'accuse puis, en tant qu'ange de la mort, lui retire son âme si sa culpabilité l'exige). L'ange protecteur d'Essav (**שור של עשו** – **Saro Chel Essav**), appelé **Sam-El**, s'identifie par ailleurs au Satan [voir **Drachot 'Hatam Sofer I, 57**]. Ainsi, la fin de notre Exil appelé **Galout d'Edom**, en référence au second nom d'Essav, comme il est dit: «Essav c'est Edom» (**Béréchit 36, 8**), coïncidera avec la disparition du Yétser Hara qui sera alors égorgé par D-ieu Lui-même [voir **Soucca 52a**]. Aussi, le **Talmud** enseigne-t-il [**Pessa'him 5a**]: «... En récompense de trois Richone (premier) [la fête de Pessa'h, la fête de Souccot et la Mitsva du Loulav, pour lesquelles la Thora mentionne le mot Richone – voir **Rachi**], ils (les Juifs) ont mérité [respectivement] trois Richone (qui se concrétiseront dans les temps futurs): La destruction de la descendance d'Essav, la construction du Temple et le nom du Machia'h. Concernant la destruction de la descendance d'Essav, il est écrit: «Et le premier [HaRichone] sortit roux et tout son corps pareil à une pelisse; on lui donna le nom d'Essav» (**Béréchit 25, 25**)...» Le **Maharcha** explique alors que le levain qui est dans la pâte symbolise le Yétser Hara incarné par l'ange d'Essav qui sera détruit lors de la Délivrance finale. C'est pour cela, que la destruction du 'Hamets (qui contient du levain) préfigure la destruction de la descendance d'Essav (incluant **Amalek**), et de ce fait, nous comprenons l'enseignement de nos Sages [**Roch Hachana 11a**]: «Au mois de Nissan (mois de Pessa'h où l'on détruit le 'Hamets), nos ancêtres furent libérés d'Egypte et au mois de Nissan, nous serons libérés (d'Essav – de notre Exil d'Edom et du Yétser Hara)» [A noter que le **Chlah HaKadoch** fait remarquer que la destruction du 'Hamets, au début de la sixième heure du quatorze Nissan, correspond à la destruction d'Amalek au sixième millénaire par l'intermédiaire du Machia'h appelé **צמח Tséma'h** – nom formé des même lettres que **המץ 'Hamets** (son antithèse)]. **3)** Le **Talmud** [**Bérakhot 17a**] rapporte qu'après sa prière, **Rabbi Alexandri** disait ce qui suit: «Maître de l'Univers, il est révélé et connu devant Toi que notre volonté est d'accomplir Ta volonté, et qu'est-ce qui nous en empêche? [D'un côté], le levain dans la pâte **שאר שבעיסה** (**Séor ChéBa'Issa**) et l'assujettissement aux royaumes [de l'autre].» «Le levain dans la pâte», il s'agit, explique **Rachi** du «Yétser Hara qui est dans notre cœur et qui nous gonfle (d'orgueil à l'image du 'Hamets)». A noter que l'expression **שאר שבעיסה** (**Séor ChéBa'Issa** – le levain dans la pâte) est également employée pour désigner le **Erev Rav** – le ramassis de peuples qui fut à l'origine des révoltes contre Hachem [voir **Zohar Pin'has 232b**], et qui ne sera arraché d'Israël que par la force de l'union du Machia'h Ben David et du Machia'h Ben Yossef [voir **Kol HaTor 2, 2**]. **4)** La **Guemara** [**Soucca 52a**] enseigne: «Le Yétser Hara possède sept noms. Le Saint, Béni soit-Il, l'appela **רע** (**Ra'a** – mauvais) ... Moché l'a appelé **ערל** (**Arel** – incirconcis) ... David l'a appelé **טמא** (**Tamé** – impur) ... Chlomo l'appelait **שונא** (**Soné** – ennemi) ... Isaïe l'a appelé **מקשול** (**Mikhchol** – obstacle) ... Ézéchiél l'appela **אבן** (**Even** – pierre) ... Yoël l'a appelé **צפוני** (**Tséfoni** – caché) ...» Ces sept noms, commente le **Maharcha**, correspondent aux sept forces du Mal qui sévissent durant les sept jours de la semaine, conformément à l'enseignement de nos Sages [**Soucca 52a**]: «Le Yétser Hara surmonte l'homme chaque jour (en employant différents stratagèmes)». A ce propos, le '**Hida** écrit [**Sim'hat Réguel 1**]: «... le 'Hamets pendant Pessa'h fait allusion au Yétser Hara et au levain dans la pâte... c'est pour cela que nos Sages ont fixé sept Mitsvot pour le 'Biour 'Hamets' (destruction du 'Hamets) afin d'annuler les sept forces du Mal du Yétser Hara: [Quatre actions:] **1.** Le nettoyage dans tous les coins de la maison. **2.** La recherche du 'Hamets. **3.** L'annulation du 'Hamets. **4.** La destruction par le feu du 'Hamets. [Trois interdictions:] **5.** L'interdiction de profiter du 'Hamets pendant Pessa'h. **6.** L'interdit de 'Bal Yéaré' ('aucun 'Hamets ne sera vu ...chez toi'). **7.** L'interdiction de 'Bal Ymatsé' ('aucun 'Hamets ne sera trouvé ... chez toi').



«Lorsque vous arriverez dans le pays de Canaan que Je vous concède, Je donnerai le fléau de la lèpre נגף צרעת (Néga Tsaraat) dans les maisons où vous résiderez...» (**Vayikra 14, 34**). **Quel est le sens de la «lèpre» observée sur les murs des maisons? 1)** «Une Annonce נבונה (Béssora) leur a été faite (aux Béné Israël) de la venue (miraculeuse) des affections נגעים (Négaim) chez eux (en Erets Israël) parce que, tout au long des quarante années qu'Israël a passées dans le désert, les Emoréens (un des sept peuples de Canaan) avaient enfoui des trésors d'or dans les murs de leurs maisons. Or, quand la Tsaraat se déclara, on alla détruire les maisons et on découvrit ces richesses» [**Rachi**]. Le «pays de Canaan» symbolise l'impureté qui régnait dans les maisons des peuples idolâtres, lors de l'entrée des Béné Israël en Terre Promise. D-ieu envoya la «lèpre» pour causer la démolition de toutes ces demeures, afin de chasser l'esprit d'impureté du pays et installer à la place un souffle de Sainteté permettant le dévoilement de la Chék'hina. C'est le sens des paroles de la Thora: «Lorsque vous arriverez dans le pays de Canaan... Je donnerai le fléau de la lèpre dans les maisons... le Cohen viendra,... on démolira la maison, les pierres, la charpente et tout l'enduit de la maison, qu'on transportera hors de la ville, dans un lieu impur» (**Vayikra 14, 34-45**) [**Zohar**]. **2)** «Celui à qui sera la maison («lèpreuse») ira le déclarer au Cohen, en disant: 'J'ai observé quelque altération à ma maison'. Le Cohen ordonnera qu'on vide la maison avant qu'il y entre pour examiner l'altération de peur que tout ce qui est dans la maison ne se trouve impur» (**Vayikra 14, 35-36**). L'expression «Celui à qui sera la maison אשר לו הבית (Acher Lo HaBaït)» signifie «celui qui se destine sa maison à lui seul». Aussi, c'est la malveillance à l'égard d'autrui צרת עין (Tsarat Aïn) qui cause la «lèpre des maisons» [**Erkhine 16a**]. «Le propriétaire qui ne veut pas prêter ses objets et dit qu'il n'en a point, un jour viendra où il sera obligé de vider sa maison et d'étaler ses biens publiquement» [**Yoma 11b**]. **3)** «Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de maison 'lèpreuse'. Pourquoi ce chapitre de la Thora a-t-il donc été écrit? Pour qu'on l'étudie et qu'on en soit récompensé» [**Sanhédrin 71a**]. **4)** La «plaie de lèpre» symbolise les fautes de l'homme. Lorsque l'homme entreprend sa Téchouva, il doit «retirer» ses mauvaises actions («il ordonnera qu'on détache les pierres atteintes par la plaie») et ses mauvaises pensées («et l'on jettera la poussière qu'on aura raculée hors de la ville»), qui l'ont rendu impur («dans un lieu impur»). Par ailleurs, il doit accomplir de bonnes actions («On prendra d'autres pierres, que l'on posera à la place des premières») et avoir de bonnes pensées («on prendra d'autre mortier, et l'on recrépera la maison»). S'il trébuche de nouveau («Et si la plaie recommence à se développer dans la maison»), D-ieu constatant l'échec irrémédiable de sa Téchouva, décide alors de lui prendre la vie («On démolira la maison,... qu'on transportera hors de la ville, dans un lieu impur») [**Or Ha'haïm - Pitou'hé 'Hotam**]. **5)** «Une maison du pays que vous posséderez» (verset 34) fait allusion au Beth Hamikdache. «Celui à qui sera la maison» (verset 35) fait allusion à D-ieu. «Déclarera au Cohen» fait allusion au Prophète Jérémie. «En disant: il m'est apparu comme une plaie dans la maison» fait allusion à l'idole dressée par le roi Ménaché (voir **Ezéquiél 8, 3**) dans l'enceinte du Temple. Jérémie, le prêtre, intervient alors et accomplit sa mission prophétique. Si «la plaie continue à s'étendre dans la maison», celle-ci devient impure et elle sera démolie. Une nouvelle maison sera construite, mais «si la plaie recommence à se développer dans cette maison», elle sera de nouveau détruite. Ces destructions successives font allusion aux deux Temples anéantis. La loi prévoit toutefois l'attente d'une troisième semaine, à la fin de laquelle une nouvelle maison peut être édifée en toute pureté et cette construction correspond à celle du troisième Temple. Cette troisième semaine n'est pas explicite dans le texte, car le troisième Temple est entouré du secret de la Délivrance [**Vayikra Rabba -**

La Parole du Rav Brand

« Prenez chacun du bétail pour vos familles, et immolez le sacrifice de Pessah. Puis vous prendrez un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang reçu dans un bassin, et vous teindrez le linteau et les deux poteaux de la porte avec ce sang... Que pas un d'entre vous ne franchisse le seuil de sa maison jusqu'au matin. Lorsque D.ieu s'avancera pour frapper l'Égypte, il verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, et il passera devant la porte, et ne permettra pas au machkhit/destructeur d'entrer dans vos maisons pour sévir » (Chémot 12,21-23).

En pénétrant dans les maisons des Bné Israël, le « destructeur » aurait fait un carnage, D.ieu l'empêcha alors d'y entrer, en « sautant » au-dessus d'elles. Le destructeur s'introduisait uniquement dans les maisons des Égyptiens, et il n'en laissait aucune sans mort : « Et il y eut de grands cris en Égypte, car il n'y avait point de maison qui ne renfermât un mort » (Chémot 12,30). S'il était défendu aux juifs de sortir de chez eux, c'est afin qu'ils ne rencontrent pas le « destructeur » et meurent avec les Égyptiens. « Le "destructeur" exerce trois besognes : il est d'abord le Yetser hara, le mauvais penchant, qui essaie de séduire les hommes pour qu'ils faillent. S'il réussit son forfait, il monte au ciel et accuse le fauteur afin qu'il soit châtié, et il est alors le Satan, l'accusateur. S'il obtient gain de cause, il descend et exécute la personne, et il est dans ce cas l'ange de la mort » (Baba Batra 16b).

Comme chaque individu qui doit toujours se préserver d'une rencontre avec le Yetser hara, les juifs devaient se protéger cette nuit particulièrement, car en quittant l'Égypte, ils s'aventuraient dans un monde inconnu. Cela aurait pu les déstabiliser, d'autant que les Égyptiens les avaient prévenus qu'ils allaient les anéantir. En sortant de chez eux et en se confrontant à l'attitude hostile des Égyptiens, les juifs auraient pu revenir sur leur décision de quitter le pays : c'est cela qu'attendait l'ange de la mort. Mais en restant cloîtrés à la maison et en s'occupant des mitsvot – manger l'agneau pascal, la matsa et en

appliquant le sang sur les poteaux et le linteau – les juifs baignaient dans une ambiance de confiance en D.ieu, et ils étaient préservés.

En souvenir de cet événement, la Torah ordonna de fixer une mezouza sur la porte des maisons afin de se rappeler de D.ieu en entrant et en sortant : « Le commandement de la mezouza incombe constamment à tout un chacun. Chaque fois qu'il entrera et sortira de chez lui, il se trouvera face à l'unité du Nom du Saint béni soit-Il, et se souviendra de son amour pour Lui. Il se réveillera de son sommeil et de son quotidien dans les vanités du temps. Il prendra conscience qu'il n'y a rien d'autre que la connaissance du Créateur du monde qui dure éternellement. Il reprendra ainsi sur-le-champ ses esprits, et suivra le droit chemin. Les sages d'antan ont dit : « Qui place des tefillin sur sa tête et sur son bras, des tsitsit sur son vêtement, et une mezouza sur sa porte peut être assuré qu'il ne péchera point, car il aura de nombreux rappels. Ce sont les anges qui l'empêcheront de fauter, comme il est dit : "Un ange de D.ieu est posté près de ceux qui Le craignent, et les fait échapper au danger (Psaumes 34,8) " » (Rambam, Mezouza, 6,13).

Pourquoi est-il plus important de se rappeler de D.ieu en entrant et en sortant de la maison que de fixer la mezouza sur un mur, et de se souvenir ainsi de Lui en s'asseyant en face ?

À l'intérieur de sa maison, l'homme a tout le loisir en méditant la Torah et en appliquant les mitsvot de créer une atmosphère de foi et de confiance en D.ieu. Mais en sortant dans la rue, il pourrait se trouver exposé à des personnes ayant des idées opposées à la foi, comme ce fut le cas lors de cette nuit en Égypte. En quittant sa maison, la mezouza l'éveille à penser à D.ieu et à L'aimer. Et à son retour, après avoir subi d'éventuelles influences qui auraient pu le fragiliser, il rencontrera à nouveau la mezouza. Il sera alors entouré de rappels de D.ieu, et ce sont ces anges qui le sauveront.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Paracha commence par nous expliquer quelques lois du lépreux. Si le Cohen le juge guéri, il démarrera le processus de purification.
- Le Cohen prendra deux oiseaux, du cèdre, de l'hysope, un ver et de l'écarlate qu'il trempera dans le sang de l'oiseau sacrifié, avec l'oiseau vivant.

- Le 7ème jour, le metsora raser tous les poils de son corps et il lavera ses habits.
- Le 8ème jour, il apportera des Korbanot et une quantité d'huile.
- Hachem annonce qu'en arrivant en Israël, les Béné Israël verront des plaies dans les maisons. Ils y trouveront des trésors cachés par les Emoréens en détruisant les maisons. La Torah enseigne ensuite les lois d'impureté du zav et de la zava.

Enigme 1: Qui est appelé voleur (Gazlan) alors qu'il n'a rien dérobé ?



Enigmes



Enigme 2: Alors qu'il s'apprête à partir, Moché regarde l'heure dans la glace. Il oublie qu'il voit une image inversée et lit l'aiguille des minutes comme celle des heures et celle des heures comme celle des minutes. Il pense avoir tout son temps et flâne durant 20 minutes pour rejoindre son lieu de travail. Lorsqu'il arrive au bureau, Moché s'aperçoit avec horreur qu'il est 2h30 plus tard que l'heure qu'il a lue sur son horloge. A quelle heure, Moché a-t-il quitté son appartement ?

Enigme 3: Nous voyons dans notre Paracha, qu'une couleur sort "kavyakhol" de la bouche d'un individu. De quelle « couleur » et de quel individu s'agit-il ?

Réponses n°284 Tazria

Enigme 1: Datan et Aviram fils d'Éliav, morts avec Korah et son assemblée.

Enigme 2: 6,25

Enigme 3: À propos de l'expression « ouvyom héraote bo bassar » (13-14), Rachi explique que le mot « ouvyom » nous apprend qu'il y a des jours (ceux des "chéva bérakhot") où l'on n'examinera pas l'affection ("néga") de la chair du jeune marié (pour déterminer s'il est victime de "tsara'ate").

Rébus :

Taie / Chèv'e / Bide
/ Mais / Tas / Eau /
Rat

Pour aller plus loin...

1) Quel est le véritable nom de la paracha de cette semaine ? Quel enseignement apprenons-nous de ce nom ?

2) Quelle faute entraîne que les enfants qui naîtront (suite à ce grave péché commis) seront frappés de tsara'ate 'hass véchalom ?

3) Où sont écrites toutes les paroles de "Lachon Hara" qu'une personne a proférées durant toute sa vie ?

4) Il est écrit (14-4) : « Vétsiva hacohen vélaka'h lamitaher... » (le Cohen ordonnera et prendra pour celui qui se purifie...).

Pour quelle raison, la Torah emploie ici la forme réfléchie ("mitaher") plutôt que la forme passive ("nithar") ?

5) Rachi explique (14-4) que l'écarlate du ver et l'hysope (qui symbolisent la modestie) incitent le Metsora à s'abaisser de son orgueil l'ayant fait fauter (par exemple par le "Lachon Hara").

Par conséquent, si l'objectif est d'amener le Metsora à cultiver l'humilité, pourquoi prendre alors pour lui du bois de cèdre incarnant pourtant la grandeur et l'orgueil ?

6) Que nous apprend la Torah en exigeant du Metsora de raser tous les poils : de sa tête, de sa barbe, et des sourcils de ses yeux (14-9) ?

Yaacov Guetta

Pour recevoir
Shalshélet News
par mail :

Shalshélet.news@gmail.com

Feuillet dédié à la mémoire de Binyamin Yaacov ben Mordechai Guetta.
Merci d'étudier Leilouy Nichmato.

Peut-on consommer du riz et autre légumineuse à Pessa'h ?

1) Selon la stricte loi, le riz et toutes sortes de légumineuses sont tout à fait autorisés à Pessa'h. Ainsi est l'habitude de l'ensemble des juifs du Moyen Orient ainsi que de plusieurs communautés d'Afrique du Nord. Concernant le riz, il sera nécessaire de le vérifier à 3 reprises afin de s'assurer qu'il n'y ait pas de mélange de blé.

Cependant, les Ashkénazim et certains Séfaradim ont l'habitude de ne pas en consommer. Ces derniers pourront tout de même cuisiner des légumineuses pour les enfants ou pour un malade [Michna beroura 553,7 ; Caf Ha'hayime 453,13].

2) Une femme mariée devra suivre les coutumes de son mari [Hazon Ovadia Pessa'h page 86].

3) Il existe toutefois une nuance fondamentale entre les Ashkénazim qui ne consomment pas de Kitniyot en considérant cela comme une "Takana", et certains Séfaradim qui s'abstiennent de consommer du riz et certaines Kitniyotes, de crainte d'un mélange de 'Hamets (crainte pas tellement avérée de nos jours) [Voir Otsar Hamikhtavime T.2 siman 778 ainsi que T.3 siman 1498 et 1524 de Rav Y.Messas, d'où il ressort que, de nos jours, les produits manufacturés Kacher Lepessa'h ne posent aucun soucis pour les Séfaradim (même pour ceux qui s'abstiennent de consommer du riz et autres Kitniyotes)].

C'est pourquoi, un Séfara qui avait pour habitude de s'abstenir de manger du riz (ou autres légumineuses) et qui désire changer sa coutume aura tout à fait sur qui s'appuyer, en procédant à la Hatarat Nédarim [Hazon Ovadia page 82 à 85 ; Or letson 3 perek 8,15].

Selon d'autres avis, il ne sera même pas nécessaire de procéder à la hatarat nédarim [Otsar Hamikhtavime T.2 siman 778 et T.3 siman 1498 et 1524 rapporté aussi par le Sefer Divré Chalom Veemet T.1 page 95 de Rav Ch.Toledano].

Toutefois, les Ashkénazim ne pourront pas déroger à cette coutume même en faisant Hatarate Nédarim, à moins qu'il s'agisse d'un malade ou d'un enfant comme rapporté plus haut [Hatam Soffer siman 122].

David Cohen

שבת שלו-ם

La voie de Chemouel 2

Chapitre 24. Décompte fatal

Lorsque nous nous sommes quittés la semaine dernière, nous venions tout juste d'évoquer une discussion opposant nos Sages à propos de la façon dont il convient de dénombrer les membres de notre peuple. Certains avancent ainsi qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser un intermédiaire lors du comptage, surtout lorsqu'il s'agit d'une Mitsva ou d'un décompte partiel (dans le cas d'un zimoun par exemple). On notera toutefois que ces mêmes avis admettront qu'il ne faut pas encourager ce genre de comportement, dans la mesure où cela enlève la Bérakha et peut favoriser le mauvais œil. Raison pour laquelle nous avons l'habitude aujourd'hui de réciter le verset « ... » הושיעה את עמך (Téhilim 28,9) lorsqu'on veut s'assurer qu'il y a minyan (assemblée de dix personnes) à la

synagogue, dans la mesure où ce Passouk contient dix mots. Mais il est tout de même possible de compter mentalement les fidèles (Kaf Hahaïm).

A la lumière de cet éclairage, nous pouvons à présent aborder le présent chapitre. Pour des raisons diverses que nous étudierons la semaine prochaine sDv, le roi David ne tint pas compte de ces restrictions et fit pression sur son général Yoav pour qu'il recense le peuple. Et c'est seulement sur le fait accompli que David se rendit compte de son erreur. Le prophète Gad vint alors à sa rencontre en lui demandant de choisir son châtiment parmi trois propositions : soit il choisissait d'endurer trois nouvelles années de famine (consécutives à celles engendrées par la mort de Chaoul et des Guiveonim), soit il acceptait d'être poursuivi par ses ennemis durant trois mois. Notre souverain bien aimé optera finalement pour la dernière

Jeu de mots

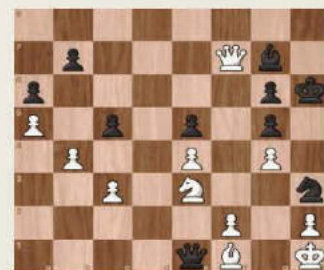
Lorsque le trampoline est cassé, faire sauter les gens n'est plus de son ressort.

Dévinettes

- 1) En dehors du Lachon Hara, pour quelle mauvaise mida peut venir la tsaraat ? (Rachi, 14-4)
- 2) Au 7ème jour de sa purification, le Métsora doit se raser tous ses poils. De quels poils s'agit-il ? (Rachi, 14-9)
- 3) Le Métsora devra se tenir alors «devant Hachem». Que cela signifie-t-il ? (Rachi, 14-11)
- 4) Avant de « subir » la ché'hita, que devra faire le Cohen au Korban Acham du Métsora ? (Rachi, 14-12)
- 5) La tsaraat peut s'abattre sur une maison sans encore être déclarée impure. Dans quel cas ? (Rachi, 14-36)

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire Mat en 2 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Il est mentionné dans les écrits des Richonim que le véritable nom de notre paracha est : « parachate taharote ». Nous apprenons de ce nom, qu'il est capital d'adopter un langage pur, propre ("lachone nékiya") et kadoch, et qu'on doit donc veiller à ne pas faire sortir de sa bouche un mot « mégonné » (répugnant, honteux, indécent). Appelons de ce fait notre Sidra « Parachate taharote » plutôt que « parachate métsora ! » (la paracha de celui qui est « motsi ra », "qui fait sortir du mal" de sa bouche 'hass véchalom!) (Sefer "Dorech Tov" du Rav Ben Tzion Moutsafi au nom du "Hida).
- 2) En cas de nida, le fruit d'une relation illicite, sera frappé de tsaraate. (Midrach Tan'houma, paracha de Métsora, Siman 1)
- 3) Dans un Séfer appelé « poalei avène » ("ceux qui œuvrent pour le mal") qui se trouve dans les cieux. C'est à partir de cet endroit céleste que parviennent bar minane toutes sortes de "tsarote"(malheurs et souffrances) au "Baal Lachon Hara" . (Kav Hayachar, perek guimel)
- 4) C'est pour nous apprendre que le Métsora doit prendre personnellement une part active (après une mûre réflexion de Téhouva) dans le processus de sa purification. En effet, il doit impérativement changer et s'améliorer pour que la "tsaraate" le quitte. (Méchekh 'Hokhma).
- 5) Le bois de cèdre sera pris pour enseigner au Métsora qu'il y a des situations où l'humilité n'a pas sa place et où l'homme doit s'affirmer fièrement et faire preuve de mérite (notamment dans son engagement spirituel, comme il est dit « Vayigba libo bédarké Hachem »). De plus, après avoir été rabaissé comme un ver et l'hysope, le Métsora (une fois purifié) doit se relever et chercher à gravir avec courage les échelons de l'étude de la Torah et de la pratique des mitsvot. ('Hidouché 'Harim du Rav Yits'hak Méir Alter, l'Admour de Gour)
- 6) Ces trois zones du corps correspondent aux trois facteurs qui ont suscité l'apparition des infections de tsaraate : sa tête, pour se faire pardonner son orgueil; sa barbe, pour obtenir sa "Kapara" de la faute commise par sa bouche ayant proféré du "Lachon Hara"; et les sourcils de ses yeux, pour expier sa convoitise (comme il est dit : l'œil voit, le cœur convoite et les membres de l'homme se mettent en mouvement pour fauter) et sa cupidité. (Kéli Yakar)

A la Rencontre de nos Sages

Rabbi Meïr Posner

Rabbi Meïr Posner est né en 1725, de Rabbi Yehouda Leib. À l'âge de 13 ans, il épousa une femme de la communauté de Poznan et y resta pendant environ 7 ans. Il s'installa ensuite dans la ville de Leszno pendant environ 14 ans. En 1782, il fut accepté comme Rabbin et Av Beit Din dans la communauté d'Ecosse dans la ville de Dantzig en Pologne, après la mort de Rabbi El'hanan Ashkenazi. Il y vécut environ 25 ans jusqu'à sa

mort en 1807.

Rabbi Meïr eut deux fils. Son fils aîné, Yéhouda Leib, naquit vers 1755 et mourut alors qu'il n'avait que 15 ans. Après la mort de ce dernier, Rabbi Meïr retira son deuxième fils, 'Haïm, de l'école et lui enseigna la Torah. Ce fils remplit sa place après lui dans le rabbinat d'Ecosse, mais n'eut pas de descendance après lui.

Rabbi Meïr était l'un des plus grands répondants de sa génération. Parmi ses interrogateurs se trouvait Rabbi Akiva Eiger (qui avait une trentaine d'années de moins que lui) qui se tournait vers lui

avec appréciation et admiration.

Imprimé à Francfort en 1787, son œuvre "Beit Meïr" sur le Choul'han Aroukh a été acceptée même après sa mort comme un livre certifié d'halakhot. Il laissa également entre les mains de son fils 'Haïm des cahiers de sa main, comprenant des 'hidouchim sur le Chass et des Responsa. Les manuscrits de Rabbi Meïr furent ensuite transmis à son gendre, Rabbi Ye'hezkel Nomberg, le père de la cour de Lodz, et certains furent ensuite publiés par son petit-fils, Rabbi Ephraïm Fischel.

David Lasry

De la Torah aux prophètes

La Paracha de cette semaine porte principalement, comme son nom l'indique, sur le processus de purification d'une personne ayant contracté la lèpre. Nos Sages expliquent qu'à l'époque, tout Israélite qui ne pouvait s'empêcher de proférer de mauvaises paroles subissait ce châtement.

La Haftara va donc faire écho à cette problématique en nous contant l'histoire de Guéhazi, disciple déchu du prophète Elisha (lui-même second d'Eliyahu Hanavi). Guéhazi ignore ainsi les directives de son maître qui lui ordonna explicitement de cacher qu'il était sur le point de réaliser un miracle. On retrouve donc bien cette dimension d'une personne ne sachant pas tenir sa langue. Guéhazi se détachera ensuite progressivement d'Elisha jusqu'à devenir lépreux avec ses trois enfants. Ce sont les quatre lépreux du début de la Haftara qui verront la main de D.ieu s'abattant sur les ennemis d'Israël. Mais cela ne les empêchera pas de se jeter sur le butin sans penser une seconde à leurs frères qui n'étaient même pas au courant de leur délivrance.



ANIMEZ VOTRE SÉDER AVEC LA HAGADA SHALSHELET
traduite, phonétique, avec des centaines d'explications

WWW.SHALSHELETEDITIONS.COM

La Hagada est également disponible
dans les magasins

HYPERCACHER
et **SUPERK**

Construire sa maison ou l'acheter ?

... Ici-bas ou dans le monde futur ?

Nos maîtres nous enseignent (Yévamot 63a) que quiconque entreprend des affaires dans la construction de bâtiments, s'appauvrira. En effet, alors que dans toutes dépenses, une personne peut calculer et estimer l'argent nécessaire pour son projet, ce n'est pas le cas en ce qui concerne la construction. Par conséquent, il est approprié pour un homme intelligent d'envisager dès le début à ce qu'il puisse payer le double de la somme qu'il a estimée au préalable. C'est la raison pour laquelle il est préférable d'acheter une maison déjà construite. Cependant, le Zohar (Parachat Tazria 50a) déconseille fortement l'achat d'une maison construite par des idolâtres, car leurs mauvaises intentions règnent dans leurs constructions, et cela peut causer des dégâts aux résidents. De ce fait, Hachem demande aux Béné Israël de détruire une partie de leurs maisons lorsqu'elles sont frappées par la lèpre lors de leur entrée en terre d'Israël (Vayikra Chap. 14). Ce n'est pas le cas quand un juif construit sa maison convenablement, c'est-à-dire qu'il a veillé à ce que l'argent soit gagné honnêtement, et qu'il fera une inauguration de la maison avec des paroles de Torah. Il est bien de mentionner que la construction de cette maison est faite pour servir Hachem afin qu'il réside dans ce nouveau foyer.

Il faudra également veiller à ce que cette construction ne soit pas réalisée par des non-juifs pendant chabbat, Yom Tov ou Hol hamoed (Cf Choul'han Aroukh O.H. 244,3).

Il faudra mettre une mezouza conforme à toutes les portes.

Le Talmud de Jérusalem (Chkalim Chap.5 Loi 4) nous raconte que deux sages se déplaçaient d'un endroit à l'autre, et en passant devant des synagogues somptueuses, l'un d'eux dit à son ami : « Combien d'argent mes ancêtres ont-ils dépensé à cet endroit pour construire de si belles synagogues ? ». L'autre sage répondit : « Combien d'âmes tes ancêtres ont fait perdre ici ? » Ils voulaient lui faire sous-entendre qu'il aurait été préférable de construire une synagogue simple et d'investir l'argent pour ceux qui s'adonnent à l'étude de la Torah pour qu'ils n'aient pas à quitter leurs bancs d'étude pour subvenir à leurs besoins. S'il en est ainsi pour une synagogue, à fortiori lorsqu'il s'agit de dépenses superflues pour une construction personnelle. Mais celui qui a un esprit clair, tentera de bâtir des édifices dans le Monde Éternel par ses bonnes actions, et ne construira dans ce monde que le strict nécessaire. D'ailleurs, Rav Ovadia de Bartenoura (Avot 5,1) explique que l'appellation « 'Am haarets » (ignorant) est en outre liée à cette activité tournée vers la matérialité et l'investissement de terrains, alors que le Talmid Hakham s'investit plutôt dans tout ce qui a trait au spirituel.

Une personne qui voudrait joindre l'achat de biens avec le commandement de charité s'efforcera de louer sa maison à prix réduit pour y loger un pauvre ou un Sage. Ainsi, ses biens se verront préservés. (Pélé Yoets Biniane)

Yonathan Haïk

Pélé Yoets

La Question

La paracha de la semaine traite de la purification et de l'expiation du metsora.

Ainsi, les versets nous explicitent les différents sacrifices possibles en fonction des moyens financiers de la personne astreinte au sacrifice.

Il nous est rapporté dans le traité yoma (41b) une divergence d'opinion dans le cas où la Torah permet un allègement du coût du sacrifice pour permettre aux nécessiteux d'atteindre également l'expiation. En effet, qu'en serait-il d'un cas où un homme ayant les moyens emmènerait une offrande prévue par la Torah pour être offerte par un pauvre ? Serait-il acquitté par cette offrande ? Cette controverse se rapporte à tous les cas où il existe une différence de sacrifice en fonctions des moyens, à l'exception du cas du metsora où il fait consensus que le sacrifice ne serait pas valable. A quoi est due cette particularité ?

On peut répondre : la Guemara dans Arakhin nous enseigne qu'une des raisons qui provoquait la tsaraat était l'œil envieux et le manque de générosité (tsarout ayin).

Or, si au moment même de son expiation le fauteur fait de nouveau preuve de radinerie, son comportement mettrait à jour son échec face à la nécessité de se détacher totalement de sa faute, et pour cela son sacrifice ne pourra pas jouer son rôle expiatoire.

E.K.



Or'hot Yocher

Le Rav dans son Livre Orhot Yocher, traite du devoir d'accomplir les Mitsvot dans la joie, et va puiser dans ses vastes connaissances, des sources pour appuyer ses dires. Nous tenterons de rapporter ses paroles.

Il est écrit dans le Tana D'évé Eliahou qu'un homme devra toujours accomplir les Mitsvot dans la joie et cela lui sera considéré comme une action de bienfaisance. Le Midrach Tan'houma écrit qu'Hachem déclara, que si un homme accomplit les Mitsvot dans la joie, Il lui rajoutera de la joie.

La Guémara Brakhot (9b) raconte que Rabbi Ila demanda à Oula, de passer le bonjour à Rav Brouna, lorsqu'il ira en Israël, car c'est un grand homme qui sait se réjouir dans les Mitsvot. La Guémara raconte, qu'une fois il pria et réussit à juxtaposer la Brakha de Gaal Israël à la Amida, il en fut tellement joyeux, que le sourire ne le quitta pas de la journée. Le Yérouchalmi raconte que Yona ben Amitaï monta à Jérusalem pendant les festivités de Simhat Beth Achoéva et grâce à la Sim'ha, il put avoir le Roua'h Hakodech. Le Yérouchalmi dit que cela nous apprend que la Chék'hina ne réside que sur celui qui est joyeux. La Guémara Chabbat complète en disant qu'il s'agit là d'une joie de Mitsva. Un peu plus loin, la Guémara écrit que toutes les Mitsvot qu'ils reçurent dans la joie, comme par exemple la Mila, est aujourd'hui encore, fêtée dans la joie.

Le Michna Béroura écrit que le Arizal put acquérir des connaissances importantes, uniquement grâce à la joie complète qu'il mettait dans les Mitsvot. Sa source se trouve dans l'introduction du livre Ha'hassidim où le Rav Itshak Ashkénazi dévoile que le secret qui lui a permis de monter si haut, était l'accomplissement de toutes les Mitsvot dans la joie.

Le 'Hida écrit que la joie dans les Mitsvot est payée dans ce monde-ci sans attendre le monde futur.



Le Rav explique ensuite pourquoi et de quoi doit-on être joyeux. Le Sefer Ha'hassidim écrit que chaque Mitsva qu'on a la possibilité de faire est en fait un cadeau d'Hachem. En se réjouissant, il montre qu'il comprend le cadeau et a une reconnaissance du fait de la grandeur du présent. Et cela lui permet donc

d'aimer les Mitsvot et d'en vouloir davantage.

Enfin, le Rav rapporte les paroles de Rav Haïm Vital qui écrit qu'il ne suffit pas de faire les Mitsvot, puisqu'on voit bien que les 'Hakhamim promettent toutes sortes de merveilles à celui qui accomplit telle ou telle Mitsva et ceci ne se réalise pas obligatoirement. La réponse principale est dans la manière de les accomplir. Un homme ne devra pas faire une Mitsva en pensant qu'il s'agit d'un devoir pesant ou d'une difficulté, il devra plutôt se concentrer sur le salaire incommensurable qu'il recevra pour cela, il devra s'imaginer recevoir des centaines de billets à chaque Mitsva accomplie. Ainsi, il obtiendra un entrain extraordinaire et une véritable joie l'emplira. Et là est le secret du mécontentement d'Hachem, qui déclare que les malédictions atteindront les personnes qui ne l'ont pas servi avec joie et bon cœur.

Le Rav Vital explique qu'en cela, l'homme montre sa confiance et compréhension du but véritable de sa venue sur cette terre. Ainsi, on méritera la lumière suprême qui l'entourera et l'amènera, s'il perdure, au Roua'h Hakodech sans aucun doute. Et ceci dans n'importe quelle Mitsva et surtout dans son étude de la Torah, qui est le plus grand trésor qu'Hachem ait pu nous faire. Il est extraordinaire de remarquer combien cela sied bien à celui qui les rapporte, lui qui avait toujours le sourire.

**ANIMEZ VOTRE SÉDER AVEC
LA HAGADA SHALSHELET**

**SHALSHELET
EDITIONS**

**TRADUITE, PHONÉTIQUE
ET DES CENTAINES D'EXPLICATIONS**



**272 PAGES
A4 COULEURS
20€
SEULEMENT**

WWW.SHALSHELETEDITIONS.COM

Hommage à notre maître Rav Chemaryahou Yossef Haïm Kanievski

Une vie de Torah

Rav Chemaryahou Yossef Haïm Kanievski est né le 28 Janvier 1928 à Pinsk en Biélorussie (aujourd'hui). Son père était Rav Yaakov Israël Kanievski (le Steipler) tandis que sa mère était la Rabbanit Myriam Karelits sœur du Hazon Ich. Alors qu'il n'avait que six ans, ses parents montèrent en Israël et s'installèrent à Bné Brak où il passa la grande majorité de sa vie.

Ils habitèrent pendant les premières années la même maison que son oncle le Hazon Ich ce qui le marqua beaucoup et l'aidera énormément dans sa construction personnelle, puis emménagèrent dans leur propre appartement. A dix ans, il partit étudier à la Yechiva Tiferet Tsion auprès du Rav Mikhél Yehouda Lefkovitch et cela pendant six ans. Puis il alla étudier à Lomgè auprès du Rav Chakh et d'autres Rabanim. Il fit Havrouta là-bas avec le Rav Meir Zvi Bergman qui l'avait suivi depuis Tiferet Tsion et qui raconta plus tard qu'ils finirent ensemble pendant cette période le Chass de manière (relativement) approfondie.

Il commença alors vers 16-17 ans son étude de 8 pages de Guemara par jour ce qui lui permettait de finir chaque année la totalité du Chass. Au fur à mesure des années il ajouta à cela, l'étude du Chass Yérouchalmi, du 'Houmach, du Nakh, du Rambam, du Choul'han Aroukh, du Michna Béroura, ainsi que des Midrachim afin de finir la veille de Pessah « toute la Torah ». Cela sans manquer un jour, car il appelait cela "ses dettes". Cela

dura pendant près de 80 ans. Il se maria en 1951 avec la Rabbanit Bat Cheva, fille du grand Possek Rav Elyachiv. Après son mariage, il étudia encore à la Yéchiva, puis s'installa à Bné Brak en cohabitation avec son cousin le Rav Nissim Karelits et d'autres couples, avant d'avoir son propre chez soi.



Il étudia dans plusieurs Collelim, mais la majorité de sa vie, il étudia dans sa salle à manger. Il ne donnait jamais de cours, arguant qu'il était timide mais trois fois par ans il dérogeait à la règle, pour l'anniversaire de décès du 'Hazon Ich, de son père et de Rav Chakh. Il écrivit des dizaines de livres sur la Guémara Babli, Yérouchalmi ainsi que sur Michna Zraïm, le Rambam, la Halakha, le Moussar et encore plein d'autres sujets.

Il aurait pu rester inconnu du grand public toute sa vie et ainsi était son désir mais Rav Chakh décida dans les années 80-90 de le mettre en avant afin de renforcer le monde de la Torah.

Il fut reconnu par ses pairs pour ses immenses connaissances et son sérieux à ne jamais perdre une minute de son temps. Cela depuis très tôt le matin ou plutôt au beau milieu de la nuit, et sans jamais s'occuper du matériel.

Pendant des années, il reçut des juifs de tous horizons pour des questions, des conseils ou simplement des bénédictions. Enfin, il fit grand bruit pendant la guerre du golfe, où tout le monde se terrait dans les abris, par peur de bombes chimiques, mais lui demanda envers et contre tout, de retourner dans les Baté Midrachot étudier, car seule la Torah a la force de nous protéger.

A ses yeux, seule la Torah avait de l'importance. Il répétera sans cesse qu'aucune bombe ne tomberait à Bné Brak, et quand sa femme le réveilla au milieu de la nuit, pour l'informer qu'un missile était tombé à Bné Brak, il lui répondit qu'elle se trompait et se rendormit. On put le vérifier le lendemain matin en voyant qu'il était tombé dans une rue de Bné Brak certes, mais sur le trottoir de Ramat Gan ville voisine.

On pourrait raconter des milliers de miracles, mais ce que nous devons retenir à notre petit niveau, c'est l'importance qu'il donnait à l'étude de la Torah et surtout à chaque minute de son temps.

Haim Bellity

Le bout de papier pour l'éternité

Un jour, une survivante de la Shoah demanda à poser une question au Rav 'Haïm Kanievski. La question fut alors posée par l'élève du Rav, le Rav Eliyahou Man.

En introduction à la question, le Rav prévint le Rav 'Haïm Kanievski, qu'il s'agit d'une femme Tsadeket qui réside en Angleterre et qui a une grande Emouna envers Hachem.

Le Rav Eliyahou Man posa la question au Rav 'Haïm :

« Une femme Tsadeket a envoyé son fils en Erets Israël pour vous poser une question, mais son fils était gêné de vous la poser donc il m'a envoyé pour que je la pose moi-même :

Sa mère a passé des moments extrêmement difficiles à Auschwitz, et il m'a raconté que sa mère lui a dit : "Mon cher fils, j'ai passé les sept sanctions de l'enfer, il n'est pas possible pour moi de t'expliquer ce qu'il y a là-bas, et impossible de te raconter ce qui nous est arrivé. Tout ceci est La miséricorde d'Hachem ! Mon fils chéri, durant ces longs jours, j'ai ressenti qu'il y a pour moi un Père dans les cieux et je parlais avec Lui à travers la téfila qui était habituelle dans ma bouche : "Je vois cette immense mer de morts, je vois

toutes sortes de guéhinom mais avec tout cela, Ton nom, je ne l'ai pas oublié, s'il-Te-plaît Papa, ne nous oublie pas."

Ces mots-là, étaient dans ma bouche sans cesse. Et ils me renforçaient pour continuer à me battre. Mon fils, il y a un jour où je partirai de ce monde, et ce jour-là, je te demande s'il-te-plaît de m'enterrer avec ce papier où il est écrit la Téfila que je disais à Hachem durant la Shoah. Voici les paroles de la mère de ce jeune homme.

Rav Man demanda à Rav 'Haïm Kanievski s'il était permis que la mère soit enterrée avec ce papier ?

En entendant ces paroles, Rabbi 'Haïm commença à pleurer, et avant de répondre, il regarda si ce qui était écrit sur le papier était un Passouk (verset) ou bien seulement une Téfila. En quelques secondes, il répondit que dans la mesure où ce n'est pas un Passouk mais une Téfila, il est donc permis de l'enterrer avec ce papier, si celui-ci est enveloppé deux fois.

Après avoir donné la halakha, le Rav 'Haïm leva les yeux et dit au Rav Man : « Hachem n'a pas besoin de ces petits morceaux de papier ». Le Rav Man lui demanda s'il devait rapporter cela au fils pour qu'il le dise à sa mère. Le Rav lui répondit par la négative : « Si elle en ressent le besoin, qu'elle le fasse. »

Une dette quotidienne

Il ne dérogeait jamais à « ses devoirs » journaliers. On raconte qu'après l'accouchement d'une de ses filles, celle-ci vint se reposer avec son mari chez ses parents. Comme la maison n'était pas très grande, ils durent dormir dans la salle à manger qui était la salle d'étude de Reb Haim. Puisqu'il n'avait pas fini l'étude de ses 8 pages journalières, il s'assit donc sous le porche à l'entrée de sa maison, malgré le temps pluvieux et humide. Le voyant ainsi, la Rabbanit prit peur qu'il attrape mal et lui proposa donc de finir son étude le lendemain. Mais Reb Haim lui répondit quelque chose qui doit nous guider quel que soit la quantité de notre devoir. Il lui dit : " si aujourd'hui je n'étudie que 7 Dapim, demain je n'en ferai que 6, et après-demain 5. " Extraordinaire !!!

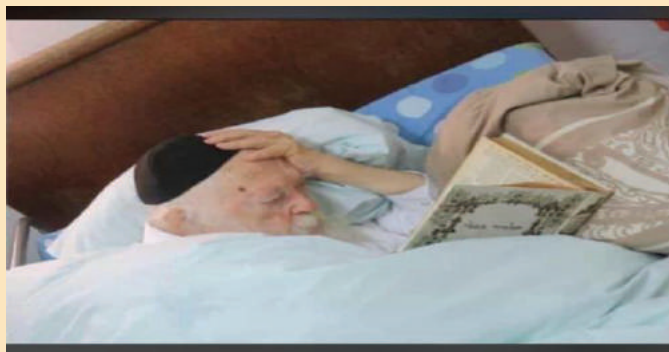


La bonne référence

Son fils raconta pendant les Hespédim que lors des Chabatot d'hiver où il n'étudiait pas pendant la nuit, puisqu'il n'utilisait pas l'électricité le Chabbat (puisque celle-ci est créée par des juifs pendant Chabbat), il s'amusait avec ses enfants.

Les enfants prenaient un livre qui rapporte toutes sortes de citations de 'Halal provenant du Talmud, ou de tout autre endroit. Reb Haim leur donnait immédiatement la référence et il arrivait souvent qu'il en ajoute à celles qui étaient écrites dans le livre. Il était comme un moteur de recherche avant que cela n'existe.

Quel travail pour en arriver là !!!



Méguila ou Chabbat ?

Un papa qui voulait encourager son jeune fils, l'amena un jour chez Reb Haïm pour qu'il lui pose quelques questions (faciles) sur la Massékhet Méguila, que l'enfant venait de terminer.

Reb Haim lui demanda donc qui a mis en place les lettres finales de l'alphabet hébreu ? La Guémara Méguila (2b) mais aussi Chabbat (104a) nous apprend que ces lettres furent réintégrées par les Prophètes.

Voyant que l'enfant, sûrement paralysé par le stress, avait apparemment oublié la réponse, Reb Haïm eut une idée de génie pour le sortir de cette situation, sans le mettre mal à l'aise. Il déclara : « excuse-moi, je me suis trompé, ce n'est pas dans le traité Méguila, mais dans le traité chabbat ».

Quelle grandeur !!



La sauterelle

Beaucoup de miracles sont racontés à son sujet. On n'en racontera qu'un seul, car la force d'un géant n'est pas dans le nombre ou la grandeur de ses miracles, mais dans son étude, ses connaissances et ses efforts pour la Torah.

Il étudia puis écrivit ensuite un livre au sujet des sauterelles casher. Il raconta un jour à son beau-frère le Rav Zilberstein qu'un Rav, qui avait du mal à comprendre l'anatomie exacte de la sauterelle et des signes distinctifs prouvant qu'elle était casher, était embêté dans sa compréhension.

Alors qu'il élucidait une question sur le sujet, une sauterelle surgit de nulle part pour se poser sur sa table et se laissa examiner, le temps que la Rav avait besoin, puis disparut par la fenêtre. Mais juste après que celle-ci soit partie, le Rav se rendit compte qu'il avait oublié d'examiner un certain point et il en fut peiné. Il n'eut pas le temps de s'apitoyer sur son sort? que la sauterelle réapparut tout aussi miraculeusement.

Rav Zilberstein raconta que derrière son dos, la Rabbanit le montrait du doigt, comme pour lui signifier que le Rav en question n'était autre que Reb Haïm. Hachem devait tellement apprécier son étude et ses livres, qu'il l'aidait dans ses recherches, comme à l'époque des Richonim, sur lesquels on raconte de telles histoires.





Le émet avant tout

Lors de l'écriture de son premier livre, Touvekha Yabiou, Rav Zilberstein envoya à son beau-frère (Reb Haïm), les photocopies de chaque passage où il rapportait ses dires, afin de vérifier qu'il n'y avait pas d'erreurs.

Lorsqu'il vint les récupérer, il vit que chaque fois que le nom Kaniewsky était rapporté, Reb Haïm l'avait rectifié en barrant le deuxième Youd qui était en trop. On lui demanda alors pourquoi il l'avait barré, ce à quoi il répondit, que depuis toujours, son nom de famille s'écrivait avec un seul Youd. On lui expliqua alors, qu'il aurait suffi de le signaler une seule fois en haut de la page et on l'aurait corrigé sur l'ordinateur, qui aurait immédiatement changé tous les autres endroits.

Reb Haim répondit que même s'il avait su que cela fonctionnait ainsi, il l'aurait rectifié à chaque fois, car ça l'insupportait de voir une chose qui n'était pas émet.

Cause ou conséquence

Un jour, les proches de Reb Haïm remarquèrent qu'il était très faible et ne semblait pas se sentir bien, il se dépêchèrent donc d'appeler le docteur.

Lorsque celui-ci vint, il se rendit compte effectivement que le Rav était faible et semblait souffrir. Le docteur lui demanda donc où il avait mal, ce à quoi Reb Haïm répondit qu'il n'arrivait pas à étudier sereinement.

Le médecin lui expliqua alors que ceci était la résultante, mais que lui voulait savoir d'où provenait les maux et où souffrait-il.

La famille expliqua alors au docteur que cela pouvait aussi être une cause. Le fait qu'il n'arrive pas à bien étudier, peut-être la raison de son mal-être. Incroyable ! nous avons découvert une maladie dont seuls les Guedolim peuvent souffrir.



La technologie d'antan

Le Gaon de Vilna écrivit il y a 250 ans que l'on appelle l'acte de divorce Guet, car ces deux lettres (guimet et tèt) ne se trouvent pas une fois côte à côte dans toute la Torah. Extraordinaire, comment un être humain peut savoir cela, sans avoir accès à un ordinateur.

Mais ce qui est encore plus beau, c'est la question que Reb Haïm soulève sur ce 'Hidouch. Il s'étonne car il y a plusieurs autres combinaisons de lettres, qu'on ne retrouve pas côte à côte dans toute la Torah et il en cite plusieurs. Tout cela bien-sûr sans ordinateur.

Ne pas déranger son étude

Rav Chalom Cohen, le Roch Yéchiva de Porat Yossef raconta qu'il alla un jour chez le Steipler pour lui acheter le Sefer qu'il venait d'écrire. C'était la veille de Soukot et il trouva le Steipler en train de lever des grandes planches, afin de construire sa Souka.

Peiné de voir le Rav se fatiguer autant malgré son âge, il l'aida et lui déclara que ce n'était pas à lui de faire cela et qu'il devrait demander à son fils de le faire. Le Steipler lui répondit : « mon fils étudie mieux que moi, je ne veux pas le déranger ».



Massage honorable

La petite-fille du Steipler entra un jour chez son grand-père, en lui disant que Haïm avait très mal au dos. Le Steipler qui avait un don pour faire des massages et guérir les maux de dos, se dépêcha d'aller chez Reb Haïm le soigner.

Arrivé là-bas, il dit à Reb Haïm d'enlever sa chemise et de s'allonger. Reb Haim s'exécuta immédiatement et après de longues minutes de massage, le Steipler lui déclara qu'il avait fini et qu'il devait rester ainsi jusqu'au matin afin que le soin fasse son effet.

En rentrant chez lui, la petite fille demanda au Steipler où il était allé, ce à quoi il répondit qu'il était chez "Haimké", comme il le surnommait avec amour. C'est alors que la petite-fille comprit le quiproquo, elle ne parlait pas de Reb Haïm mais de Rav 'Haïm Klopt son mari. Le Steipler courut à nouveau chez Reb Haïm, en déclarant que s'il ne le faisait pas, son fils resterait ainsi jusqu'au matin, pour ne pas manquer de respect à son père et ce, malgré qu'il savait pertinemment que son père avait fait une erreur. Il a pris exemple et a compris l'importance du Kiboud Av, en voyant son oncle (le 'Hazon Ich) passer une demi-heure chaque jour à discuter avec sa mère.

A méditer !!!



Or'hot Yocher

Le Rav dans son Livre Orhot Yocher, traite du devoir d'accomplir les Mitsvot dans la joie, et va puiser dans ses vastes connaissances, des sources pour appuyer ses dires. Nous tenterons de rapporter ses paroles.

Il est écrit dans le Tana Dêvê Eliahou qu'un homme devra toujours accomplir les Mitsvot dans la joie et cela lui sera considéré comme une action de bienfaisance. Le Midrach Tan'houma écrit qu'Hachem déclara, que si un homme accomplit les Mitsvot dans la joie, Il lui rajoutera de la joie.

La Guémara Brakhot (9b) raconte que Rabbi Ila demanda à Oula, de passer le bonjour à Rav Brouna, lorsqu'il ira en Israël, car c'est un grand homme qui sait se réjouir dans les Mitsvot. La Guémara raconte, qu'une fois il pria et réussit à juxtaposer la Brakha de Gaal Israël à la Amida, il en fut tellement joyeux, que le sourire ne le quitta pas de la journée. Le Yérouchalmi raconte que Yona ben Amitaï monta à Jérusalem pendant les festivités de Simhat Beth Achoéva et grâce à la Sim'ha, il put avoir le Roua'h Hakodech. Le Yérouchalmi dit que cela nous apprend que la Chékina ne réside que sur celui qui est joyeux. La Guémara Chabbat complète en disant qu'il s'agit là d'une joie de Mitsva. Un peu plus loin, la Guémara écrit que toutes les Mitsvot qu'ils reçurent dans la joie, comme par exemple la Mila, est aujourd'hui encore, fêtée dans la joie.

Le Michna Béroura écrit que le Arizal put acquérir des connaissances importantes, uniquement grâce à la joie complète qu'il mettait dans les Mitsvot. Sa source se trouve dans l'introduction du livre Ha'hassidim où le Rav Itshak Ashkénazi dévoile que le secret qui lui a permis de monter si haut, était l'accomplissement de toutes les Mitsvot dans la joie.

Le 'Hida écrit que la joie dans les Mitsvot est payée dans ce monde-ci sans attendre le monde futur.



Le Rav explique ensuite pourquoi et de quoi doit-on être joyeux. Le Sefer Ha'hassidim écrit que chaque Mitsva qu'on a la possibilité de faire est en fait un cadeau d'Hachem. En se réjouissant, il montre qu'il comprend le cadeau et a une reconnaissance du fait de la grandeur du présent. Et cela lui permet donc

d'aimer les Mitsvot et d'en vouloir davantage.

Enfin, le Rav rapporte les paroles de Rav Haïm Vital qui écrit qu'il ne suffit pas de faire les Mitsvot, puisqu'on voit bien que les 'Hakhamim promettent toutes sortes de merveilles à celui qui accomplit telle ou telle Mitsva et ceci ne se réalise pas obligatoirement. La réponse principale est dans la manière de les accomplir. Un homme ne devra pas faire une Mitsva en pensant qu'il s'agit d'un devoir pesant ou d'une difficulté, il devra plutôt se concentrer sur le salaire incommensurable qu'il recevra pour cela, il devra s'imaginer recevoir des centaines de billets à chaque Mitsva accomplie. Ainsi, il obtiendra un entrain extraordinaire et une véritable joie l'emplira. Et là est le secret du mécontentement d'Hachem, qui déclare que les malédictions atteindront les personnes qui ne l'ont pas servi avec joie et bon cœur.

Le Rav Vital explique qu'en cela, l'homme montre sa confiance et compréhension du but véritable de sa venue sur cette terre. Ainsi, on méritera la lumière suprême qui l'entourera et l'amènera, s'il perdure, au Roua'h Hakodech sans aucun doute. Et ceci dans n'importe quelle Mitsva et surtout dans son étude de la Torah, qui est le plus grand trésor qu'Hachem ait pu nous faire. Il est extraordinaire de remarquer combien cela sied bien à celui qui les rapporte, lui qui avait toujours le sourire.

**ANIMEZ VOTRE SÉDER AVEC
LA HAGADA SHALSHELET**

**TRADUITE, PHONÉTIQUE
ET DES CENTAINES D'EXPLICATIONS**



**272 PAGES
A4 COULEURS
20€
SEULEMENT**

WWW.SHALSHELETEDITIONS.COM

PA'HAD DAVID

Métsora



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Il lavera ses vêtements, baignera son corps dans l'eau et deviendra pur. » (Vayikra 14, 9)

No Maîtres affirment (Chabbat 104a) : « Quiconque vient se purifier, Dieu l'y aide. » Il en ressort qu'il incombe à l'homme d'entamer le processus de purification, suite à quoi il bénéficiera de l'aide divine. Ceci corrobore un autre enseignement : « Le Saint béni soit-Il dit aux enfants d'Israël : "Faites-Moi une ouverture de la taille du chas d'une aiguille et Je vous ouvrirai des portes suffisamment larges pour laisser passer des charrettes et des wagons." »

Toutefois, comment exiger de l'homme plongé dans l'impureté de faire le premier pas, alors que cette étape est la plus difficile ?

En outre, nos Sages nous enseignent par ailleurs (Brakhot 33b) : « Tout est entre les mains du Ciel, en dehors de la crainte du Ciel. » Rachi explique que tout ce que l'homme détient provient de Dieu, qui détermine s'il sera riche ou pauvre, vivra longtemps ou peu, etc. Mais c'est lui qui décide d'être un Juste ou un mécréant. Il a deux voies face à lui et décide vers laquelle se diriger. La crainte de Dieu dépend uniquement de l'homme, qui n'est donc nullement assisté dans ce domaine. Pourtant, d'après le principe cité en préambule, l'Éternel lui accorde Son assistance s'il exprime son désir de se rapprocher de lui. Qu'en est-il donc ?

Répondons à l'aide d'un exemple. Un homme qui reçoit subitement une très grande somme d'argent, soit en héritage soit au loto, ne saura pas comment l'investir et risquera de la gaspiller rapidement. Car, l'ayant encaissée sans le moindre effort, il ne parvient pas à l'estimer à sa juste valeur, contrairement à celui qui gagne son argent à la sueur de son front, qui veille à ne pas le perdre. Il en est de même concernant la crainte de Dieu. Si

maskil
LÉDAVID

L'aide divine accordée à quiconque désire se purifier



quelqu'un jouissait soudain d'une aide divine manifeste, sans avoir déployé d'effort, il y aurait un grand risque qu'il ne se rende pas compte de l'importance de ce cadeau et ne sache pas quelle utilisation faire de cet éclairage exceptionnel. Le cas échéant, il le perdrait bien vite et retournerait en arrière, dans la voie du péché.

Ensuite, il lui serait bien plus difficile de

se repentir.

C'est la raison pour laquelle le Saint béni soit-Il n'aide pas l'homme dès le départ, mais attend de constater chez lui un éveil. Et ce, alors qu'il a la possibilité de modeler son cœur, comme le commente Rachi (Méguila 25a) : « En dehors de la crainte du Ciel, dont Dieu lui a laissé l'arbitrage, bien qu'il eût le pouvoir de disposer son cœur à Sa guise, comme il est dit : "Certes, vous êtes sous Ma main comme l'argile sous la main du potier, ô maison d'Israël !" » (Yirmiya 18, 6) »

Lorsque l'homme commence, de sa propre initiative, à servir l'Éternel, sans bénéficier de la moindre assistance, il ressent la difficulté de la tâche. Puis, à un stade plus avancé, lorsqu'il jouit d'une aide d'En-haut, il sait l'estimer et la conserve précieusement, afin de pouvoir continuer à en profiter tout au long de son existence et, par ce biais, de poursuivre sans cesse son élévation spirituelle.

De fait, l'homme ne se trouve jamais au point de départ dans le service divin, puisqu'il est animé d'une étincelle divine supérieure qui, d'emblée, lui octroie le statut de quelqu'un qui « vient se purifier ». Il lui suffit donc d'entretenir son lien avec le Saint béni soit-Il, en accomplissant les *mitsvot* dans un esprit de sainteté et de pureté, pour bénéficier de l'assistance du Très-Haut, qui l'aidera à persister dans la voie ascendante.

8 Nissan 5782
9 avril 2022

1234

HORAIRES
DE CHABBAT

Chabbat Hagadol

	Jérusalem	Tel-Aviv	'Haifa	Beer-Chéva
Allumage des bougies	6:28	6:43	6:36	6:47
Clôture du Chabbat	7:41	7:43	7:43	7:42
Rabbénou Tam	8:20	8:20	8:21	8:20



Hilloulot

- Le 8 Nissan, Rabbi Chlomo Moussayof
- Le 8 Nissan, Rabbi Eliahou Shapira, auteur du *Eliahou Rabba*
- Le 9 Nissan, Rabbi Arié Lévin, le Rav des prisonniers
- Le 9 Nissan, Rabbi 'Haim Hager, le Imré 'Haïm de Viznits
- Le 10 Nissan, Rabbi Avraham Abba Hertsel, auteur du *Sifté 'Hakhamim*
- Le 10 Nissan, Rabbi Chalom Messas, Grand Rabbin de Jérusalem
- Le 11 Nissan, Rabbi Moché ben Rabbi Na'hman, le Ramban
- Le 11 Nissan, Rabbi Eliahou Pardes, président du Tribunal rabbinique de Jérusalem
- Le 12 Nissan, Arié Leib, président du Tribunal rabbinique de Sloutsk
- Le 12 Nissan, Rabbi Yéhoua Papo
- Le 13 Nissan, Rabbi Yossef Karo, le Beit Yossef
- Le 13 Nissan, Rabbi Moché Alchikh, le saint Alchikh
- Le 14 Nissan, Ezra Hadaya, auteur du responsa *Na'halat Ezra*
- Le 14 Nissan, Rabbi Avraham Yaffen, *Roch Yéchiva* de Novardok
- Le 14 Nissan, Rabbi Yossef Tsvi Dunner, président du Tribunal rabbinique de Londres





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Le respect dû aux Sages

« Sur l'ordre du prêtre, on apportera, pour l'homme à purifier, deux oiseaux vivants purs ; du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hysope. » (Vayikra 14, 4)

Le Midrach explique que cet assortiment de plantes a été judicieusement choisi par l'Éternel pour rappeler au lépreux le désastre qu'il a entraîné par sa fierté, en l'occurrence la querelle entre les hommes, ainsi que son devoir de se repentir en se conduisant désormais avec humilité, à l'image de l'écarlate et de l'hysope.

Aux antipodes du lépreux, les Grands Rabbanim de notre peuple ont toujours fui les honneurs et l'orgueil, ce vice qui fait tant de ravages dans l'âme du Juif. Or, ils ont beau fuir les honneurs, ceux-ci les poursuivent, conformément à ce principe énoncé par nos Sages. Car les membres du peuple, conscients de la grandeur dissimulée dans leur humilité, leur témoignent le respect qu'ils méritent.

L'histoire qui suit est racontée au sujet du président des Rabbanim de Tunis, le Gaon Rabbi Its'hak Taïeb zatsal.

Durant sa jeunesse, il étudiait assidûment la Torah dans son coin, sans que personne ne fût conscient de son niveau. Un matin, après la prière à la synagogue, il consulta un ouvrage. L'un des fidèles, un nanti doté d'une grande sensibilité, le remarqua et comprit immédiatement qu'il s'agissait d'un jeune homme de qualité. Il s'approcha de lui et lui demanda qui il était. Au fil de la discussion, il s'intéressa à sa situation financière et apprit qu'il était orphelin et se trouvait dans la détresse. Il lui proposa aussitôt de venir habiter chez lui, où il pourvoirait à tous ses besoins, lui permettant de se vouer à l'étude. Depuis lors, le jeune homme disparut complètement, même de la vue des quelques rares individus qui, jusque-là, le rencontraient de temps à autre. Jour et nuit, il s'isolait dans l'étage supérieur de la maison de son hôte, où il étudiait la Torah.

Un beau jour, la veille de Pessa'h, son maître fit abattre rituellement une bête en l'honneur de la fête, quand on trouva de l'eau dans son cerveau. La femme de ce dernier, préoccupée par tous les préparatifs, demanda au jeune homme logeant chez eux si elle était néanmoins cachère. Il consulta plusieurs livres de décisionnaires, puis trancha positivement.

Pendant la fête, le nanti se rendit chez le Rav de la ville, auquel il raconta au passage cette anecdote. Ce dernier, qui veillait à être reconnu comme la seule autorité, manifesta son mécontentement du fait que la question ne lui avait pas été soumise. Il demanda qu'on fasse venir sur-le-champ le jeune homme qui avait osé se prononcer à sa place.

« Est-ce toi qui as tranché que cet animal était cachère ? lui demanda-t-il.

– Oui, répondit-il.

– Sur quoi t'es-tu appuyé pour le permettre ? poursuivit le Rav.

Le jeune sortit un gros cahier dans lequel il avait écrit tous les aspects de la question, analysée avec une remarquable profondeur. Le Rav le consulta et en fut impressionné. Il lui embrassa la tête et lui dit : « Désormais, tu ne t'appelleras plus simplement Its'hak Taïeb, mais le Gaon Rabbi Its'hak Taïeb. » Il n'attendit pas un instant de plus pour le nommer Juge dans son Tribunal.

Plus tard, il devint le Grand Rabbin de Tunis. Cependant, il refusa de porter la tunique réservée à ces hautes fonctions. Finalement, après de longs efforts de persuasion, il accepta néanmoins, par respect pour la communauté et pour son statut aux yeux de la royauté.



GUIDÉS PAR LA émouna

Étincelles de émouna et de
bita'hon consignées par
le Gaon et Tsadik Rabbi
David 'Hanania Pinto chelita

Maintenir l'élan

À une certaine occasion, je reçus une jeune fille française qui avait passé une longue période chez de la famille proche, en Terre Sainte, chez laquelle elle s'était beaucoup renforcée d'un point de vue religieux.

Désorientée, elle ressentait que ses parents, pourtant non pratiquants, lui manquaient et elle voulait savoir si elle devait donner satisfaction à leur demande de venir passer les fêtes avec eux, ou plutôt rester en Israël afin de maintenir son niveau spirituel.

Connaissant la nature de cette jeune fille ainsi que celle de ses parents, je savais que si elle rentrait en France pour passer un moment avec eux, elle n'arriverait pas à maintenir cet élan d'élévation connu en Terre Sainte et retomberait inévitablement sur le plan spirituel. Aussi lui conseillai-je de rester pour les fêtes chez sa famille, qui vivait à Jérusalem.

Suivant mes indications, la jeune fille informa ses parents qu'elle ne rentrerait pas pour les fêtes. Mais ceux-ci n'étaient pas prêts à renoncer à la voir, aussi décidèrent-ils de venir eux-mêmes en Israël pour passer les fêtes avec elle. Ils séjournèrent à Herzlia et lui demandèrent de les y rejoindre.

Malheureusement, cette jeune fille qui avait fait des efforts pendant si longtemps pour atteindre ce niveau spirituel ne résista pas à l'épreuve et, plutôt que de s'élever pendant cette période particulière, elle déchut spirituellement. La visite de sa famille en Israël lui causa ainsi beaucoup de tort.

Il est très facile de détruire ce qui a été construit au prix de gros efforts et très difficile de réparer ce que l'on a détruit de ses propres mains. Cette histoire est un exemple prouvant combien, au cours d'une courte période dans un lieu impur, il est possible de détruire en quelques instants des univers bâtis dans la pureté.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre
Maître le Gaon et Tsadik
Rabbi **David 'Hanania**
Pinto chelita

Les leçons à tirer des affections lépreuses

« Voici quelle sera la règle imposée au lépreux lorsqu'il redeviendra pur : il sera présenté au prêtre. » (*Vayikra* 14, 2)

Nous connaissons la célèbre interprétation de nos Sages du terme *métsora* (lépreux), qu'ils décomposent en *motsi ra* (qui dit du mal), car la punition de la lèpre était infligée au médisant.

Si l'on réfléchit, on réalisera que la lèpre avait pour but de frapper l'homme de souffrances – comme le note la Guémara (*Brakhot* 5b) selon laquelle les affections lépreuses étaient tel un autel expiatoire. Ces souffrances avaient pour but d'extirper le mal de l'homme, car, par leur biais, il se purifiait de ses péchés.

Tel est le rapport entre le premier sujet de Tazria, « Lorsqu'une femme a conçu et a enfanté un mâle (...), au huitième jour, on circonciera l'excroissance de l'enfant », et la *paracha* de Métsora. De même qu'en pratiquant la circoncision à un nouveau-né, on le relie à son Créateur, la détresse de l'homme touché par la lèpre a ce même effet. Car les épreuves ne visent que son bien et il ne doit donc pas s'en attrister.

Le *Machguia'h* de Ponievitz, Rav Eliahou Dessler *zatsal*, faisait remarquer que la lèpre frappe l'homme progressivement, et non pas en un seul coup. Au départ, elle apparaît sur la maison de l'homme, qui est relativement loin de lui, mais dont il a grandement besoin, car elle le protège du froid et du chaud. S'il n'y lit pas un rappel à son péché, ces affections lépreuses se répandront sur ses vêtements, plus proches de lui. Enfin, s'il ne se repent toujours pas, elles l'atteindront lui-même en apparaissant sur son corps. On en déduit notre devoir de bien prêter attention aux signes du Ciel, de ne pas nous habituer aux coups, à D.ieu ne plaise, et, au contraire, d'être sensible aux interpellations de l'Éternel.

Les diverses étapes de propagation de ces affections nous enseignent notre devoir de nous soumettre à un examen de conscience et de nous repentir pleinement. De cette manière, nous aurons le mérite de nous rapprocher toujours davantage du Saint béni soit-Il.

LA CHÉMITA



Des herbes utilisées comme épices, bien qu'elles ne soient pas consommées pour elles-mêmes, mais uniquement pour donner du goût à un plat, sont dotées de la sainteté des produits de la septième année.

Une épice provenant des produits de la septième année dont le goût a déjà expiré et qui ne peut donc plus être utilisée pour en donner à un plat, peut être jetée à la poubelle.

Des plantes aromatiques provenant de l'année de *chémita* qui ont encore une bonne odeur, mais dont on ne désire plus profiter ne sont pas dotées de sainteté ; d'après la Loi, on a donc le droit de les jeter, même avant qu'elles ne se détériorent. A fortiori, ceci est permis une fois qu'elles ont perdu leur odeur.

Des fleurs plantées pour la décoration ne sont pas dotées de sainteté, qu'elles soient odorantes ou non. [Cependant, il est interdit de les semer et de les planter pendant la septième année.]

D'après certains, des herbes odoriférantes plantées pour leur odeur, et non pas pour leur beauté, sont dotées de la sainteté des produits de la septième année et il faut donc veiller à ne pas les jeter quand on les distribue à la clôture de Chabbat pour *havdala* ou lors de la célébration d'une circoncision. On les mettra de côté pour leur appliquer les lois des produits de la *chémita*. Par contre, si on a un doute s'ils ont mûri durant la septième année ou ont été vendus à un non-Juif, on ne sera pas tenu de se montrer strict à cet égard. Selon d'autres, même les herbes plantées spécialement pour leur odeur ne sont pas dotées de sainteté, parce qu'on n'en retire aucune jouissance physique.

Pendant la *chémita*, il est permis d'embaumer sa demeure avec du spray fait à base d'un mélange contenant des plantes de cette année, car celles-ci ne sont pas destinées à la consommation, mais à la diffusion d'une bonne odeur.

Les lois de sainteté des produits de la septième année ne doivent pas être appliquées à du tabac à priser composé d'herbes odorantes ayant mûri la septième année. D'après certains, les feuilles de tabac utilisées pour la fabrication de cigarettes sont dotées de sainteté, mais non soumises aux lois de *séfi'hin*. Quoiqu'il en soit, de nos jours, la grande majorité du tabac provient de terrains appartenant à des non-Juifs et n'est donc pas dotée de sainteté.

Le coton n'est pas doté de sainteté. Il en est de même du miel extrait de fleurs d'agrumes ; non doté de sainteté, il ne devra pas être terminé avant le *zman habiour*.



en souvenir du JUSTE

Rabbi
Chalom
Messas
zatsal

À Meknès, le 22 Chvat 5669, une grande lumière illumina la demeure de Rabbi Maïmon Messas zatsal, avec la naissance d'un garçon qu'il nomma Chalom, au nom de son grand-père. Dès sa plus tendre enfance, on décela en lui des signes de grandeur et une puissante soif pour l'étude de la Torah.

Son principal Maître fut Rabbi Its'hak Asbag zatsal. Parallèlement, il étudia également la Torah auprès de son père et dans les *Yéchivot* de Meknès. Voici ce qu'il témoigne à son sujet : « Durant toute ma jeunesse, j'ignorais à quoi ressemblait une pièce d'argent. Les plus grandes sommes étaient nulles à mes yeux, face à l'aspiration profonde d'étudier la sainte Torah. »

Rabbi Messas entretenait des liens étroits avec le roi du Maroc 'Hassan II, favorable aux Juifs, ainsi qu'avec son fils qui lui succéda, Mohamed VI. 'Hassan II lui vouait une grande amitié. Lors de célébrations au palais royal, lorsque Rabbi Messas donnait sa bénédiction au roi, il se baissait pour la recevoir. D'ailleurs, même après son installation en Israël en 5738, où il fut nommé Grand Rabbin et président du Tribunal rabbinique de Jérusalem, le Sage continua à prier pour le bien-être de sa majesté.

Durant les vingt-cinq années où il remplit ces fonctions, il fut une figure exemplaire, incarnant la recherche de la paix et la fuite de la querelle. Ses efforts pour diffuser un climat de paix et de solidarité au sein de notre peuple lui valurent l'estime de tous les cercles religieux, en Israël comme en Diaspora.

Un de ses disciples raconte une merveilleuse histoire, illustrant son attachement indéfectible au Créateur. Un jour, durant la période où il était Grand Rabbin de Jérusalem, il descendit rapidement les escaliers de son immeuble quand, arrivé au rez-de-chaussée, il se souvint qu'il avait oublié sa canne. Il voulut remonter pour la chercher, mais son accompagnateur lui proposa de le faire. Cependant, avant cela, il lui demanda : « Vénéré Rav, permettez-moi de vous demander pourquoi vous avez besoin d'une canne. Vous avez pourtant descendu les escaliers sans difficulté. De plus, j'ai remarqué que, souvent, vous posez la canne sur votre main et ne l'utilisez pas. »

Rabbi Messas lui confia alors : « Lorsque j'étais jeune, une virulente épidémie de typhus frappa notre ville et nombre de mes camarades y trouvèrent la mort. J'étais, moi aussi, gravement malade. Ma fièvre était très haute et j'étais extrêmement faible. Sans les prières incessantes de toute ma famille et son souci de louer les services des meilleurs médecins, je n'aurais pas survécu. Au pic de la maladie, je passai une nuit très difficile, emplie d'hallucinations, et rêvai que j'allais guérir. Et, effectivement, le lendemain, on me donna un médicament expérimental et je commençai à me remettre. »

« Au cours de ma guérison, j'eus besoin d'utiliser une canne pendant une certaine période. La canne me rappelle que l'Éternel m'a sauvé de la maladie, alors que beaucoup

de mes amis n'ont pas eu ce mérite. Lorsque je me suis complètement rétabli, je me suis engagé à emporter partout avec moi une canne, afin de pouvoir, à tout instant, exprimer ma reconnaissance au Très-Haut. »

Pour conclure, citons un passage d'un discours qu'il prononça peu avant Pessa'h :

« L'une des précieuses *mitsvot* de la fête de Pessa'h est celle de la *tsédaka*. On ne peut se contenter de s'assurer de combler tous ses besoins et ceux de son foyer, mais on est également tenu de se soucier de ceux des plus démunis. C'est pourquoi nos Sages ont instauré une collecte avant la fête, *kim'ha dePiss'ha*. De même, c'est la raison pour laquelle nous commençons le récit de la *Haggada* par l'invitation "Quiconque a faim vienne et mange !" »

« D'après le Zohar, les soirs de fête, le Saint béni soit-Il rend visite aux hommes et, lorsqu'Il constate qu'ils sont dans le manque, Il veut détruire le monde. L'attribut de Justice accuse en disant : "Au riche, Tu as donné à manger au point qu'il est rassasié, alors qu'au pauvre, Tu n'as rien donné ! Où est Ta Miséricorde ?" »

« L'Éternel, affligé, est tenté de déverser Sa colère sur eux. Qui éveille donc Sa colère ? Ceux qui ne donnent pas de *tsédaka*. Au contraire, les personnes généreuses engendrent la paix dans les sphères célestes, comme il est dit : "Mais plutôt qu'on s'attache à Ma protection, qu'on fasse la paix avec Moi, qu'avec Moi on fasse la paix !" (*Yéchaya* 27, 5) »

Pendant vingt-cinq années, Rabbi Messas fut Grand Rabbin de Jérusalem, jusqu'à son décès, le dix Nissan 5763, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans. De grands honneurs lui furent témoignés le jour de son enterrement.

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'Éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Metsora (220)

וַיִּדְבֹּר ה' אֶל מֹשֶׁה לֵאמֹר זֹאת תִּהְיֶה תוֹרַת הַמִּצְוָה בְּיוֹם טְהֻרָתוֹ
וְהוּכָא אֶל הַכֹּהֵן (יד, א-ב)

D. s'adressera à Moché et lui dit : Voici quelle sera la loi pour le lépreux le jour de sa purification, on l'amènera au Cohen (Métsora 14,1-2)

Le Maguid de Douvna enseigne: Lorsqu'un homme se laisse aller à la médisance, c'est, en général, parce qu'il ne se rend pas compte de la puissance de la parole. Il se dit : je n'ai rien fait d'autre que de parler, mais je n'ai entrepris aucune action. Or, si l'homme était conscient de l'importance considérable de la parole humaine, et s'il savait que toute parole qui porte préjudice à son prochain crée, au ciel, un accusateur aussi bien contre l'homme dont on a parlé mais aussi contre celui qui a parlé, il y a de fortes chances pour qu'il se soit gardé de dire le mal.

C'est le sens du **Midrach rabba** : Ne dis pas : je vais dire du mal de quelqu'un mais personne ne le saura. D. te dira la chose suivante : Sache que je vais envoyer un de mes anges, il t'accompagnera partout et notera tout ce que tu diras sur ton prochain. C'est pourquoi, celui qui répand la calomnie doit savoir l'importance cosmique des paroles qu'il lance dans le monde : il est frappé de lèpre : lorsqu'il est amené au Cohen, il constate qu'une seule parole de ce dernier décidera de son sort. Tant que le Cohen ne prononce pas le mot « **impur!** », il n'est pas frappé d'impureté même si tout le monde peut voir qu'il est couvert de lèpre. Tant que le Cohen ne prononce pas le mot « **pur!** », il ne sera pas considéré comme tel, même si on voit clairement que ses plaies ont totalement guéri. (Michna Negaïm, chap.3).

Maguid de Douvna

זֹאת תִּהְיֶה תוֹרַת הַמִּצְוָה בְּיוֹם טְהֻרָתוֹ וְהוּכָא אֶל הַכֹּהֵן (יד, ב)
« Voici quelle sera la loi pour le lépreux le jour de sa purification, on l'amènera au Cohen » (14,2)

La Michna (Negaïm chap.14) enseigne qu'au terme du processus de purification, le Cohen devait annoncer à voix haute: 'Pur!' De la sorte, le lépreux comprenait que la parole a le pouvoir de guérir, et il prenait pleinement conscience du fait que « **la mort et la vie sont au pouvoir de la langue** » (Michlé 18,19).

Aux Délices de la Torah

וְצִוָּה הַכֹּהֵן וְלָקַח לַמִּשְׁחָה שְׁתֵּי צִפּוֹרִים חַיִּים טְהוֹרוֹת וְעֵץ אֶרֶז וּשְׁנֵי
תוֹלַעַת זָאֵב (יד, ד)

« Sur l'ordre du Cohen, on apportera, pour quiconque se purifie, deux oiseaux vivants, purs, du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hysope » (14,4)

La purification du lépreux s'effectuait en mettant du sang de ces oiseaux, sur le pouce de sa main droite, sur l'orteil de son pied droit et enfin sur le lobe de son oreille droite. De l'huile était également utilisée, ainsi que du bois de cèdre et de l'hysope. Le **Hida** (Midbar Kedmot) explique comment chacune de ses actions, venait réparer la faute commise par un des membres de cet homme devenu lépreux. On peut distinguer cinq façons d'enfreindre les lois relatives au lachon ara :

La première façon : En parlant de son prochain, en contrepartie, on utilise l'oiseau qui siffle.

La deuxième façon : Lorsque l'on a dû se déplacer pour aller raconter le lachon ara, en contrepartie, on met du sang sur l'orteil.

La troisième façon : Lorsque l'on a écouté le lachon ara, en contrepartie, le sang est placé sur le lobe de l'oreille.

la quatrième façon : Lorsque l'on a entendu du lachon ara et que l'on avait la possibilité de protester (en hébreu cela se dit : "*béyado*", dans sa main, sa possibilité), et que l'on ne l'a pas fait : le sang est placé sur la main.

la cinquième façon : Lorsque l'on a fait l'éloge d'une personne devant un auditoire qui a alors rétorqué : Et pourtant nous avons entendu que cette même personne avait telle et telle chose. C'est pourquoi, on apporte du bois de cèdre et de l'hysope, comme pour signifier : Tu as élevé ton ami comme le cèdre, le plus haut des arbres, mais cela l'a amené à être rabaissé comme l'hysope. Et il faut donc se garder de dire des éloges de quelqu'un devant des gens qui risquent de compléter nos propos par de la médisance.

וְשָׁחַט אֶת הַצִּפּוֹר הָאֶחָת אֶל כְּלִי תָרֵשׁ עַל מִים חַיִּים (יד, ה)

« On égorgera un des oiseaux dans un récipient d'argile sur de l'eau vive » (14,5)

Pourquoi faut-il ici de l'eau vive ? Parce que le lépreux est bas et humilié à ses propres yeux, on pourrait craindre qu'il n'en vienne à la mélancolie et à la paresse. Il est donc nécessaire de l'encourager et de le ranimer avec les eaux de la connaissance de la Torah, qui s'appelle « un puit d'eau vive »

Maayana Chel Torah

וְגִלָּה אֶת כָּל שְׁעָרוֹ (יד.ה).

« Il rasera tous ses poils » (14.8).

Pourquoi cela ? Le Ben Ich Haï explique que lorsqu'on observe les cheveux, on a l'impression qu'une centaine d'entre eux poussent à partir du même endroit, l'un sur l'autre, mais lorsqu'on les rase, on voit clairement que chaque cheveu a sa racine bien distincte, comme le disent nos Sages (Guémara Baba Batra 16a) : J'ai créé une multitude de cheveux dans l'homme, et J'ai prévu une racine pour chacun, de sorte qu'il n'y a pas deux cheveux qui se nourrissent du même emplacement, ce qui risquerait d'être néfaste pour les yeux. Ainsi, on dit au lépreux, puni pour avoir du Lachon ara : Tu penses que ton ami t'a fait du tort, qu'il a pris de tes biens, qu'il t'a dérangé ? Regarde donc la racine des cheveux et tu comprendras que de la même façon que chaque cheveu a sa racine, aucun homme ne peut empiéter sur ce qui appartient à l'autre. Chacun reçoit du Ciel ce qui lui revient, avec une précision extraordinaire, et personne ne peut prendre ce qui est prévu pour son prochain.

וְכֵן אֲשֶׁר לוֹ הַבַּיִת וְהַגִּיד לִפְנֵי לֵאמֹר כִּנְגַע נִרְאָה לִי בְּבַיִת (יד. לה)
« Celui à qui la maison appartient viendra et déclarera au Cohen, en disant : Il m'est apparu comme une plaie dans la maison. » (14,35)

De ce verset, il découle que lorsque la plaie (tsaraat) va apparaître sur les murs d'une maison qui est trop sombre pour qu'on puisse convenablement enquêter sur son état, on n'aura pas besoin de créer des fenêtres afin de les ouvrir pour permettre à la lumière d'entrer, elle doit être examinée par le Cohen avec sa lumière ordinaire. De même, la michna (Négaïm 2,3) enseigne : Les fenêtres d'une maison obscure ne peuvent pas être ouvertes pour examiner sa lèpre. Métaphoriquement, c'est une instruction aux responsables du peuple juif de ne pas rechercher et exposer les défauts de la nation pendant une période d'obscurité, c'est-à-dire durant l'exil, lorsque les gens sont tombés à un bas niveau dans l'observance des Mitsvot. Il faudra toujours rechercher le bénéfice du doute : Ce n'est pas de leur faute, mais à cause de leurs souffrances, du semblant éloignement avec D. causé par l'exil, l'influence des non-juifs. Un juif est profondément bon, mais cette situation où Hachem est très caché, entraîne des actes en désaccord avec sa nature interne.

Rabbi Aharon Yaakov Greenberg

וְהִזְרַתֶּם אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מִשְׁמַחֲתָם (טו.לא)

« Vous (les Cohanim) éloignerez les enfants d'Israël de leur impureté » (15,31)

Le terme 'Véhizartem' (וְהִזְרַתֶּם), que l'on a traduit par : "vous éloignerez" (de par la racine Zar), peut aussi se traduire : 'Vous couronnerez' (de par la

racine Zer). En effet, la Torah demande aux Cohanim de rapprocher les juifs de la Thora et de les conduire à se repentir par amour pour Hachem. Or, nos Sages (Guémara Yoma 86b) enseignent que celui qui se repent par amour, ses fautes deviennent des mérites. Ainsi, même l'impureté et les fautes du peuple deviendront source de grandeur et de fierté, telle une couronne. 'Vous couronnerez les enfants d'Israël de leur impureté', c'est-à-dire que leur impureté même, deviendra une couronne et une gloire, car vous les conduirez à se repentir par amour d'Hachem de sorte que leurs fautes deviendront des mérites.

Rabbi Hanokh Tzvi haCohen de Bendin

Lois de la Chemita : De quelle manière consommer les aliments concernés par la chemita

Bien qu'il soit possible d'obtenir de l'huile en pressant des noyaux d'olives, malgré tout, étant donné qu'ils ne sont pas destinés à cela, ils seront considérés comme inconsommables, et ne seront pas concernés par les lois de la chemita. Bien que les noyaux de dattes et de caroubes soient consommables par un animal, malgré tout, étant donné qu'ils ne sont pas destinés à cela, ils ne seront pas concernés par les lois de la chemita.

Rav Cohen

Dicton : Les épreuves sont aigres, elles ne sont pas mauvaises.

Hafets Haim

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוזה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, מיכל צירלי בן ג'ולייט אסתר.





Rav Hannanel Cohen,
Roch Yechiva 'Hokhmat Rahamim
et du Colel Or'hot Moché

Sortie de Chabbat Chémini, 24 Adar-
2, 5782



בית נאמן

**COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA**

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)



Sujets de Cours :

1. La délivrance d'Israël 2. Notre maître le prince de la Torah, Rabbi Haïm Kaniewsky 3. La coutume est répandue que même les hommes portent des montres 5. Faire la Béchicha pendant Chabbat 6. Faire attention à une bonne Cachेरoute 7. Sauter quelques mots dans la prière, la veille de Roch Hodesh Nissan 8. Du vin convenable pour les quatre verres 9. La Hazara du Vendredi soir, le premier soir de Pessah 10. Quelle Guémara faut-il terminer la veille de Pessah ? 11. « Qui est comme ton peuple Israël »

Bravo au Rav Kfir Partouche et à son frère Yéhonathan pour le chant « א-ל בידו ידו ידו ». C'est un chant admirable qui a été composé par le Rav Eliahou Lniado. « א-ל בידו ידו ידו, גאל ישראל עבדו, ובקשתי מחסדו, אנה פנה (אנה פנה) דודי לבדו ». C'est un très beau chant. Pourquoi répète-t-on plusieurs fois le mot « ידו » ? Pour que ce ne soit pas par l'intermédiaire des autres, comme avant à l'époque de Cyrus et autres...

La semaine passée, je n'ai pas pu m'associer à la levée du corps du Gaon, le Tsadik Rabbi Haïm Kaniewsky (j'étais à l'hôpital à la sortie de Chabbat). Toute sa vie, ce sage a étudié la Torah et terminé chaque année tous les traités de Guémara Babli et Yérouchalmi, et même le Rambam, et même le Choulhan Aroukh, et même le Zohar et Sefer Habahir, il n'y a pas une chose de la Torah, qu'il n'a pas étudié. Il répondait rapidement à tous les sujets. La veille de Pessah, il faisait un Sioum sur tout ce qu'il avait étudié. Ils prenaient un verre de vin sur lequel il faisait la Bérakha et il goûtait un peu, ça s'appelait « כוס הברכה », chacun en prenait un peu et ajoutait du vin dessus. Il avait un programme de huit pages de Guémara par jour, que ce soit Babli ou Yérouchalmi etc..., pour lui permettre de terminer le Chass la veille de Pessah. Mais lorsqu'on se trouvait dans une année dans laquelle il y a deux mois d'Adar, va-t-il changer son programme ? (comme les Habad qui ont un autre ordre d'étude du Tania pendant les années où il y a deux Adar). Impossible. Alors que faisait-il ? Il terminait tout à Chouchane Pourim. Et que faisait-il après ? Il s'asseyait et écrivait des livres ou des passages, et aussi il

répondait à toutes les questions qui lui restaient. Il répondait à cent questions en un seul jour. Donc cette année en principe, il avait déjà fini tout le Chass depuis Chouchane Pourim. Pourquoi ? Parce qu'il y a une Guémara dans Chabbat (83b) qui dit : « לעולם אל ימנע אדם עצמו מתלמוד תורה אפילו בשעת מיתה, שנאמר (במדבר י"ט, ו"ד) אדם כי ימות באהל » - « un homme ne devra jamais s'empêcher d'étudier la Torah, même au moment de sa mort, comme il est dit (Bamidbar 19,14) : « lorsqu'un homme mourra dans la tente » ». Donc le Rav ne s'est pas empêché d'étudier la Torah, mais une fois qu'il avait terminé son programme, on l'a appelé dans le ciel pour qu'il monte.

Nous avons trouvé cela chez Maran le Choulhan Aroukh. Il a beaucoup erré, il est né en Espagne quatre ans avant l'expulsion en 5248. A l'âge de quatre ans, il était expulsé jusqu'à ce qu'il trouve un endroit en Turquie à Edirne. Ensuite, on lui a dévoilé du ciel, qu'il devait monter en Israël, et il l'a fait. A l'âge de vingt ans, il a commencé à écrire son livre le Beth Yossef. Il est possible qu'au début il avait écrit sur la Rambam « Kessef Michné » mais qu'il ne l'a pas terminé, car il a dit dans sa préface du Beth Yossef : « j'ai pensé faire mon livre sur le Rambam qui est connu dans le monde entier, mais le Rambam écrit qu'un seul avis, il ne ramène pas tous les avis, et moi je cherchais un livre qui rapportait tous les avis connus, pour y ajouter mes responsas ». Donc il a abandonné et a commencé à écrire sur le Tour. Il s'est occupé pendant vingt ans de ce livre. Puis encore douze ans pour la deuxième édition. Il est né en 5248, il a commencé à l'âge de vingt ans en 5268, si tu ajoutes vingt ans pour son premier livre, et douze ans pour le deuxième, tu tombes sur

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

Paris 20:02 | 21:11 | 21:34

Marseille 19:47 | 20:49 | 21:18

Lyon 19:53 | 20:55 | 21:24

Nice	19:40	20:42	21:11
------	-------	-------	-------

19.40 | 20.42 | 21.11

עורכים: הרב'ל שלום דרעי, משה חורז, אביחי טענק שליט"א
עריכה וביקורת: הרב'ל רבי אלעז שידאן שליט"א

l'année 5300. Puis il s'est occupé du Kessef Michné, des règles de Guémara, du Beth Yossef. Lorsqu'il a terminé le dernier Kessef Michné et l'a envoyé pour l'édition à Venise, on lui a dit du ciel : « le moment est arrivé ! ». Nous t'avons attendu jusqu'à ce que tu termines, mais maintenant le moment est venu. Lorsqu'il est arrivé en haut, il leur a dit : « mais que va-t-on faire avec le dernier Kessef Michné ? » Ils lui ont répondu : « Ne t'inquiète pas, dans quelques centaines d'années, ils le publieront dans l'édition Frankel avec des annotations... Tous les avis, toutes les explications et tout ce que tu veux se trouvera dedans. On te le donnera en haut, ne t'inquiète pas ». C'est ce qui s'est passé, Maran est décédé le 13 Nissan 5335 âgé de 87 ans. Donc, de la même manière que Maran n'a pas été enlevé de ce monde avant d'avoir fini d'écrire tous ses livres, pareil pour Rabbi Haïm, ils l'ont attendu jusqu'à ce qu'il termine son programme du Chass, ils lui ont dit que puisque l'année contenait deux mois d'Adar, alors ils pouvaient le prendre avant Pessah, car il avait déjà fini.

Le Rav rassurait et bénissait tout le monde

Le Rav rassurait et bénissait tout le monde, même les enfants et même les non-religieux. Seulement, s'il y avait quelqu'un qui avait une odeur de Torah, il lui disait : « écoutes, pourquoi tu t'habilles de cette manière ? Ce n'est pas bien ». Et si quelqu'un venait avec une montre, il lui disait : « la montre est un bijou de femmes ». Lorsque son beau-fils le Rav Eliyachiv était vivant, il ne disait pas cela, car le Rav Eliyachiv lui-même ne faisait pas attention à ça (je ne sais pas si lui-même mettait la montre ou non), mais après qu'il soit décédé, il a suivi le chemin du Hazon Ich qui est son oncle et qui dit que c'est considéré comme un vêtement de femme. Mais moi je pense qu'à l'époque du Hazon Ich (il est né en 5639) ils avaient des montres qu'ils mettaient dans leur poche (c'était comme ça chez mon grand-père), et il y avait aussi des montres pour les femmes qu'elles portaient sur le bras.

La coutume s'est répandue que même les hommes mettent des montres

C'est pour cela que la coutume s'est répandue, et même les hommes portent des montres. Une fois, le Hida a écrit « דקיימא להו שעתא בדידיה », il semblerait qu'il fasse référence à la montre que nous portons sur le bras. Peut-être qu'à son époque, on la portait, c'est possible. Donc au sujet de la montre, il n'y a aucun interdit. Même si on admet qu'avant c'était interdit, puisque maintenant la coutume s'est répandue, c'est permis. Plus que ça, Maran a écrit qu'il est interdit de raser les aisselles et les parties intimes, mais dans les endroits où on a la coutume, c'est permis. Le Rabbi de Loubavitch dit quelque chose de similaire au sujet des cheveux blancs chez un homme. Quand il veut se marier, la jeune fille lui demande quel âge il a et il répond 27 ans, mais elle n'y croit pas, parce qu'avec ses cheveux blancs on dirait qu'il a 72 ans, il a dû se tromper sur les chiffres... Alors le Rav Feinstein a interdit malgré tout dans un tel cas de se colorer les cheveux, mais le Rabbi de Loubavitch

trouvait des moyens d'autoriser (mais concrètement il ne l'a pas autorisé). De nombreux sages autorisent, mais de le faire sans raison, ce n'est pas convenable. Donc même pour la montre, si on admet qu'il y a un interdit de la Torah, puisque depuis des générations la coutume s'est répandue qu'un homme porte une montre, il n'y a aucun soucis.

La coutume de la Bechicha

L'habitude de la majorité des juifs de Djerba (peut-être tous sauf nos familles) est de faire la Bechicha le soir de Roch Hodech Nissan. Qu'est-ce que c'est ? On prend de l'huile, avec de la farine d'orge, et d'autres produits comme les dattes. Ensuite, à l'aide d'une cuillère ou d'une clef, on mélange le tout, et on dit, en arabe : « Celui qui sait ouvrir sans clef, c'est-à-dire Hachem qui nous donne la nourriture sans fin, donne nous ainsi qu'à nos descendants, de grandes capacités financières. C'est une coutume répandue à Djerba (et à Tripoli), et même un peu au Maroc et peut-être même en Algérie. La question se pose quand ce Roch Hodech a lieu Chabbat. Serait-ce un problème de pétrissage, de mélanger la Bechicha avec l'huile ? Le maître de mon père a dû répondre à cette question dans son livre Zikhré Kehouna. Il a dit que, selon Maran, cela est autorisé même si le contenu est épais. Mais, il convient de faire cela le plus finement possible pour que cela soit autorisé par tous. Également, il faut veiller à faire une petite quantité qui suffit pour être terminée lors de la Séouda. De cette manière, il n'y a aucun problème à faire la Bechicha, tranquillement.

Une bonne cacherout

Puisque cette année, malheureusement, ils cherchent à détruire la cacherout, il faudra veiller, pour Pessah, à ne rien acheter des magasins qui ne possèdent pas une surveillance convenable. Tout d'abord, il faut que le propriétaire du magasin soit un homme craignant Hachem. En diaspora, une fois qu'un homme était reconnu pour la vente de ses produits cacher, on était tranquille. Ces gens connaissaient la gravité de la cacherout, et les gens achetaient chez eux sans teouda. Mais, aujourd'hui, les gens falsifient les documents de cacherout dans le but de tromper les gens. On a notamment Mathan Kahana qui fait tout pour neutraliser la Rabanout. Et même lorsque le vendeur est correct, et que la cacherout est correcte, comme celle du Rav Landau ou autre, il arrive qu'il y est ambiguïté dans les paquets Hamets et ceux cachers pour Pessah. Les produits de ressemblent. Sur l'un, il est marqué « cacher le Pessah », et l'autre est Hamets. On ne peut donc pas s'appuyer sur les autres. L'idéal est de suffire de ce qui est fait à la maison. Mon père ne nous laisser rien boire, à Pessah, en dehors de l'eau et du vin. Je ne sais pas s'il nous permettait les sodas. Mais, un mois avant Pessah, il nous amenait 3 caisses, une de dattes (ce qui nous épargnait du diabète), une d'amandes, et une de noix qu'on se faisait un plaisir à casser et à manger. Certains disent que Pessah est la fête de la « faim » car tout le monde maigrit et a faim. Mais, ce n'est pas vrai. A Pessah, on peut se faire plaisir et manger de tout (sauf ce qui est

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

contre indiqué à cause de problèmes de santé).

Les princes

À partir de Roch Hodech Nissan, on lit les paragraphes des offrandes des princes lors de l'inauguration du Michkan. On va donc commencer Chabbat. À Tunis, on lisait quelques versets auparavant "עזרנו בשם ה' כי שם ה' אקרא הבו" (Tehilim 124;8), "עושה שמים וארץ תורה צוה לנו משה מורשה" (Devarim 32;3), "גודל לאלוקינו ברוך אתה ה' למדי חוקיך" (Devarim 33;4), "קהילת יעקב" (Tehilim 119;12), "שמע ישראל ה' אלוהינו ה' אחד" (Devarim 6;4). Et ils commençaient la lecture à la bénédiction des Cohanims, même si dans plusieurs livres, cela n'est pas marqué. C'est une bonne chose que de commencer par une telle bénédiction, surtout alors qu'on commence le premier des mois. Après ces lectures, on lit "שיר המעלות" (Tehilim 122), puis kadich Yehé Chelama. Ensuite, d'autres sages, comme le Hemdat Yamim, ont ajouté d'autres prières.

Sauter quelques mots

Une prière est interdite de réciter la veille de Roch Hodech Nissan, alors qu'elle est rapportée dans plusieurs livres: « et si Hachem sait que je ne vais pas faire de bonnes actions dans la vie, et qu'il fait preuve de patience envers moi par rapport à mes fautes, alors, arrête la patience et retire moi de ce monde!- ואם ה' יודע שלא אעשה מעשים טובים בחיים, ויש לי חטאות ועוונות יודע שלא אעשה מעשים טובים בחיים, אל תאריך, אלא תיקח אותי ». Est-ce normal de prier ainsi? Avons-nous déjà trouvé une telle prière? Jamais! Eliahou le prophète avait fait une prière similaire, mais Hachem l'avait gardé, malgré lui. Il avait dit « maintenant Hachem, récupère moi, car je ne suis pas mieux que mes ancêtres » (Melakhim 1, 19;4) Que signifie « que mes ancêtres »? D'après le midrash, Eliahou était en réalité, Pinhas. S'il en est ainsi, depuis l'époque de Pinhas, jusqu'à celle d'Eliahou, s'étaient écoulées des centaines d'années. Et il était encore vivant. Pourquoi? Hachem lui a demandé de rester et d'assister à toutes les Brits Milas. Le prophète Yona avait également parlé ainsi « maintenant Hachem, prends s'il te plaît mon âme car je préfère mourir » (Yona 4;3). Mais on n'a pas vu qu'Hachem lui aurait son âme. Hachem lui a expliqué: « tu aurais voulu que je détruise cette ville de 120 mille habitants, juste parce que tu avais annoncé que Ninvé devait être renversée. Ils ont pourtant fait Techouva. Ça y est! ». Chacun doit savoir qu'il est toujours possible de faire Techouva. Il ne faut donc pas faire ce type de prière. On dit que ce serait le Chlah qui aurait instauré cette prière, mais il vaut mieux sauter cette phrase. Dans mon livre, je l'ai mise entre parenthèses. Il ne faut jamais ouvrir la bouche au Satan (Berakhot 19a). Combien l'ont ouvert et ont regretté par la suite.

Le vin pour les 4 verres

Il faut prendre vin qui est principalement composé de raisins, et pas tous les vins sont comme ça. Il y en a des [bons comme] les vins de "Carmel Mizrahi" et d'autres. Et

il y a du jus de raisin [bon]. Mais toute personne atteinte de diabète ne devrait pas boire de jus de raisin, car cela cause des problèmes (et je me suis trompé une fois à ce sujet). Donc une personne diabétique fera attention le soir de Pessah à boire avec modération. C'est-à-dire? Il faudra une très petite quantité contenant un Réviit, et même cette petite quantité ne doit pas nécessairement être entièrement de vin. Mais, il suffit que la majeure partie du Réviit soit de vin et le reste d'eau. L'eau fait du bien, ne dérange pas du tout

La répétition du vendredi soir, premier soir de Pessah

Cette année, le premier soir de Pessah, aura lieu vendredi soir. Maran écrit (chap 487) de ne pas faire la répétition habituelle du vendredi soir. Il s'appuie sur Rabenou Nissim qui pense ainsi, en disant que ce soir là est une nuit de protection de tout danger. N'oublions pas pourquoi cette répétition fut instituée? La Guemara Chabbat (24b) écrit que c'est par rapport aux gens qui finissaient tard la prière, rentraient seuls ceux et se faisaient attaqués par toutes sortes d'ennuis. C'est pourquoi nos sages avaient instauré cette répétition pour permettre aux plus lents de finir en même temps que l'assemblée. Le soir de Pessah, étant une nuit de protection, il n'y a pas de crainte à avoir. C'est pourquoi Rabenou Nissim demande de ne pas faire alors cette répétition. D'autre part, Rabbi Chalom Charabi, grand kabbaliste, a dit qu'il était possible de faire cette répétition. Pourquoi? Car nous n'avons pas vu, dans la Guemara, d'exception faite pour le soir de Pessah. Mais le Rav Ovadia rapporte que dans la Guemara, l'exception n'est pas trouvée, et que nous acceptons les paroles des Gueonims. Il ajoute également que le Rav Charabi a confondu Rabenou Nissim avec le Ran qui a vécu beaucoup plus tard. Ce Rabenou Nissim avait vécu avant le Rambam!

En pratique

Un sage a alors demandé: « pourquoi le Rambam n'aurait-il pas écrit cette loi? ». Rabbi Bouguid a'h lui avait alors répondu que le Rambam s'appuyait sur Rabenou Nissim. Mais cela semble difficile car le Rambam ne s'est jamais appuyé sur personne. Quand il parle des bénédictions du matin, il n'a pas écrit que les terminaisons de chaque bénédiction, mais "ברוך אתה ה' אלוהינו מלך העולם פוקח עורים", "ברוך אתה ה' אלוהינו מלך העולם מתייר אסורים", "ברוך אתה ה' אלוהינו מלך העולם מלביש ערומים", c'est-à-dire, les bénédictions entières. Alors, pourquoi n'aurait-il pas écrit cette loi? Il se peut qu'à l'époque du Rambam, cette répétition était faite même le soir de Pessah. Nous savons bien qu'au Yémen, certains la font, et certains non. Et le Aboudraham rapporte aussi que certains la font et d'autre non. Il se peut donc que le Rambam était dans une communauté où on réciter cette répétition le soir de Pessah aussi. C'est pourquoi il n'en a pas parlé. Mais, maintenant que Maran a choisi l'opinion du Rav Nissim Gaon, et que tous les Aharonims l'ont suivi, on ne peut accepter que 700 ans plus tard,

le Rav Charabi dise de la réciter sous prétexte que la Guemara n'a pas évoqué cette exception. La Guemara évoque-t-elle tous les cas? Beaucoup n'ont pas été cités. Dans le Chout Yabia Omer, avec beaucoup de respect pour le Rachach, il écrit de ne pas suivre son opinion. Beaucoup l'avaient embêté pour cela, lui avaient écrit. Et il avait répondu : « c'est la Torah, et on doit l'étudier et l'analyser. Si la loi est de ne pas faire cette répétition, on ne la fait pas.

Quel traité terminer?

Il est important d'étudier un traité pour le Siyoum, lors du jeûne des premiers nés. Celui qui ne peut étudier une Guemara, peut se suffire d'un traité de michna, évidemment avec compréhension. Le commentaire le plus joli est celui de Rabenou Ovadia mibartenoura. Pourquoi ? Il est ni trop long, ni trop court. Quand certains points ne sont pas clairs, tu peux t'aider du Tossefote yom tov, ou du Tiferet Israël. Mais, en général, le Bartenoura suffit. Le Kehati rapporte les avis de chacun, sur chaque Michna, et cela peut embrouiller.

Qui est comme Israël?

Chacun doit savoir que Dieu aime les gens simples et les croyants. Nous voyons qu'il n'y a pas de nation au monde qui ait survécu après des milliers d'années comme le peuple d'Israël. Tous ceux qui sont venus nous faire concurrence - avant et après sont perdus. Même l'emblème des catholiques disait : « la Torah ne

disparaîtra jamais ». Et les arabes pensent pareillement, sauf que leur « prophète » a opéré quelques modifications. On les excusera. Avant ces nations, les autres étaient idolâtres. Mais, les deux contemporaines, dans la mesure où elles ne font pas de mal, elles sont humaines. Le Yaavets ramène la michna « tout rassemblement pour Hachem perdurera ». Et vous vous demandez pourquoi ces deux nations catholiques et musulmanes perdurent depuis si longtemps ? Par rapport aux idolâtres qui les avaient précédés, ces nations sont considérées comme respectant Hachem. Le peuple d'Israel n'est pas rancunier. Le peuple d'Israël se porte très bien. Mais quand y a-t-il un déferlement de haine ? Quand un terroriste blesse des Juifs, ils disent : « Neutralisez-le ». Ils ne veulent pas le tuer. Il est toujours vivant et flotte toujours là-bas. Comme l'a dit Omar Bar-Lev, "Nous allons juger le terroriste, le traduire en justice." Ils lui ont dit : « Fou, il est déjà mort... » Baroukh Hachem leolam amen weamen .

Celui qui a béni nos saints pères Avraham , Itshak et Yaakov, bénira tous ceux qui entendent, et tous ceux qui voient, et tous ceux qui liront ensuite dans le feuillet Bait Neeman , que Dieu les bénisse pour bâtir une maison fidèle en Israël, ils verront la joie de leurs fils et descendants, Ils ont une bonne subsistance. Qu'ils ne manquent de rien, sans avoir besoin de personne. Les riches, qu'ils soient en bonne santé. Mais que du ciel, on leur donne une bonne et spacieuse subsistance. Que ce soit la volonté d'Hachem, amen.

MAYAN HAIM

edition

METSORA - HAGADOL

**8 NISSAN 5782
9 AVRIL 2022**

**entrée chabbath : 20h13
sortie chabbath : 21h23**

- 01** | Le dévoilement de la providence divine ou l'homme face à sa vérité essentielle - Elie LELLOUCHE
- 02** | Au delà du pur et de l'impur
Joël GOZLAN
- 03** | Pessa'h : le niveau de l'amour gratuit
Yo'hanan NATANSON
- 04** | Naviguer avec la haftara
Michaël Yermiyahou ben Yossef

LE DÉVOILEMENT DE LA PROVIDENCE DIVINE OU L'HOMME FACE À SA VÉRITÉ ESSENTIELLE

Rav Elie LELLOUCHE

Plusieurs raisons ont été avancées par nos Maîtres pour justifier le qualificatif de « Grand Chabbath » attribué au Chabbath précédant Pessa'h. L'une d'entre elles tient à l'expression employée par l'avant-dernier verset de la Haftara que nous lisons ce jour-là. Hachem y déclare par le biais de Mala'khi, le dernier des prophètes (Mala'khi 3,23): «Voici je vous enverrai Éliya le prophète, avant que n'arrive le jour d'Hachem grand et redoutable». Pour le Maté Moché, rapportant le Maharchal, c'est le terme «grand», utilisé par ce verset pour qualifier le jour de la Délivrance Future, qui explique ce nom de Chabbath HaGadol. Cependant ce grand jour attendu de la Guéoula est également appelé redoutable. Le début de la Haftara, lui-même, met l'accent sur la dimension de rigueur qui prévaudra, alors, lors de cette Délivrance finale. Ainsi, au verset 5 du même chapitre, Hachem annonce-t-il à son peuple, après lui avoir adressé des paroles réconfortantes: «Je m'approcherai de vous pour faire justice et je serai un témoin empressé» (Ibid. 3,5).

Comme le relève le Rav Wolbe, ces termes sembleraient plus appropriés à la période des jours redoutables, menant de Roch HaChana à Yom Kippour, qu'à celle de notre libération de l'esclavage égyptien. En réalité, néanmoins, souligne le fondateur de la Yéchiva Beer Yaacov, le jour de la Délivrance, loin d'être un moment qui nous confinerait dans un rôle de témoins passifs, nous appellera à une introspection déterminante. C'est le sens de l'interprétation de nos Sages, rapportée par la Hagada, relative à l'expression « *OuVMora Gadol* », littéralement « avec une grande terreur », tirée du texte qui était récité, lors de l'offrande des prémices à Jérusalem, du temps du Beth HaMiqdash (Dévarim 26,8). Ce texte énonce que Hachem nous fit sortir d'Égypte d'une main puissante, d'un bras étendu et avec une grande terreur. On s'attendrait à ce que nos Maîtres relient cette grande terreur aux malheurs qui accablèrent les Égyptiens lors de l'envoi des dix plaies. Mais, étonnamment, il n'en est rien.

Pour nos Sages, le « Mora HaGadol » fait mystérieusement référence au dévoilement de La Providence Divine que représenta la Sortie d'Égypte. Ce dévoilement, explique Rav Wolbe, se rapporte, en fait, au moment crucial de la mort des premiers-nés égyptiens. Plus encore, dans un autre texte (Dévarim 4,34) cité comme appui par la

Hagada, il est question de « Grandes terreurs » au pluriel (Moraim Guédolim). Cela signifie que le dévoilement de La Providence Divine qui s'opéra précisément au milieu de la nuit de ce 15 Nissan 2448, eut un double effet; la mort des premiers-nés égyptiens et la survie des premiers-nés chez les Béné Israël. Ce dévoilement, comme le développe le Chem MiShmouel, ne constitua pas, à proprement parler, une plaie s'abattant directement sur l'élite de la société égyptienne. Simplement, la manifestation soudaine de la présence divine au sein de toute collectivité humaine renvoie chaque être, partie prenante de cette collectivité, à sa vérité la plus essentielle. Cette vérité intrinsèque, à laquelle se trouve confronté l'homme, placé brusquement face à son Créateur, met alors en jeu la réalité même de sa présence sur terre. En ce sens, la plaie qui frappa les premiers-nés constitua un test aussi bien pour les Égyptiens que pour les Béné Israël. Et c'est parce qu'ils supportèrent ce dévoilement puissant de La Providence Divine, déterminés à suivre Hachem et après s'être pliés fidèlement aux injonctions de Moché quant au rituel du Korban Pessa'h et sa consommation à l'intérieur de leurs maisons, que les Béné Israël eurent conscience de devenir un grand peuple.

C'est là qu'ils acquirent cette stature qui leur permit de défier la nature et ses aléas, allant jusqu'à suivre leur D-iou au milieu d'un désert inculte. Car les plaies, envoyées l'une après l'autre en Égypte, avaient d'abord pour objectif d'amener, progressivement, chacun des acteurs témoins de cette intrusion de Hachem dans l'Histoire, Égyptiens comme Hébreux, à faire face à sa vérité intérieure, sa « *Amitat 'Atsmo* », pour reprendre l'expression de Rav Wolbe. Et c'est en ce sens, également, que la Délivrance Future sera ce moment, à la fois, grand et redoutable. Redoutable pour tous ceux qui, malgré les signes et les appels récurrents de La Providence Divine, auront fait fi des messages envoyés par Hachem, et grand, simultanément, pour le peuple d'Israël qui, ayant reconstruit sa vérité intérieure, se verra de nouveau uni à son Créateur à l'instar de ce qui se produisit lors de la Sortie d'Égypte.

Chabbath HaGadol Mévora'kh

Les deux Parashiot jumelées de cette semaine nous plongent dans la question complexe de « pureté et impureté », traductions peu satisfaisantes de « Tahara et Touma », que l'on pourrait aussi bien traduire par « transparence et opacité ».

Pour tenter d'approcher cette problématique, remarquons que la lecture de ces Parashiot est contemporaine au début du décompte du 'Omer, période d'un deuil de trente-trois jours, en mémoire de l'épidémie qui a décimé les vingt-quatre mille élèves de Rabbi 'Akiva.

Les raisons de cette épidémie sont données au traité Yevamot 62b.

« Nos maîtres enseignent : Rabbi 'Akiva avait douze mille paires de disciples, de Gabbath à Antipras et tous sont morts en même temps, entre Pessa'h et Shavout, parce qu'ils ne se traitaient pas avec respect. Le monde fut anéanti... » Comment comprendre ? Les disciples émérites du plus grand maître de sa génération se traitaient sans respect, et se parlant mal ? Est-ce à dire qu'ils ne s'aimaient pas ? Cela paraît surprenant, en regard des enseignements de Rabbi 'Akiva, qui prônait avant tout la bienveillance entre les créatures. Comment imaginer que ce Maître, pour qui toute la Torah était incluse dans la Mitsva « Aime ton prochain comme toi-même », n'ait pu transmettre cet enseignement capital à ses élèves ?

Peut-être faudrait-il concevoir que les élèves de Rabbi 'Akiva, qui étudiaient avec passion, s'aimaient au contraire tellement... que cet amour avait fait sauter des barrières, notamment au niveau du langage. C'est pour cela qu'ils se parlaient mal... Quand ils n'étaient pas d'accord sur l'interprétation d'un texte (ce qui est normal pour des élèves d'un tel niveau, capables de déceler les nuances infinies de la Torah), ils se parlaient mal, l'un voulant corriger l'autre ! Et les conséquences de cette « familiarité » ont été terribles !

C'est un grand enseignement, notamment pour les jeunes – ou moins jeunes – couples, qui s'aiment « d'amour tendre »... Il ne faudrait pas que la proximité, voire la promiscuité, qui résulte de l'affection que l'on se porte abroge toutes les limites – ce qui est tentant – notamment en ce qui concerne le langage... Pour des êtres intimement attachés, il importe garder une réserve, une distance « respectueuse », sinon cela peut être une catastrophe.

Affection et impureté.

Lorsque l'on est face au parchemin d'un Séfer Torah, on ne met pas directement les doigts sur le texte. On utilise un foulard pour le toucher, une main en argent pour le lire... Ce qui est surprenant, c'est que ces précautions ne visent pas à protéger le texte, à l'empêcher de se salir ou de « s'impurifier » à notre contact, mais ont au contraire pour finalité d'empêcher le texte de nous rendre impurs...

C'est donc le texte sacré qui rend

impur ! Quel est la signification de ce paradoxe ?

Pour le saisir, regardons une Mishna savoureuse et éclairante dans le traité Yadaïm, perek 4. Cette Mishna met en scène une discussion entre les Saduccéens (ces Juifs égarés qui ne reconnaissent pas la Torah orale) et notre Maître Rabbi Yo'hanan Ben Zaccai... Les Saduccéens se plaignent justement du fait que les textes sacrés rendent impur, tandis que les écrits grecs (« ceux d'Homère ») ne rendent pas impur. Sur quoi Rabbi Yo'hanan surenchérit en rétorquant qu'il y a pire, puisque les ossements du Cohen Gadol rendent également impurs ceux qui les touchent, tandis que les os d'un âne ne produisent pas un tel effet ! Les Sadduccéens lui répondent qu'ils peuvent entendre cela, « de peur que l'on utilise ces os pour en faire des reliques... Ou des ustensiles de cuisine ! ».

Les Sadduccéens poursuivent cette assertion par ce 'Hiddoush incroyable (que Rabbi Yo'hanan ben Zaccai souhaitait sans doute les entendre exprimer) :

« *Lefi Hibbatan, Hi Toumatan !* »...

« Selon l'affection, l'impureté ! »

Ces quatre mots nous font comprendre que ce que l'on traduit par « pureté et impureté » (Tahara et Touma), ne peut pas s'appréhender en simples termes de « qualités morales », ou tout au moins pas d'une façon intuitive.

Ce que nous apprend cette Mishna, c'est que ces injonctions d'éloignement de ce qui est Tamé (« impur ») sont aussi une modalité de gestion de notre relation vis-à-vis de ce qui serait pour nous un objet d'affection. *Lefi Hibbatan, Hi toumatan...*

Ce 'Hiddoush s'applique ici à nos textes sacrés et à nos morts, mais on peut l'étendre à d'autres exemples, notamment au niveau du couple juif, puisque les lois de pureté familiale permettent d'adopter la juste distance vis-à-vis de l'objet de l'affection d'un homme par excellence, à savoir son épouse !

On retrouve ici l'idée développée plus haut, sur cette « réserve » indispensable voire vitale (les vingt-quatre mille élèves de Rabbi 'Akiva, ces douze mille « couples », sont morts de l'avoir oubliée !), à maintenir entre les êtres qui s'aiment le plus.

De l'or caché dans les murs

Le « Metsora » est une personne souffrant d'une maladie de la peau, la « Tsara'at » (traduit par « lèpre »), qui résulte d'une imperfection, d'une anomalie du comportement, ayant souvent trait – là encore – au langage (*Lashone har'a*). Cette affection (reconnue et analysée non par un dermatologue, mais par le Cohen Gadol ou ses fils !) rend impur (Tamé) et oblige la personne qui en souffre à sortir de la ville, le temps de cette impureté. Un mauvais langage « opacifie » le lien du « Metsora », tant avec son Créateur qu'avec ses proches, et il doit s'exiler... Mesure pour mesure,

« *Mida Kenegued Mida* ».

Rappelons que cette affection peut aussi toucher la maison de la personne concernée ou ses habits, c'est d'ailleurs souvent par-là que cela commence. Vayikra 14/34

Quand vous arrivez en pays de Kena'an que je vous donne en possession, et je donnerai (*Vé Natati*) une tache de Tsara'at sur une maison du pays que je vous donne.

Rachi s'interroge sur place sur le mot « donnerai », et commente :

« C'est une bonne nouvelle pour eux car les Amoréens avaient caché des trésors d'or dans les murs de leurs maisons. »

Quel commentaire bizarre et comment le comprendre ? Il semble que lorsque la maison est atteinte de cette impureté, de cette « lèpre », cela soit le signe de quelque chose – d'une anomalie – qu'il faudra rechercher activement, quitte à casser les murs de la maison, à savoir notre confort ou notre routine. Et que cette recherche pourra finalement aboutir à un bienfait, à un trésor (« l'or caché dans les murs » dont parle Rachi).

Pas besoin d'être un grand psychanalyste pour comprendre... Lorsque quelque chose d'apparemment négatif nous arrive, il y a trois façons de réagir

1. Faire comme si de rien n'était et continuer comme avant. La politique de l'autruche : « C'est la faute à "pas de chance", c'est le destin, on n'y peut rien ». On attend que la lèpre touche sa maison, puis ses habits et enfin le corps dans sa totalité... C'est l'attitude de ceux qui errent toute leur vie dans la répétition cyclique leurs erreurs ou leur mauvais comportement, par manque d'introspection. Nous connaissons tous des personnes comme cela, nous sommes tous concernés par ce travers.

2. Subir l'épreuve comme une victime d'une injustice, se lamenter, être en colère ou tomber dans la tristesse et la dépression : « ce n'est pas juste, le monde est injuste, Hachem est injuste, ou ('Has ve chalom), Hachem n'existe pas ! »

3. Adopter une attitude positive en acceptant l'épreuve et en recherchant ce qui cloche... Casser les murs de sa propre maison pour découvrir ce qui ne va pas et faire ce qu'il faut pour y remédier... En un mot, découvrir un trésor !

Certains commentateurs disent d'ailleurs qu'il n'est pas donné à tout le monde d'être atteint de cette lèpre, de cette « tsara'at »... Que les mêmes commentateurs lisent comme Motsi r'a, c'est à dire « faire sortir le mal » ! Profitons donc de cette période propice du 'Omer pour progresser jour après jour, et clarifier toute opacité en nous ! Shabbat Chalom.

Texte inspiré d'enseignements de Raoul Spieker.

Le Rav Avraham Yits'haq HaKohen Kook (1865-1935), fut le premier Grand-Rabbin ashkénaze d'Israël, à l'époque du mandat britannique. C'était certainement un Talmid 'Hakham d'une grande érudition, mais c'était aussi (et jusqu'à nos jours) une personnalité controversée. Certains rabbins, parmi les plus grands savants du « vieux yishouv » s'opposaient fermement à ses opinions et à certaines de ses décisions halakhiques.

Un certain Shabbat, le Rav Kook donna une drasha dans une synagogue du pays. Un Juif présent se mit à crier son désaccord au milieu du Dvar Torah. Les éclats de voix ne perturbèrent pas le Rav Kook, qui poursuivit sa drasha sans élever le ton. Mais il y avait là sans aucun doute un « bizayon », une honte publique, de surcroît imposée à un Talmid 'Hakham accompli !

Un peu plus tard la même année, arriva la période si intense de Pessa'h. Le Rav Kook avait l'habitude d'accomplir la mitsva de « *Kim'ha dePis'ha* », la distribution à des personnes dans le besoin de l'argent nécessaire pour célébrer dignement la fête de Pessa'h. Comme chaque année, le Rav donna à son gabbaï (son assistant) la liste des personnes qui avaient besoin de l'aide communautaire. Et voilà que l'homme qui avait causé cette humiliation publique du Rav se trouvait justement sur cette liste.

Le gabbaï signifia sans ambages au Rav Kook qu'il refusait catégoriquement de donner de l'argent à une personne qui s'était comportée de cette façon, et dont nos Sages de mémoire bénie disent « qu'elle ne contempera pas la Présence divine » (Cha'aréi Téshouva 214) !

Rav Kook lui répondit tout aussi fermement : « Si tu ne veux pas lui donner l'argent, je le ferai moi-même ! »

À son gabbaï interloqué, le Rav expliqua son attitude de la manière suivante.

'Hazal nous enseignent que le Beth haMiqdash a été détruit à cause de la « *sinat 'hinam* », la haine sans justification d'un Juif pour un autre Juif. Et ils ajoutent cet enseignement bien connu qui dit que si le Temple a été détruit du fait de la haine gratuite, la seule manière de le voir reconstruit, c'est de pratiquer l'amour gratuit,

l'amour sincère et sans motif d'un Juif pour un autre Juif.

Et le Rav poursuivait : « *Ahavat 'hinam* » signifie qu'on aime la personne sans aucune raison, de même que « *sinat 'hinam* » signifie qu'on déteste l'autre sans aucun motif. Mais lorsqu'un Juif aime un autre Juif « sans raison », cela ne s'appelle pas vraiment « *ahavat 'hinam* » !

Pourquoi? Tout simplement parce qu'un tel comportement relève d'une mitsvah : « **Véahavta léré'akha kamokha – Tu aimeras ton prochain comme toi-même.** » (Wayiqra 19,18). C'est la Torah qui m'impose d'aimer mon frère juif, et je suis lié par le serment prononcé par nos Pères au pied du mont Sinaï !

Mais dans ce cas, comment définir la « *Ahavat 'hinam* », l'amour gratuit ?

Ahavat 'hinam, explique le Rav Kook, c'est lorsqu'une personne nous insulte, et nous fait honte, en particulier en public, qu'on a toutes les raisons de le faire figurer en bonne place dans la liste de nos ennemis, et qu'on voudrait à tout le moins l'ignorer complètement. Mais malgré tout cela, on lui montre de l'amitié et de la compassion, et on lui donne de l'argent lorsqu'il se trouve dans le besoin. Cela, c'est « *Ahavat 'hinam* », un amour qui s'affirme même face à l'hostilité d'autrui !

Pessa'h approche à grand pas. On sait que de même que les Juifs ont été sauvés en Nissan, nous aussi serons sauvés en Nissan. C'est donc bien le moment de pratiquer cet « amour gratuit »

Peut-être, propose le Rav Issokher Frand, est-ce la raison pour laquelle Rav Kook a attendu la période de Pessa'h pour donner de l'argent à cet homme. Il voulait précisément accomplir cet acte de « *Ahavat 'hinam* », par lequel nous mériterons si D. veut de voir le Beth haMiqdash rebâti, pendant le mois où nous sommes destinés à être sauvés.

Le Ben Ish 'Haï cite un lumineux enseignement sur la question posée dans le célèbre chant « *Mah nishtana* » : « Tous les autres soirs nous ne trempions pas même une fois. Mais ce soir nous trempions deux fois ! »

Le Maître de Bagdad explique

qu'un des trempages rappelle le verset tragique de Béréshit (37,31) : « **Ils prirent la tunique de Yossef, égorgèrent un chevreau et trempèrent la tunique dans son sang.** » Quant au second trempage, il évoque le verset de la Parashat Bo (Shemot 12,22) : « **Puis vous prendrez une poignée d'hysope, vous la tremperez dans le sang reçu dans un bassin et vous teindrez le linteau et les deux poteaux de ce sang du bassin.** »

Lorsque nous trempions pour la première fois à la table du Séder, c'est donc pour se souvenir des frères de Yossef, et de la manière dont ils ont trempé sa tunique dans le sang d'un chevreau. Mais la seconde fois, nous évoquons le bouquet d'hysope (« *agoudat ézov* ») que nous avons trempé dans le sang du Korban Pessa'h au cours de la nuit qui précéda la sortie d'Égypte.

Et si nous voulons réparer la faute de la haine entre les frères, poursuit le Ben Ish 'Haï, il nous faut prendre une « *Agoudat ézov* », c'est-à-dire se présenter comme une « Agoudat a'hat » (une assemblée unie) qui accomplira la Volonté divine d'un cœur entier.

La période de Tish'a beAv est habituellement le temps où nous évoquons la haine gratuite. Et en vérité, il existe une profonde relation entre Tish'a beAv et Pessa'h. Le premier jour de Pessa'h tombe en principe le même jour de la semaine que le Tish'a beAv suivant. À la table du Seder figure l'œuf qui nous rappelle la destruction du Temple.

Et voici comment le Ben Ish 'Haï explique le sens de cette connexion étroite entre les deux époques : si nous voulons réparer la faute de la tunique d'un frère trempée dans le sang d'un chevreau, si nous voulons mériter la rédemption promise au mois de Nissan, il nous faudra prendre « une poignée d'hysope », c'est-à-dire oublier nos dérisoires divergences, et approcher de l'Autel du Temple ensemble, comme une « *Agoudat a'hat* », une assemblée unie, de sorte que « nous mangerons des sacrifices et des offrandes de Pessa'h » bientôt et de nos jours !

D'après un chi'our du Rav Issokher Frand (Ner Israël Rabbinical College – Baltimore)

« Regardez, Je vous envoie le prophète Éliya avant l'arrivée du GRAND et redoutable Jour du Jugement » (Malakhi 3:23)

Ce Shabbat est appelé « Shabbat Hagadol », le grand Shabbat qui annonce l'avènement de la sortie d'Égypte que nous avons le devoir de revivre comme si nous avions été, nous-mêmes, délivrés par la main puissante du Saint-Béni Soit-Il. À ce titre, nous ne lisons donc pas la Haftara de la Parachat Métsora, le Shabbat Hagadol ayant la préséance, comme l'ont institué nos Sages. Ils ont choisi pour Haftara le dernier chapitre, du dernier livre des néviim, le livre de Malakhi chapitre 3 du verset 3 au verset 24.

Si l'existence d'un juif doit être animée d'une confiance totale en la Providence divine, la fête de Pessa'h est la fête par excellence qui scelle la Émounah des enfants d'Israël en un D. protecteur et libérateur.

'Hazar ont donc naturellement associé la dernière des prophéties, du dernier des prophètes, promettant la guéoula finale qui sera annoncée par le prophète Éliyahou, délivrance qui, à l'instar du Shabbat Hagadol, sera LE grand et imposant jour du jugement final, annonçant l'ultime étape de notre cheminement.

Malakhi est le douzième et dernier des "petits prophètes" clôturant les néviim du canon biblique. Contemporain de 'Ezra Hassofer, son livre se compose de trois chapitres, et sa prophétie est essentiellement composée de reproches faits aux enfants d'Israël qui ont délaissé le culte du D. vivant en abandonnant ses préceptes et ordonnances.

D'après certains commentateurs, toute l'importance donnée au livre de Malakhi repose sur les deux derniers versets de notre Haftara, qui sont également les deux derniers versets du livre, et les deux derniers versets des prophètes, et qui annoncent la délivrance finale en promettant de faire revenir « le cœur des pères vers leurs fils, et le cœur des fils vers leurs pères. » (ibid 3:24).

La subtilité de la langue française nous permet d'ailleurs de préciser qu'il serait plus juste et exact d'écrire la fin du verset de la façon suivante « le cœur des fils vers Leur Père », la métaphore n'ayant pas échappé à notre lectorat, il s'agit bel et bien du retour des enfants d'Israël vers Le Créateur Tout Puissant, le retour en grâce de l'enfant « chovav », exilé depuis des générations pour les méfaits qu'il a commis, vers le seul et unique Père qui accomplit Sa promesse de lever la sanction pour retrouver son enfant, l'étreindre et le chérir.

Le prophète Malakhi dont deux haftarot sont tirées, celle de Toledot et celle que nous présentons ici, s'adresse à Israël et aux Cohanim pour les exhorter à revenir dans le droit chemin.

S'adressant aux Cohanim (du second Temple) qui effectuent le service sacerdotal avec une légèreté et un manque de rigueur dont la conséquence sera le mépris de Hachem envers eux, le prophète pose les bases de ce que sera le Service divin dans le troisième Temple. Les pontifes seront alors choisis par Hachem lui-même qui attachera à son service des hommes d'une intégrité et d'une pureté d'intention et d'action irréprochables « Il purifiera les fils de Lévi et les affinerà comme l'or

et l'argent, afin qu'attachés au Service de Hashem, ils présentent des offrandes avec piété » (ibid v3).

À la communauté dans son ensemble le prophète adresse également une réprimande acerbe sur la dérive des mariages mixtes (déjà à l'époque) qui mettent en péril le lien indéfectible entre Israël et son Créateur.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que la fête de Pessa'h est la seule et unique fête à laquelle nos Sages interdisent d'associer à notre table un non-juif, qui ne peut se sentir concerné par le récit des miracles réalisés par Hachem pour libérer Son peuple.

La Haftara de Toledoth, traitant de l'amour de D. pour Ya'aqov et de son aversion pour Éssaw, symbole de l'exil actuel, celui de Édom, est donc le préambule de notre Haftara, expliquant les raisons pour lesquelles Hachem nous délivrera de la main de nos oppresseurs et nous sortira à nouveau de l'exil, en nous réunissant par delà les océans et les contrées lointaines pour nous faire revenir à Lui.

L'avenir du peuple est donc un retour au passé, et c'est justement ce qui doit motiver chacun de nous dans le récit de la Hagada que nous entamerons dès le premier soir de Pessa'h. Le retour au passé que nous appelons de nos vœux, ne saurait être un retour en arrière, une régression ou même un abandon des progrès que l'humanité a connus depuis ces derniers siècles.

Ce à quoi nous aspirons, et que chaque juif doit attendre ardemment, c'est la venue du prophète Éliya annonciateur de la venue du Machiah', le libérateur.

N'est-ce pas d'ailleurs de cette façon que nous clôturons depuis des générations la lecture de la Hagada, en initiant nos enfants à ouvrir la porte au prophète Élie, en ayant la Émounah, après avoir conté les prodiges et les miracles par lesquels nos ancêtres ont été délivrés, que Hachem nous délivrera à nouveau.

« Or, je vous enverrai Élie, le prophète, avant qu'arrive le jour de Hashem, jour grand et redoutable! » (ibid v23)

Le lecteur aura d'ailleurs remarqué que le nom du prophète Éliyahou est ici, et pour la cinquième fois dans le livre de Malakhi, amputé du waw final. La tradition nous enseigne qu'à cinq reprises le nom du patriarche Ya'aqov est écrit avec un waw emprunté au nom de Éliyahou. S'il existe plusieurs raisons rapportées par les Midrashim, il nous apparaît intéressant de rapporter deux explications en lien avec le sujet de notre commentaire.

La lettre waw a une guématria de 6, et nos Sages enseignent que Éliyahou apparaîtra au sixième millénaire. Cette promesse faite par le prophète annonciateur de la délivrance, a été faite sur les cinq livres de la Torah et la venue de Machiah'h sera annoncée à cinq reprises.

Nous souhaitons inviter le lecteur à méditer sur l'importance donnée par nos Sages à la place des enfants en cette soirée particulière de Pessa'h. Certes il existe une notion particulière de transmission permettant d'ancrer de façon éternelle, de génération en génération, l'histoire de la sortie d'Égypte et l'histoire d'Israël.

Il est indéniable que l'importance donnée aux

Michaël Yermiyahou ben Yossef

enfants le soir de Pessa'h ne peut se cantonner à la seule transmission d'un récit qu'ils ne peuvent réellement appréhender.

Quel adulte peut réellement assurer qu'il aura le même niveau de Émounah, de témimout (naïveté) dans le sens noble du terme, qu'un enfant, qui après l'écoute des récits faits le soir de Pessa'h n'aura aucune peine à croire que le prophète Élie se tient réellement derrière la porte de sa maison pour venir annoncer la guéoula finale ?

« Ceux-là seront un trésor (segoula) pour Moi, dit Hachem Cébaot, au jour que Je prépare ; Je les protégerai comme un père protège son fils qui lui est soumis. » (ibid v17). La promesse est donc explicite, comme un père protège son enfant, mais pour cela encore faut-il laisser Sa place à Hachem et Lui être soumis.

Nos Sages enseignent d'ailleurs un 'hidouch qu'il nous semble pertinent de rapporter pour clore notre propos. Les mots Matsa et 'hamets possèdent deux lettres identiques, le « ך » (mém) et le « ם » (tsadé). Les lettres qui diffèrent sont donc le « ה » (Hé) et le « ת » ('Het). Si l'on regarde la forme de ces deux lettres, la seule différence évidente se note au niveau de l'ouverture existant dans la première. Si le 'Hamets (aliment composé de levain) symbolise l'orgueil et l'ego de l'Homme, sa suffisance est symbolisée par une lettre le « ת » totalement fermée ne laissant aucune place à D. Le mot Matsa, symbole de l'humilité, est au contraire formée grâce à la lettre « ה » qui est ouverte, laissant la possibilité à D. d'entrer, d'éclairer l'homme qui reconnaît dans son humilité que son père, Hakadoch Baroukh Hou, est le seul à pouvoir revendiquer la grandeur. L'écart entre les valeurs numériques du « ת » et du « ה » représentant les trois éléments Hamets qui sortent l'Homme de ce monde, comme nous l'enseignent la Mishna Avot : « Rabbi Eléazar Hakapar enseigne : la jalousie, les désirs et la recherche d'honneurs sortent l'homme de ce monde. »

Le 'Hidoushei Harim explique d'ailleurs l'appellation de Shabbat Hagadol, comme étant le fait d'annuler la grandeur, à comprendre que l'homme se prépare en annulant son ego et son sentiment vain de grandeur pour rentrer dans la fête de Pessa'h en totale humilité.

Puisse Hachem nous accorder le mérite de revenir à ce noble passé, en ayant l'assurance, comme des enfants, qu'il enverra le prophète Élie à nos portes dès le premier soir du séder pour nous annoncer la venue de Machiah'h et le Jour du Jugement, le jour Grand et redoutable. C'est à cette condition que la fête de Pessa'h sera réellement la fête de la Émounah pleine et entière ressentie dans tous les foyers du peuple d'Israël au moment de la consommation de la Matsa, Lah'ma d'éhéménouta, le pain de la Émounah.

'Hag Pessa'h Cacher Vessamea'h.

Ce dvar Torah est dédié à la réfoua chéléma de tous les malades d'Israël et parmi eux de la jeune princesse Romy Ra'el 'Hanna bat Stéphanie Liat, ainsi que pour le Zivoug Hagoun de Caroline Myriam Ruby bat Géraldine 'Hava.

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN





Parachat Metsora – chabbat hagadol

Par l'Admour de Koidinov chlita

Il est écrit dans le midrach que lorsque les Béné Israël entendirent la paracha de la lèpre, ils eurent très peur. Et Moché leur dit : « *cela concerne les peuples du monde, mais vous, mangez, buvez et réjouissez-vous.* »

La question se pose car la guemara nous dit en fait que les peuples ne sont pas touchés par l'impureté de la lèpre, donc comment Moché put dire le contraire ?

Il n'est pas écrit que les Béné Israël entendirent parler de l'impureté de la lèpre, mais plutôt de la paracha de la lèpre, c'est-à-dire qu'ils entendirent ce qui est écrit dans la paracha, à savoir *que lorsqu'un homme contracte une lèpre qui ne contient pas de signe d'impureté, alors le Cohen l'enferme sept jours. Si après ce laps de temps, le Cohen constate qu'il n'y a pas eu de changement, il l'enferme encore sept jours, et si après apparaissent des signes d'impureté, alors le Cohen le déclarera impur.*

La lèpre de la Torah est une maladie spirituelle qui se déclare après que l'Homme ait fauté. Mais s'il fait téchouvah, alors il guérit. Lorsque les Béné Israël entendirent qu'on peut être confiné quatorze jours sans guérir de la lèpre, ils réalisèrent qu'après autant de temps, le juif ne s'était pas repenti. C'est de cela qu'ils eurent peur, de constater **combien le cœur d'un juif peut être obstrué.**

Moché leur dit : « *ceci est pour les autres peuples, mais vous, mangez, buvez...* », c'est-à-dire que les Béné Israël possèdent **le chabbat qui éveille chacun d'eux à la téchouvah**, et c'est l'explication de « *mangez, buvez et réjouissez-vous* », car grâce à la lumière du chabbat pendant lequel nous nous réjouissons, il est évident que cela éveille une envie de retourner vers Hachem. Le fait que le cœur est tellement bouché, et qu'il ne puisse pas faire téchouvah, **ne concerne que les autres peuples**, autrement dit les juifs qui se conduisent "comme les autres peuples", ne respectant pas le chabbat, et ne profitant pas de ce moment pour se repentir.

Ceci explique pourquoi **le chabbat avant Pessa'h est appelé Chabbat Hagadol (le grand chabbat)** car avant la fête, chaque juif est occupé à nettoyer et à éliminer le 'Hametz, et l'intention spirituelle de cette mitzvah est de débarrasser le cœur de tout mal afin de le purifier et le préparer à recevoir la émounah (la foi) qui émane de la fête de Pessa'h. Cette force de techouvah et de purification sera puisée du chabbat précédant la fête. Il se trouve donc que toute la lumière de Pessa'h dépend de ce chabbat dans lequel les Béné Israël purifient leur cœur, et c'est donc pour cela qu'il s'appelle le grand chabbat.

✚ Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par mail au +33782421284

✚ Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 05/04/2022



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Le Cohen ordonnera, ils retireront les pierres dans lesquelles est l'affection, ils les jetteront vers le dehors de la ville, vers un lieu impur. » (Vayikra 14:40)

Dans les Paracha Metsora, la Torah nous parle d'un homme qui découvre qu'il a une plaie de lèpre sur une des parties de son corps, ses vêtements ou sur les murs de sa maison. Il doit alors appeler le Cohen pour qu'il vienne vérifier : est-ce que c'est bien la lèpre/tsara'at ou non? Un processus de vérification commence et à plusieurs reprises le Cohen le visitera et l'examinera pour définir la nature de cette affection. S'il s'avère qu'il s'agit de tsa-
ra'at : « Le Cohen ordonnera, et ils retireront les pierres dans lesquelles est l'affection, ils les jetteront vers le dehors de la ville, vers un lieu impur. ». En d'autres termes les murs de sa maison doivent être détruits.

La Michna dans Nega'im (12:6) fait remarquer que la mention du pluriel (ils retireront), fait référence aux pierres du mur de l'affecté, mais aussi celles du voisin. Si un mur était mitoyen à deux voisins, l'un Tsaddik, l'autre mauvais, et que la plaie atteigne le mur commun on détruira ce mur, selon le dicton : « Malheur au méchant et malheur à son voisin ».

(Rabénou Ovadia Barténora) Mais pourquoi le voisin devrait-il aussi détruire son mur ?

La Guémara (Arakhin 16a) nous enseigne « Chemouël bar Na'hmani a dit au nom de Rabbi Yo'hanan, que les plaies de Tsara'at proviennent de sept choses, le Lachone hara', le meurtre, les faux serments, la débauche, l'orgueil, le vol et l'avarice. »

À la fin du traité Souka (56 b), la Guémara rapporte une Tossefta qu'au temps des Grecs et du Cohen gadol Matatia fils de Yo'hanane, qu'une certaine Myriam, fille de Bilga renia sa religion et épousa un officier grec. (Bilga était le nom d'un michmar, et « fille de Bilga » signifie que la famille de cette

EST-CE QUE MON VOISIN ME « PLAIE » ?

femme appartenait au michmar Bilga. Un Michmar est littéralement une garde, 24 familles se partageaient à tour de rôle le service au Beth-Hamikdash).

Quand les grecs envahirent le Beth-Hamikdash, elle s'approcha de l'autel, en le martelant avec sa chaussure, proféra des paroles injurieuses : "Lokos, lokos !" (Loup, loup! En grec) jusqu'à quand vas-tu encore engloutir l'argent d'Israël, des animaux qu'on apporte sur toi, alors que tu ne les aides pas en période de détresse ! Et la tossefta poursuit et explique que lorsque les Sages ont eu connaissance de ce fait après la victoire des 'hachmonaïm, ils ont pris trois mesures de sanction contre tout le michmar de Bilga. La Guémara applique à leur sujet le dicton traditionnel : « Malheur au méchant, et malheur à son voisin ».

Et la Guémara demande : "Est-ce parce que la fille d'un michmar qui a agi ainsi alors son père doit-être pénalisé ?" Et la Guémara répond « oui », comme le montre le dicton populaire : « ce qu'un enfant dit, c'est soit de son père, soit de sa mère qu'il l'a entendu ». De même cette Miriam, si elle n'avait pas entendu son père mépriser les sacrifices, elle n'aurait pas parlé ainsi. Aussi, parce que son père était chef de michmar, on a puni tous les membres du groupe ? « Oui », car "Malheur au méchant et malheur à son voisin".

Tous les matins, nous récitons dans les bénédictions du matin de nous délivrer du mauvais voisin et des mauvaises fréquentations. C'est le terme « mauvais/Râ » qui est utilisé et non « impie/Rachâ ». Même si le voisin n'est pas forcément un impie, son influence dans la vie de tous les jours est dangereuse. Comme il est enseigné dans la Pirkei Avot (1:7), il est dit « Nitai d'Arbel disait : « Éloigne-toi d'un mauvais voisin, ne t'associe pas à un impie ... »

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre Paracha traite du lépreux d'après la Thora. Il s'agit du cas d'un homme qui a des éruptions cutanées particulières : des taches blanches avec au centre des poils qui changent de couleur (blancs ou jaunes). Il ne s'agit pas que d'un cas d'école intéressant pour les centres de recherches et d'étude des maladies transmissibles car, d'après la Sainte Thora cette maladie a une origine spirituelle. De plus, ce n'est que le Cohen qui a la prérogative de définir le statut de notre homme à savoir, s'il est pur ou non. Dans le cas où il s'agit d'une "Tsara'at", lèpre, il devra sortir de sa maison et de sa ville pour habiter seul (dans la campagne ou le désert). En effet, tant qu'il était impur, il devait rester éloigné de tout contact, car sa seule présence impurifiait les hommes et les objets. Cet état dramatique pouvait durer longtemps, voire jusqu'à la fin de sa vie... Les Sages (Guémara Arakhin 15) font dépendre cette maladie d'un mauvais comportement. En effet il existait plusieurs causes, en particulier, la médisance et l'orgueil. Donc s'il est vrai que c'était contagieux (il est même mentionné que le Tana Rabbi Yohanan faisait attention de ne pas être à côté d'un pareil homme lorsque le vent soufflait dans sa direction). Il n'empêche, que la racine de cette maladie était bien spirituelle. Dans le cas où les symptômes s'amélioraient et disparaissaient, l'ancien lépreux

ELOIGNÉ OU TRÈS PROCHE ?

devait parfaire sa purification en se rendant au Beth HaMiqdash de Jérusalem et apporter des oiseaux (en sacrifice) après s'être rasé tous les poils du corps.

Le Rav Gamliel Rabinovitch Chlita, fait remarquer que la Paracha commence par "Zoth Thora HaMetsora ... Voici le statut (la Thora) du Metsora (lépreux)...". C'est une allusion au fait que même si l'homme est lépreux, il n'est pas dispensé, pour autant de la pratique religieuse et de l'étude de la Thora. Ce passage difficile de sa vie (sa mise en quarantaine) ne le rend pas quitte de l'étude de la Thora. Car la Thora est comparée au feu qui n'est pas affecté par l'impureté.

Dans le même esprit, les Psaumes du Roi David disent (139:8) : "Si je m'élève jusqu'aux cieux, là-bas Tu t'y trouveras et si je tombe dans les profondeurs du Chéol, Tu seras là !" (Le Rav Elimelech Biderman rapporte la suite de cette explication). David décrit deux situations de la vie. Lorsqu'un homme a de grandes réussites, qu'il se trouve au sommet de la pyramide, le verset enseigne que Hachem s'y trouve aussi. L'expression utilisée par le verset c'est que Hachem se trouve là-bas. La Providence Divine s'exerce, mais l'expression "là-bas" marque un éloignement notoire. Suite p3





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Cet enseignement est difficile à comprendre : s'il est interdit à une personne d'habiter près d'un mauvais voisin, n'est-il pas évident, a fortiori, qu'elle ne doit pas s'associer à lui ?!

Il aurait fallu, à première vue, mentionner ces deux points dans l'ordre inverse : « Ne t'associe pas à l'impie et éloigne-toi d'un mauvais voisin ». L'auteur de cette Michna semble nous enseigner ici que si l'homme ne s'éloigne pas d'un mauvais voisin, il finira par s'en rapprocher. Il sera influencé par ses mauvaises actions et, bien qu'il soit au départ tsadik, il deviendra avec le temps lui aussi impie.

Le Rav Nissim Yaguen Zatsal écrit : Que David Hamélekh, débute le livre de Téhilim par : « Heureux l'homme qui ne suit point les conseils des méchants, qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs, et ne prend point place dans la société des railleurs. David Hamélekh ne dit pas : « Heureux l'homme qui étudie la Torah sans arrêt », ou « Heureux l'homme qui applique toutes les mitsvot »... Car il sait que toute la Torah et toutes les Mitsvot ne pourront pas protéger l'homme s'il se joint à un mauvais entourage. Par conséquent, au début des Téhilim, il met l'homme en garde au sujet de ce grave danger.

La Guemara Taanit 24a rapporte un fait exceptionnel au sujet de Rabbi Yossi de Youkrat assidu et plongé dans l'étude de la Torah, il ne perdait jamais une minute de son temps. Pour assurer sa subsistance et celle de ses proches, il louait son âne et pour ne pas interrompre son étude, il plaça un panier sur l'âne avec le prix de la location par jour en fonction de la distance parcourue. Lorsque le locataire plaçait la somme correspondant au trajet dans le panier, l'âne démarrait, mais si elle était manquante ou excessive, il ne bougeait pas. En fin de la journée, l'âne regagnait seul la maison de Rabbi Yossi. Un jour, bien que la somme mise fut exacte, l'âne resta immobile sans vouloir repartir.

Le locataire surpris en cherchait la raison et découvrit bientôt qu'il avait

EST-CE QUE MON VOISIN ME « PLAIE » ? (suite)

oublié une paire de sandales sur le dos de l'âne. Ce n'est qu'après les avoir été ôtées de là, qu'il repartit chez son maître. Comment un âne peut en arriver à se comporter ainsi ? Est-il surdoué ?

C'est tout simplement parce que son maître Rabbi Yossi, était si scrupuleux dans les domaines monétaires, que ce comportement eut une influence sur tout son entourage jusqu'à son âne !

Rappelons que la génération du déluge était tellement corrompue que les hommes avaient réussi à influencer et endommager même les animaux et la nature, et si cela ne vous parle pas écoutez l'histoire suivante :

Rav Zamir Cohen rapporte un documentaire de la National Géographique qui explique qu'à San Francisco une espèce d'oiseaux était en voie de disparition. Après recherches, les analystes expliquèrent que les oiseaux étaient devenus homosexuels, comme une bonne partie de la ville ! Ce qui avait emmené à sa disparition.

À l'inverse ici, un homme pur, scrupuleux dans ses actions et cherchant à tout prix à ne pas causer de dommage à autrui, influence et sanctifie son entourage.

On comprend pourquoi la Torah ordonne au Cohen de détruire le mur mitoyen de celui qui avait contracté la tsara'at.

Efforçons-nous de faire attention à notre entourage et celui de nos enfants, que ce soit au travail, à l'école ou même la famille. Un entourage qui peut être physique ou matériel. Même un petit écran de 5cm sur 10 pourrait avoir autant voire plus de conséquences néfastes qu'une personne peu fréquentable. Ouvrons les yeux, et restons attentifs.

Chabat Hagadol Chalom!

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Question de 'hinoukh

Rav Yonathan Sebban

« Papa, il préfère sa voiture à ses enfants »

dit Ruben, 8 ans, en plein repas de famille devant oncles et cousins.

La phrase est dure et lâchée comme un couperet.

Sa sincérité et la tristesse dans sa voix ont réussi à imposer le silence autour de la table.

Maman, gênée et surprise, s'empresse de dire « Mais non, Poussin, tu sais très bien que Papa aime ses enfants plus que tout au Monde ! »

Quelques rires et quelques boutades plus tard, toute la tablée a repris le cours de ses conversations.

Ruben, pourtant, a toujours le regard triste.

Ce Chabbat est le Chabbat Hagadol qui marque le jour où les enfants d'Israël ont réservé un agneau pour le Korbane Pessah.

Le Midrach pose la question. Pourquoi Hachem demande-t-il aux Bnei Israël d'attacher l'agneau au pied de leur lit, dès le 10 du mois de Nissane, alors que le sacrifice ne se fera que le 14 du mois, quatre jours plus tard !

Le Midrach donne deux réponses, complémentaires l'une de l'autre. Les enfants d'Israël doivent surveiller l'agneau, pour s'assurer qu'un défaut ne survienne pas, qui invaliderait le sacrifice.

D'autre part, explique le Midrach, les Bnei Israël doivent mériter la sortie d'Egypte.

Hachem leur donne deux Mitsvot, le korbane Pessah et la Mila, « pour qu'ils s'en occupent/ שיתעסקו בהן ».

Le Midrach nous éclaire : plus que pour leur simple accomplissement,





Kim'ha De Piss'ha

Offrez-leur la dignité

Faisons en sorte que ce soit la fête pour tout le monde...



FAIRE UN DON



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de **Binyamin ben Céline Batcheva** parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya** bat Graby Camipuna Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de **'Haim Yaakov ben 'Hanna Malka** parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de **'Hanna bat Chochana** parmi les malades de peuple d'Israël

Hachem leur donne des Mitsvot pour qu'elles soient leur occupation, leur préoccupation.

C'est ce que font les Bnei Israël du 10 au 14, ils se préoccupent de la Mitsva !

Le soir, dans le calme du moment du coucher, Maman, que la remarque de Ruben a tout de même interpellée, interroge son fils. Pourquoi s'est-il ainsi exprimé ?

« C'est pas compliqué, dit Ruben. Quand Papa parle de sa voiture à ses copains, il est tout content, il sourit, il est tout enthousiaste. Quand il voulait acheter une voiture, il a fait mille coup de fils, pour savoir ce qui valait le coup, ce qui était le mieux, il en parlait à tout le monde ! »

Que les Mitsvot soient ce qui nous occupe, ce qui nous préoccupe, ce qui nous fait vibrer, c'est cela qu'Hachem attend de nous. C'est cela qui constitue un mérite lorsque l'on a frôlé l'idolâtrie, comme les enfants

d'Israël en Égypte.

Nos enfants ont des radars spécialement bien affûtés pour repérer ce qui nous enthousiasme, ce qui nous préoccupe.

Sans le vouloir, nous leur délivrons sans cesse un message de ce qui est important pour nous, en haut, tout en haut de notre échelle de valeur.

Qu'y a-t-il d'attaché au pied de notre lit, à quoi suis-je lié, au fin fond de mon intimité !

Plus que toute explication, plus que toute démonstration, nous délivrons à nos enfants un message d'une extrême puissance au travers de ce qui nous occupe.

En ce Chabbat Hagadol, trouvons une bonne occasion d'observer ce qui nous fait vibrer, ce qui nous anime, pour se retrouver ainsi plus proche de soi, plus proche d'Hachem, et source vivifiante d'inspiration pour nos enfants !



Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

Rire...

Un grand homme d'affaires avait un conseiller juif qu'il estimait beaucoup, ce qui provoquait évidemment la jalousie de ses collègues, qui jour après jour, suggéraient au grand patron qu'il était inconvenant d'avoir un conseiller juif.

Finalement convaincu, l'homme d'affaires exigea de son conseiller soit de se convertir soit de perdre son statut de conseiller avec tous ses privilèges.

Il prit conseil auprès de sa femme qui commença par refuser, mais après réflexion de la perte de nombreux avantages, elle accepta.

Converti, notre conseiller continua à son poste, mais rongé par le remords, sa santé déclina. Au bout de quelques mois, un peu avant Pessa'h, il annonça au patron : « Je suis né Juif et je resterai toujours Juif. Faites de moi ce que bon vous semble ! »



À TEMPS OU ATTENDS?

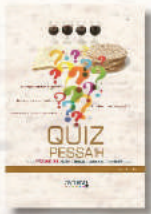
Sachant qu'il ne pouvait plus se passer de ses conseils, il répondit : « Tu m'es indispensable, et si tu veux je t'autorise à redevenir Juif, et tant pis pour les autres ! »

Heureux, il rentre à la maison tout fier pour annoncer la bonne nouvelle à sa femme qui lui répond en soupirant : « Tu n'aurais pas pu attendre après Pessah ? »

...et grandir

Rabénou Yona (Chareï Téchouva 1.) écrit « Tarder à se repentir n'existe que chez les ignorants, assoupis et inconscients, ne possédant ni la connaissance ni la compréhension pour s'arracher au plus tôt à leur situation. »

Nous trouvons toujours des excuses pour retarder notre Téchouva, après les vacances, avant les fêtes, à la rentrée... mais pas tout de suite. Essayons d'attraper les opportunités qui nous sont offertes sans retarder l'échéance. Il est presque déjà trop tard....



QUIZ PESSA'H



en téléchargement libre
sur notre site

Plus de 800 questions avec leurs réponses, classées dans l'ordre de la Hagada



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Cependant lorsque l'homme se trouve en bas de l'échelle (lorsqu'il est seul en quarantaine), dans les grandes difficultés de l'existence, que D.ieu nous en préserve, Hachem s'y trouve aussi. Seulement il est dit, "Tu seras Là", c'est-à-dire que la proximité avec Hachem est plus grande encore que lors des jours de gloire. La raison est que Hachem est proche des cœurs brisés (car cela entraîne l'humilité de l'homme).

Pareillement pour le Métsora. Lorsque le verset mentionne "Voici la Thora du Métsora..." c'est donc une allusion que même dans son état d'éloignement, il gardera un lien de proximité avec Hachem (après qu'il

ELOIGNÉ OU TRÈS PROCHE ? (suite)

ait fait Téchouva sur son mauvais comportement du passé). Et peut-être est-ce aussi une allusion aux jours difficiles... En effet, La Providence Divine est encore plus grande car la difficulté est le gage que l'homme devra s'élever par une plus grande maturité et aussi développer une grande ténacité. Le Rav Fanger Chlita donne cet adage : les plantes qui poussent dans le salon se développeront, soit. Mais la pousse qui est plantée en plein air, aura des chances de grandir beaucoup plus que son confrère qui dispose de tout le confort de l'intérieur... A cogiter

Rav David Gold ☎ 00 972 55 677 87 47

La Hagada Bé Sédère

Une Hagada indispensable recommandée par nos grands Rabanim

La Hagada expliquée pas à pas, de nombreux commentaires clairs et précis, des midrachim, des illustrations...





« **Le Cohen ordonnera, il prendra, pour celui qui se purifie, deux oiseaux vivants purs, et du bois de cèdre et de l'écarlate d'un ver et de l'hysope** » (Vayikra 14 ; 4)

Rachi dans son commentaire explique : « le bois de cèdre, parce que la tsaraat/lèpre est engendrée par l'orgueil. Et comment guérir de cette plaie ? En diminuant son orgueil, avec un ver et l'hysope. »

Tous les convives sont apprêtés autour de la magnifique table du Sédère, pour célébrer ensemble cette grande soirée, et raconter les miracles de la sortie d'Égypte. Après le kidouch, nous commençons ce récit par le fameux « **לֶחֶם עֲנִיָּא** Voici le pain de misère que nos pères mangèrent en terre d'Égypte », texte qui exprime la misère et la pauvreté vécues par nos pères sous le régime égyptien. Dans la suite, nous mentionnons cette fois-ci un épisode « peu glorieux » de notre passé d'idolâtre, comme la Guémara (Pessa'him 116 a) nous enseigne qu'il faut commencer la Hagada par la honte et finir par la louange.

Mais pourquoi commencer la fête de Pessa'h, symbole de notre délivrance, par des rappels aussi néfastes et dégradants ? L'ambiance et la sensation de liberté de cette grande soirée, par notre comportement d'accouplement ou autre, peuvent rapidement nous amener à nous enorgueillir. Or Nos Sages nous mettent en garde contre ce trait de caractère abominable et bas. Comme l'écrit Chlomo Hamélekh « Hachem a en abomination l'orgueilleux. » ou encore l'enseignement de la Guémara qui dit que "Quiconque est orgueilleux renie la présence Divine, comme il est écrit « ton cœur s'enorgueillira et tu oublieras l'Éternel ton D.ieu. »" En nous remémorant ce passé désolant, nous devons faire un point sur notre existence, réfléchir à tout ce qui aurait pu arriver au cours de notre vie sans la Hashga'ha pratit, reconnaître la limite de nos moyens et de notre liberté d'action, et comprendre que Seul le Maître du Monde peut nous aider à nous surpasser. Quand l'homme réalise qu'il n'est pas éternel, qu'au moment où la mort surviendra, il devra laisser tous ses biens sans rien emporter avec lui dans sa tombe, que l'éclat de son visage disparaîtra, qu'il sera la proie des vers, qu'il se putréfiera et dégagera une odeur fortement nauséabonde, etc... il ne peut que devenir humble et chasser tout orgueil. Comme il est dit : Akavia ben Mahalal dit : « *Pénètre-toi de ces trois choses et tu éviteras le péché : pense à ton origine et à ta fin, et rappelle-toi devant Qui tu auras un jour à rendre des comptes. Ton origine, c'est une vile matière. Ta fin, c'est ta tombe ou tu deviendras la pâture des vers. Et celui à Qui tu auras à rendre compte de tes actions, c'est le Roi des rois, Hakadoch Baroukh Hou.* »

La consommation de la matsa et des quatre verres de vin, auront eux aussi un rôle dans l'acquisition et l'assimilation de l'humilité.

A) La Matsa est un symbole d'humilité, elle est plate et trouée. Chaque année (et ce jusqu'à la Fin des Temps), sa confection ne demande que le strict minimum, de la farine et de l'eau. Elle se prépare en 18 minutes et pas une seconde de plus. Une pâte qui n'a pas le temps de se reposer, de peur qu'elle en vienne à gonfler. La matsa et le hamets se fabriquent de la même manière, et la seule chose qui les différencie est le TEMPS. Dans un cas, nous laissons la pâte reposer, elle gonfle et s'appelle 'hamets, dans l'autre, nous fabriquons la pâte et l'enfournons immédiatement, sans qu'elle n'ait eu le temps de gonfler et c'est de la matsa. Pour éviter tout risque de gonflage, avant l'enfournement il y a une dernière étape où l'on troue la matsa, des trous qui symbolisent l'humilité. Dans la Hagada de Pessa'h nous déclarons "bnei 'horine", mais aussi dans toutes les Téfilot, nous avons répété « Zman 'herotenou »....

PESSA'H, SÉDÈRE D'HUMILITÉ

Mais que signifie au juste "Bnei 'horine" ? Si on nous poserait la question, chacun d'entre nous répondrait « libre, liberté, affranchi... », mais si on pose la question à un olé 'hadach fraîchement arrivé, qui chercherait dans son dictionnaire, il traduirait littéralement cela par « fils des trous, les enfants des trous... ».

Cette traduction assez brute semble étrange mais elle est d'une extrême profondeur !

Ces trous sont ceux de la matsa, les trous de l'humilité. Nous devons aspirer à être les fils de ces mêmes petits trous, ceux de cette matsa que nous avons consommé lors de la sortie d'Égypte, elle est notre carte d'identité !

B) En ce qui concerne les quatre coupe de vin, intéressons-nous aussi à sa confection.

Le vin est le résultat de raisins que l'on presse. Remarquons que les raisins se disent « anavim » en hébreu, comme les « anavim/hommes modestes ». Cela nous apprend que D. choisit celui qui s'écroule et non celui qui s'élève, qui gonfle. Ces « anavim/hommes modestes » qui se « laissent presser » ont gagné d'être à tous les grands rendez-vous d'un juif : kiddouch, Chabbat, jours de fête, mariage, brit-mila... C'est sur lui que l'on récite les bénédictions et que l'on lève les quatre verres de la délivrance !

Nous voyons donc que l'homme qui se gonfle, qui s'enorgueillit, la Torah le fait descendre, et celui qui s'écroule, la Torah le fait monter. La Guémara (Erouvine 13b) enseigne en effet : « Tout homme qui recherche les honneurs, les honneurs le fuient et quiconque s'en éloigne est poursuivi par eux. » Ainsi le bonheur et la liberté sont à l'image de la matsa et du vin, ils ne se trouvent que dans le strict minimum et la simplicité.

On a demandé au 'Hafets 'Haïm la différence entre celui qui poursuit les honneurs et celui qui est poursuivi par eux, étant donné que dans les deux cas, il y a un poursuivi et un poursuivant qui ne se rattrapent pas ? Il répondit que la différence se ressent au moment de la mort : pour l'homme qui les a fuis, ils le rattrapent le jour de sa mort du fait qu'il ne peut plus les fuir. À l'inverse, celui qui a poursuivi les honneurs, ceux-ci s'écartent de lui car il ne peut plus les poursuivre.

En cette année où nous lisons la paracha Tazria entre Pourim et Pessa'h, tirons la leçon du funeste destin des « grands » Haman et Parô, et au renversement final qui vit le triomphe de l'humilité face à celui de l'orgueil. Comme nous le disons chaque matin dans la téfila (bénédiction du Chéma) « ...qui abaisse les orgueilleux jusqu'à terre et élève les humbles jusqu'au ciel »

C'est grâce à cette humilité que Moché fut le personnage le plus marquant de l'Histoire de l'humanité. Ce n'est qu'en passant par cette remise en question que le cœur de l'orgueilleux s'inclinera et trouvera la voie de l'humilité. Lorsque le peuple d'Israël se senti le moins fort, le plus écrasé par le joug des égyptiens, il fut délivré par la Main d'Hachem.

Le soir du Sédère, nuit de la délivrance et de la confection de « am Israël », nous buvons et mangeons afin d'intégrer toutes ses propriétés en nous. Car il est un principe que « L'on est ce que l'on mange. »

En attendant l'annonce du Mélekh Hamachia'h qui annoncera du haut du toit du Beth-Hamikdash : « Vous qui êtes humbles : voici venu le temps de votre délivrance ! » (Yalkout Chim'oni ; Yéchaya\$499), travaillons jour après jour pour acquérir cette indispensable mida.

Chabat Hagadol Chalom

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com

Autour de la table de Shabbat n° 327, Métsora-Shabbat Hagadol



Eloigné ou très proche ?

Notre Paracha traite du lépreux d'après la Thora. Il s'agit du cas d'un homme qui a des éruptions cutanées particulières : des taches blanches avec au centre des poils qui changent de couleur (blancs ou jaunes). Il ne s'agit pas que d'un cas d'école intéressant pour les centres de recherches et d'étude des maladies transmissibles car, d'après la Sainte Thora cette maladie a une origine spirituelle. De plus, ce n'est que le Cohen qui a la prérogative de définir le statut de notre homme à savoir, s'il est pur ou non. Dans le cas où il s'agit d'une "Tsaraat", lèpre, il devra sortir de sa maison et de sa ville pour habiter seul (dans la campagne ou le désert). En effet, tant qu'il était impur, il devait rester éloigné de tout contact, car sa seule présence impurifiait les hommes et les objets. Cet état dramatique pouvait durer longtemps, voire jusqu'à la fin de sa vie... Les Sages (Guémara Arahin 15) font dépendre cette maladie d'un mauvais comportement. En effet il existait plusieurs causes, en particulier, la médisance et l'orgueil . Donc s'il est vrai que c'était contagieux (il est même mentionné que le Tana Rabbi Yohanan faisait attention de ne pas être à côté d'un pareil homme lorsque le vent soufflait dans sa direction). Il n'empêche, que la racine de cette maladie é

était bien spirituelle. Dans le cas où les symptômes s'amélioraient et disparaissaient, l'ancien lépreux devait parfaire sa purification en se rendant au Beth HaMiqdash de Jérusalem et apporter des oiseaux (en sacrifice) après s'être rasé tous les poils du corps.

Le Rav Gamliel Rabinovitch Chlita, fait remarquer que la Paracha commence par "Zoth Thora HaMétsora ... Voici le statut (la Thora) du Métsora (lépreux)...". C'est une allusion au fait que même si l'homme est lépreux, **il n'est pas dispensé, pour autant de la pratique religieuse et de l'étude de la Thora**. Ce passage difficile de sa vie (sa mise en quarantaine) ne le rend pas quitte de l'étude de la Thora. Car la Thora est comparée au feu qui n'est pas affecté par l'impureté. Dans le même esprit, les Psaumes du Roi David disent (139.8) : "Si je m'élève jusqu'aux cieux, là-bas Tu t'y trouveras et si je tombe dans les profondeurs du Chéol, Tu seras là !" (Le Rav Elimelech Biderman rapporte la suite de cette explication). Le Roi David décrit deux situations de la vie .

Lorsqu'un homme a de grandes réussites, qu'il se trouve au sommet de la pyramide, le verset enseigne que Hachem s'y trouve aussi. L'expression utilisée par le verset c'est que Hachem se **trouve là-bas**. La Providence Divine s'exercera, mais l'expression "**là-bas**" marque un éloignement notoire. Cependant lorsque l'homme se trouve en bas de l'échelle (lorsqu'il est seul en quarantaine), **dans les grandes difficultés de l'existence, que Dieu nous en préserve**, Hachem s'y trouve aussi. Seulement il est dit, "**Tu seras Là**", c'est-à-dire que la proximité avec Hachem est plus grande encore que lors des jours de gloire. La raison est que Hachem est proche des cœurs brisés (car cela entraîne l'humilité de l'homme).

Pareillement pour le Métsora. Lorsque le verset mentionne "Voici la Thora du Métsora..." c'est donc une allusion que même dans son état d'éloignement, il gardera un lien de proximité avec Hachem (après qu'il ait fait Téchouva sur son mauvais comportement du passé). Et peut-être est-ce aussi une allusion aux jours difficiles... En effet, La Providence Divine est encore plus grande car la difficulté est le gage que l'homme devra s'élever par une plus grande maturité et aussi développer une grande ténacité. Le Rav Fanger Chlita donne cet adage : les plantes qui poussent dans le salon se développeront, soit. Mais la pousse qui est plantée en plein air, aura des chances de grandir beaucoup plus que son confrère qui dispose de tout le confort de l'intérieur... **A cogiter**

Rabbi Haim Zatsal où l'esprit saint existe (ait...) parmi les hommes !

Comme je vous l'ai dit la semaine dernière je vous ferai partager des anecdotes assez édifiantes sur le Prince de la Thora, Rabbi Haim Kanievski Zatsal qui nous venons de perdre.

Lors des oraisons funéraires, le Rav Chmouel Guénout Chlita (un jeune Talmid Haham de la ville d'Elad) qui était proche du Rav Kanievski rapporta plusieurs anecdotes sur le Rav.

Une fois il s'est rendu à la maison du Rav (Rue Rachbam à Bné Brag) accompagné d'un Bahour Yéchiva (élève de Yéchiva) afin que ce dernier reçoive la Bénédiction de Rabbi Haim. Le jeune homme s'approcha du Rav (qui étudiait alors dans son salon). A peine s'approcha-t-il que le Rav cria sur lui, "Cesse de manger de la viande et du lait ensemble!". Le jeune fut déconcerté, sortit de la

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

pièce, se réfugia dans le couloir et se mit à pleurer. Le Rav Guénout s'approcha et lui demanda son explication. Le jeune homme dit : "Je dois te révéler que j'ai un grand Yétser (mauvais penchant). Après la Dafina du samedi matin, j'ai l'habitude de prendre un café au lait sans que personne ne le remarque (ce qui est interdit par les Sages) !" Et il continua de pleurer. Le Rav Guénout se présenta au Rav Kaniévski et lui demanda de quelle manière il avait pu savoir que ce garçon avait transgressé cette loi de Cacherout ? Le Rav répondit : "**C'est inscrit sur son front. Tu n'as pas vu qu'il y a l'image d'un bouc qui y est dessiné ?**" (Ndlr : D'après les écrits du Ari Zal et des Kabbalistes lorsqu'un homme transgresse une loi de la Thora, il y a une marque qui est gravé sur le front du fauteur. Ce signe n'est vu que par les grands hommes du Clall Israël, comme le Ari Zal...).

Une autre fois le Rav Guénout se trouvait avec son épouse à Bné Braq. C'était l'après-midi et il avait un conseil à demander au Rav Kaniévski. Sa femme lui dit qu'il devait profiter de sa venue à Bné Braq pour se rendre à sa maison. Rav Guénout dit que jamais de sa vie il n'était venu voir le Rav sans avoir fait au préalable une immersion dans le Miquvé (le Rav Guénout entretenait une crainte révérencielle vis à vis de son maître) ! Or, cette fois on était en pleine journée et les miquvé pour hommes étaient fermés... Son épouse le poussa à se rendre malgré tout chez le Rav car la question ne pouvait pas être repoussée au lendemain. Le Talmid Haham se rendit donc au près du Rav (après la prière du Mincha). Il fit la queue, comme tout le monde, et lorsqu'il passa devant le Rav, il lui tendit son petit papier (sur lequel était marquée la question). Le Rav répondit très succinctement à sa question. Le Rav Guénout qui se rend très fréquemment (depuis vingt ans) chez le Rav était complètement déstabilisé. **C'était la première fois que le Rav Kaniévski ne lui adressait pas un cordial "Chalom Alei'hem Reb Chmouel..."**. Rav Guénout refit un deuxième passage pour vérifier si le Rav ne s'était pas trompé. Pas de doute, le Rav le reconnaissait bien mais il restait étrangement distant, ce qui ne s'était jamais produit... Le Rav Guénout n'avait aucun doute que le Rav Kaniévski avait l'esprit saint pour savoir qu'il ne s'était pas rendu au Miquvé...

Une connaissance de la synagogue (le Rav Eitan Gavra Chlita) d'Elad m'a parlé d'un cas qu'il connaît personnellement. Il y a cinq ans, les médecins ont décelé une maladie gravissime, que Hachem nous en protège, chez un ami (du Rav Gavra). Il existe 8 cas répertoriés dans le monde de cette maladie. Notre homme prit conseil auprès du Rav Firrer (de Jérusalem), spécialiste pour l'aide aux malades, pour savoir quel était le meilleur centre de guérison qui traite cette maladie. Le Rav Firrer lui dit que le spécialiste mondial se trouve aux USA (à Denver, si je ne me trompe pas) et il fallait qu'il s'y rende urgemment. Le malade, avant de partir, alla chez le Rav Kaniévski pour recevoir sa bénédiction. Le Rav entendit sa situation et lui demanda : "**Que fais-tu dans la vie ?**". L'homme répondit qu'il est Roch Yéchiva (responsable spirituel de la Yéchiva). Le Rav lui dit "**Ne vas pas en Amérique, la maladie disparaîtra par elle-même !**" L'homme dit : "Mais j'ai déjà pris rendez-vous outre Atlantique !" Le Rav recommença : "**Ne pars pas, tout se résoudra...en Erets Israël**". Le Roch Yéchiva écouta la parole du Rav et au final ne prit pas l'avion. Et effectivement la maladie gravissime avait disparu ! Son cas était si miraculeux

qu'une association d'Amérique contacta ce Roch Yéchiva pour le faire venir, à leurs frais, afin qu'il expose son miracle médical... Le Roch Yéchiva se rendit de nouveau chez le Rav et lui demanda s'il devait partir; le Rav répondit : "Non, reste en Erets !".

Et pour finir je ne peux m'empêcher de vous faire remarquer une chose extraordinaire. Le Rav Zatsal n'a jamais eu de fonction communautaire quelconque. Il n'a jamais été Rav de synagogue, ni Roch Yéchiva ou même Grand Rabbén d'Israël. Il **est resté toute sa vie un Coleman/Avreh qui allait du matin au soir au Beth Hamidrash en étudiant d'une manière fantastique. Sur lui, s'applique magnifiquement bien la Michna de Avot, "Celui qui fuit les honneurs, les honneurs le poursuivront" ou encore, "Celui qui étudie la Thora d'une manière désintéressée, est aimé de D.ieu et des créatures, et, Hachem lui révélera des secrets etc..." (Avot 6)**

Dommage qu'on l'ait perdu et qu'une protection du Clall Israël vient de disparaître...

Coin Hala 'ha : Jeudi soir prochain (14 Avril) après avoir fait la prière du soir on s'attaquera (avant de manger) à la vérification du Hamets, même si la maison n'est pas encore bien rangée. On utilisera une bougie (pour chercher dans les recoins de la maison), on pourra laisser dans l'appartement la lumière électrique allumée. Avant de commencer on réunira les gens de la maison et on fera la bénédiction d'usage, "Acher Kidéchanou Al Biour Hamets". On devra vérifier la maison mais aussi la voiture, la cage d'escalier de l'immeuble (avec l'aide du voisinage), les armoires électriques/eaux (il arrive que les enfants y stockent des confiseries au cours de l'année), la cave etc. Ceux qui possèdent une maison secondaire (ou un bureau/boutique) devront AUSSI les vérifier après la fin de la vérification principale (sans faire d'interruption). Dans le cas où l'endroit est éloigné on se suffira de la vérification (sans bénédiction) que l'on a faite au cours de la semaine précédente (ou de la vente du Hamets effectuée auprès d'un Rav). Après avoir trouvé le dernier morceau de pain (on a l'habitude de placer dans la maison avant la vérification, 10 petits morceaux de pains de chacun moins de cazaït/30 gr, afin qu'à la fin de notre vérification on trouve du Hamets pour effectuer le lendemain sa destruction par le feu). On fera l'annulation du Hamets qui pourrait encore se trouver dans notre domaine en disant, "Tout Hamets ou levain que je n'ai pas vu, soit annulé et considéré comme de la poussière de la terre". Le lendemain matin (vendredi) avant la 4ème heure soit vers 10 heures (en Erets) on ne mangera plus de Hamets et on aura jusque vers 11 heures pour brûler le Hamets trouvé. On réitérera alors annulation suivant le texte du Sidour.

Un grand Shabbat Chalom et à la semaine prochaine SI D.ieu Le Veut

David Gold Soffer.

Une grande bénédiction de réussite pour les fiançailles de Samuel Cohen Néro Yaïr (Paris) ainsi qu'à toute sa famille Mazel Tov !

Une bénédiction à mon Roch Collèl, le Rav Acher Béra'ha Chlita et à sa communauté de Raanana (15 Rue Palmach) en particulier à David Timsit et à sa famille afin qu'ils passent de belles fêtes de Pessah Cacher et Saméah !



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Metsora
(Agadol) 5782

|149|

Parole du Rav



Pour qu'une femme apprécie son mari, elle doit savoir qu'il est sérieux. S'il a pris sur lui de faire certaines choses, il doit être méticuleux et respecter ses engagements. Il a un cours de Torah le soir, il doit faire preuve d'abnégation totale ! Il a pris sur lui la prière à l'aube, il devra se lever comme un ressort même si c'est difficile. S'il se comporte ainsi, elle va l'adorer. Cela va transformer son temps à elle, la gestion de la maison, mais elle le soutiendra de toutes ses forces car elle sait qu'il est sérieux et qu'il fait cela avec le cœur. Et si un jour il n'y va pas, elle fera tout pour qu'il y aille. Elle prendra sur elle le joug cent fois plus pour qu'il ne perde pas son cours, car elle sait que c'est pour le bien de toute la maison.

Mais si elle s'aperçoit qu'il s'occupe de futilités, tout explosera ! Il faut étudier la Torah qui est un élixir de vie, ainsi nous évitons des problèmes dans notre vie et construisons une maison solide. Il faut être organisé, prévoir un temps régulier pour la prière, un temps pour s'asseoir avec ses enfants, un temps pour s'asseoir avec sa femme. Celui qui se comporte ainsi réussira. C'est ainsi que nous contruisons une vie heureuse remplie de bénédictions.

Alakha & Comportement



Il faut savoir, que nous avons besoin de ce merveilleux outil qu'est la joie lorsque nous abordons l'œuvre du service divin, pour la prière et l'étude de la Torah. Pour faire les mitsvotes avec joie et bonne humeur. C'est nécessaire et indispensable, comme l'a écrit notre maître Maïmonide (Loi du Choffar 78) que la joie doit imprégner les mitsvotes qui nous ont été ordonnées.

Quiconque est privé de cette joie mérite d'être perturbé comme il est écrit : «Et parce que tu n'auras pas servi Hachem, ton Dieu, avec joie et contentement de cœur, au sein de l'abondance» (Dévarim 28.47). Le roi Chlomo nous a mis en garde en disant : «Ne te pavane pas devant le roi et n'occupe pas la place des grands» (Michlé 25.6). La joie a le pouvoir de transcender le service divin de l'individu, en lui ajoutant de la valeur, de la vitalité, de l'énergie et de l'amour pour Hachem Itbarah.

(Hélev Aarets chap 8 - loi 4 page 511)

Préserve ta langue de la faute de médiance



Le sixième jour de la création, l'homme a été créé. Il brillait d'une immense lumière et n'avait pas de Yetser Ara en lui et vivait au Gan Eden. Cependant, puisque Hachem désire le service divin de l'homme, Il a créé les forces du mal pour le tester et lui a interdit de consommer de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Les forces du mal ont voulu sortir de leur confinement et conquérir plus de territoire, en élargissant les frontières de l'impureté dans le monde. C'est à cet instant qu'elles ont pris possession du serpent pour assouvir leur noir dessein.

Le Midrach rapporte que le serpent originel parlait comme un humain. Comme Adam et Hava ne voulaient pas manger de l'arbre de la connaissance, le serpent a commencé à faire du lachon Ara sur Hachem. Il a dit à Hava : «Hachem a mangé de cet arbre et a créé le monde et Il vous a commandé de ne pas en manger pour que vous ne puissiez pas créer un autre monde». Hava a fini par céder aux paroles de médiance du serpent. Adam et Hava ont mangé du fruit de l'arbre et à ce moment-là, les forces du mal sont sorties de leur enfermement et ont conquis de nouveaux territoires repoussant les limites de la sainteté. Adam et Hava e sont empressés de trouver un endroit où se cacher car ils étaient nus. Akadoch Barouh Ouh a alors parlé et leur a expliqué les dommages causés par leurs

actions. Le serpent a été puni par une lèpre éternelle et a été banni des frontières de la sainteté pour toujours ! Adam et Hava, ont été punis de plusieurs malédictions et leurs corps qui avant la faute brillaient d'une lumière divine intense et sublime, ont été recouverts de la peau du serpent imprégnée de son désir de pouvoir, de ses convoitises et de ses mauvaises vertus. Le Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal écrit que nous sommes constamment mis à l'épreuve par le Yetser Ara, car il existe en nous, car comme le saint Zohar le rapporte, notre peau d'aujourd'hui est la peau du serpent de la faute originelle.

Depuis ce jour, lorsque le serpent a contaminé Hava, trois klipotes (écorces de mal) se sont formées en chacun de nous : 1) la klipa du serpent qui provoque la convoitise pour les femmes. 2) La Klipa de l'âne qui provoque la convoitise de la matérialité et la paresse. L'âne ne sourit jamais parce qu'il est constamment immergé dans la matérialité, diminuant sa force. 3) La Klipa du taureau qui provoque la soif des richesses, du contrôle, et du pouvoir. Par conséquent, le mot נָחָשׁ (serpent) est un acronyme pour : נִחְשׁוּ חַמּוֹר שֹׁר (serpent/âne/taureau). Ces trois klipotes sont très nocives et il faut être très vigilant pour qu'elles ne viennent pas briser notre service divin. Une personne asujettie à ces klipotes aura beaucoup de difficultés

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Que tu es belle, ma bien aimée, que tu es belle ! Tes yeux sont ceux d'une colombe derrière ton voile et tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres descendant du mont de Gilad.

Tes dents sont comme un troupeau de brebis, nouvellement tondues, qui remontent du bain, formant deux rangées impeccables, sans espace vide.

Tes lèvres sont comme un fil pourpre et ta bouche est ravissante; ta tempe est comme un morceau de grenade à travers ton voile.

Ton cou est comme la tour de David, bâtie pour des trophées d'armes : mille boucliers de héros y sont suspendus."

à se sanctifier et à réaliser son service divin. Elle aura l'impression d'être complètement perdue. Suite au péché d'Adam Arichon, sa peau éclatante a été recouverte de peau de serpent et par l'oppression et l'épuisement du peuple d'Israël, les égyptiens ont extrait cette contamination. Rabbi Meïr Horowitz, le Rabbi Dzikover, écrit qu'il y a dix pouvoirs dans l'âme d'un Juif et que la contamination du serpent les a tous obscurcis. Il a été décrété sur le peuple d'Israël d'être réduit en esclavage en Égypte pendant 400 ans, qui est la valeur numérique de "מִצְרַיִם" (mitsora-lèpre), afin de purifier la peau du serpent qui couvrait leur corps (car le serpent était affligé de lèpre).

Après la fin du processus de purification de la communauté d'Israël, toutes les forces du serpent ont dû être détruites, et ainsi Hachem Itbarah a frappé les Égyptiens neuf fois, chaque coup découvrant un pouvoir de l'âme et éliminant toute contamination. Cela s'est terminé par la plaie des ténèbres. Après la plaie des ténèbres, Moché Rabbénou s'est approché des enfants d'Israël et leur a dit : Ce chabbat à venir, «Choisissez (מִשְׁכֶּה) et prenez chacun (יָקוּחַ) (לָכֶם) du menu bétail pour vos familles et égorez le comme sacrifice de Pessah» (Chémot 12.21). Sachez que dans quatre jours, Akadoch Barouh Ouh descendra en Égypte et frappera tous les premiers-nés égyptiens et à ce moment-là, une sublime et sainte lumière de renouveau se révélera. Et par la puissance de cette grande révélation de sainteté, la plus grande force du mal, la tête du serpent, se rendra... Et toute la contamination de la peau du serpent sera transmise aux Égyptiens.

Ceci est sous-entendu par les mots, «יָקוּחַ לָכֶם» qui ont ensemble la valeur numérique de 210, qui est le nombre réel d'années que les enfants d'Israël ont vécues en Égypte. Le mot «מִשְׁכֶּה» fait allusion à l'offrande de Pessah qu'ils ont exécutée un par un, après 210 ans d'exil en Égypte et par cet acte ils ont fait la réparation pour le «מִשְׁכֶּה הַדָּחַיָא»-la peau du serpent ! Ainsi, nous constatons que lors de ce chabbat, la préparation pour frapper la tête du serpent avait commencé. Chaque année, en ce chabbat, cette même lumière sublime revient et se révèle et donc il se nomme Chabbat Agadol, le grand chabbat, car par le biais de la lumière qu'il diffuse, nous frappons les plus grandes forces du mal. Lorsque le peuple d'Israël a quitté

l'Égypte, Hachem leur a ensuite transmis les commandements concernant les différents sacrifices.

Akadoch Barouh Ouh voulait étendre les limites de la sainteté dans le monde, c'est pourquoi Il a ordonné aux enfants d'Israël d'offrir des offrandes animales (חַי) et végétales (צומח), mettant ainsi en œuvre la sainteté dans toute la création. Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal rapporte que lorsqu'Adam Arichon a pêché, en plus de son auto-déclin, il a également fait tomber la totalité de la création, l'inanimé (Domem), le végétal (Tsoméah) et l'animal (Hai), ainsi que les quatre éléments



dont tout est composé (vent, feu, eau, terre).

Mais en sacrifiant les sacrifices sur l'autel, toute la création a reçu son tikoun. La terre : par l'autel lui-même sur lequel le sacrifice était offert. Car l'autel était fait de terre, comme il est écrit : «Tu feras pour moi un autel de terre, sur lequel tu sacrifieras tes holocaustes» (Chémot 20.21). L'eau : À travers la cérémonie de נִסְכֵּי הַמַּיִם (versement de l'eau) sur l'autel pendant la fête de Souccot. Le vent : À travers la colonne de fumée qui montait de l'autel sans être dérangé par le vent. Le feu : À travers le feu continu qui brûlait sur l'autel. Tout comme tous les éléments ont été réparés à travers les sacrifices, il en a été de même pour l'inanimé, le végétal et l'animal. L'animal : Par le sacrifice d'animaux (taureaux, moutons, colombes,...) Le végétal : À travers la nourriture mangée par les sacrifices, qui dérivent du végétal, ainsi qu'à travers le נִסְכֵּי הַיַּיִן (versement du vin) que les cohanimes versaient sur l'autel

"Il faut garder sa langue de la médiance pour ne pas ressembler au serpent"

tous les jours, et à travers l'offrande de Minha composée de farine, d'huile d'olive et d'épices d'encens. L'inanimé : À travers le sacrifice des animaux, car leur nourriture provient du végétal, dont la source d'énergie provient de l'inanimé (terre, lumière du soleil, etc.), ce qui entraîne également leur tikoun.

Et enfin, le dernier maillon de la chaîne le Médaber (Êtres humains) : Par la téchouva de la personne apportant le sacrifice et par les cohanimes qui mangeaient les offrandes. Nous constatons que les korbanotes élevaient et rassemblaient toutes les parties de la création, tous les éléments, au plus près du maître du monde, amenant ainsi la création à son achèvement. Par conséquent, en se gardant du péché de la médiance, en faisant téchouva et en se comportant comme des sacrifices, nous pourrions réparer complètement la faute originelle.

”בִּי קְדוֹב אֱלֹהֵי דַדְּכִי מֵאֵל בְּכִי וּבְלִבְכִי לִישְׁתִּי”



Connaître la Hassidout



A toi, Hachem, la royauté suprême sur toutes choses

Dans notre monde, nous n'utilisons que sept sphères, nous n'avons pas encore les forces suprêmes pour utiliser les trois premières sphères célestes. Ce sera possible dans le monde à venir, avec l'aide d'Hachem. Dans le monde à venir ce sera différent comme il est écrit : «Toutes tes œuvres, tu les as faites avec sagesse; la terre est remplie de tes créations» (Téhilim 104.24), «car la terre sera pleine de la connaissance d'Hachem» (Yéchayaou 11.9) et «Et ils n'auront plus besoin ni les uns ni les autres de s'instruire réciproquement en disant : Reconnaissez Hachem. Tous me connaîtront, du plus petit au plus grand» (Jérémie 31.33). Nous posséderons la Hohma (sagesse) et la Bina (compréhension).

Aujourd'hui, les sphères utilisées sont : La bonté (**Héssed**) comme il est écrit : «Parce que j'ai dit que le monde sera construit sur la bonté» (Téhilim 89.3). La bravoure (**Guévoura**) pour surmonter ses pulsions. La splendeur (**Tiféret**) afin d'être une personne colorée, d'avoir de la modération, de tout considérer, de ne pas être ni trop dur, ni trop doux car par cela l'homme peut perdre son statut. Yaacov Avinou était complet, parce que Yaacov s'appelait Tiféret, il avait à la fois ceci et cela. L'éternité (**Netsah**) pour être un homme cohérent. La magnificence (**Od**) pour être un homme magnifique. Le fondement (**Yéssod**) pour maintenir le caractère sacré de la fondation et qu'aucune femme ne fasse tomber l'homme dans la débauche, ni dans la pensée, ni dans la parole, ni dans l'action, qu'Hachem nous en préserve. S'il est obligé de lui parler, qu'il raccourcisse autant que possible l'échange. S'il doit payer la commerçante, il dira juste : «j'ai acheté ceci et cela. Combien je vous dois ?» et ne discutera pas du tout avec elle sur le prix. Nos sages ont rapporté (Bérahote 61a) : Un homme qui paye une chose

en donnant l'argent dans la main de la vendeuse pour la regarder, même s'il est plein de Torah et de bonnes actions



comme Moché Rabbénou, n'échappera pas au jugement et à la punition du Guéhiname comme il est écrit : «Le mécréant ne reste pas impuni» (Michlé 11.21). La royauté (**Malkhout**), c'est la bouche, car plus un homme garde sa bouche, plus un homme évite de parler des autres, plus Hachem l'aime.

C'est une mitsva d'enseigner ces valeurs à ses jeunes enfants jusqu'à ce qu'ils connaissent les différentes sphères par cœur, car cette connaissance leur donnera beaucoup de sainteté et les aidera à se protéger de toute lueur de convoitise jusqu'à ce qu'ils aient le privilège d'épouser une femme vertueuse. Mémoirisez avec eux encore et encore **Habad, Hagat et Naïm** : Hohma, Bina, Daat, Héssed, Guévoura, Tiféret, Netsah, Od, Yéssod et Malkhout.

L'Admour Azaken explique ici que dans le Néfech (âme animale), le Rouah (esprit) et dans la Néchama (âme spirituelle), il y a aussi dix niveaux pour chacun qui fait un total de trente. Il est rapporté dans la Guémara (Bérahote 54b) que Moché faisait 10 amotes de hauteur, que son bâton faisait aussi dix amotes et qu'il a fait un saut de dix amotes pour frapper la cheville de Og roi du Bachan et le tuer. C'est à dire que les trente niveaux que possédait Moché

lui ont permis d'atteindre la sphère de l'éternité pour détruire la klipa de Og.

Les dix sphères sont divisées en deux catégories générales. Ces deux catégories sont les trois "mères", trois de ces sphères sont appelées "mères" car elles sont la racine des sept autres et les sept "doubles" nommées ainsi car chaque attribut émotionnel se manifeste sous deux formes douceur et dureté, chacune avec un fort dévoilement et un faible dévoilement. Hohma, Bina et Daat sont les matrices et les autres sont les doubles. Toujours dans la sainteté tout est divisé en trois et quatre, comme les trois patriarches et les quatre matriarches, comme le sujet relatif à l'impureté de la vache rousse comme il est écrit : «L'homme pur fera aspersion sur l'impur, au troisième et au septième jour» (Bamidbar 19.19). En ce qui concerne les tâches d'impureté, le Rama (Yoré Déa 196.10) a écrit que dans les trois premiers jours du compte, si une tâche était trouvée, elle ne devait pas être considérée comme le reste des tâches. Les premiers jours devaient être complètement propres, mais ensuite elle avait le même statut que toute autre infection lépreuse. Nous avons encore une division en trois et quatre.

Ces sept sphères sont les sept saintes vertus d'Akadoch Barouh Ouh, comme il est écrit : «A toi, Hachem, appartiennent la grandeur, la puissance, la gloire, l'autorité et la majesté, car tout, au ciel et sur la terre t'appartient. A toi, Hachem, la royauté et la domination suprême sur toutes choses» (Divré Ayamim 1-29.11), la puissance, la gloire, l'autorité et la majesté dans leur sens littéral, «car tout, au ciel et sur la terre t'appartient» c'est le fondement, la vertu de Yéssod, qui inclut tout. «A toi, Hachem, la royauté», c'est la vertu de Malkhout.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 3
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	20:13	21:23
Lyon	19:59	21:06
Marseille	19:55	20:58
Nice	19:47	20:52
Miami	19:22	20:17
Montréal	19:13	20:19
Jérusalem	18:48	19:38
Ashdod	18:45	19:44
Netanya	18:45	19:45
Tel Aviv-Jaffa	18:45	19:36

Azkarotes:

- 09 Nissan: Rabbi Arié Lévine
- 10 Nissan: La prophétesse Myriam
- 11 Nissan: Rabbi Eliaou Pardess
- 12 Nissan: Rabbi Chimchon Pinkus
- 13 Nissan: Rabbi Yossef Karo
- 14 Nissan: Rabbi Avraham Yafféan
- 15 Nissan: Itshak Avinou

NOUVEAU:



Matsot Méoudarotes
recommandée
par notre maître



Kim'ha Dépiss'ha
dons pour les familles
nécessiteuses

Appelez le 054.94.39.394

Histoire de Tsadikimes

Rabbi Messaoud Elfassi vivait à Fès. Il avait décidé avec un groupe d'amis de monter en terre d'Israël. Pour le voyage, ils se joignirent à une caravane de bédouins, car à cette époque là c'était le seul moyen d'y arriver. Quand arriva le vendredi, Rabbi Méssaoud expliqua à ses amis qu'il était temps de s'arrêter, car il fallait se préparer pour accueillir le saint Chabbat. Personne n'accepta les propos de Rabbi Méssaoud et au contraire on lui fit comprendre que de s'arrêter en plein désert était la mort assurée.

Bien décidé à ne pas voyager pendant chabbat, Rabbi Méssaoud donna l'ordre à son serviteur de sortir leurs affaires de la caravane car il n'était pas prêt à transgresser un interdit de la sainte Torah. La caravane s'en alla laissant Rabbi Méssaoud et son serviteur au milieu du désert. Avant l'entrée de chabbat, Rabbi Méssaoud dessina un grand cercle dans le sable, y pénétra et expliqua à son serviteur que c'est là qu'ils passeraient le chabbat. Rabbi Méssaoud était d'un calme impressionnant, il fit la prière et le kiddouch comme s'il se trouvait dans sa maison. Par contre son serviteur était transi de peur, surtout quand un lion du désert fit son apparition près du cercle.

Rabbi Méssaoud, voyant la peur de son intendant lui dit plein d'assurance : «Sois sans crainte, le lion est calme. Rien de mal ne t'arrivera. Hachem Itbarah a envoyé ce lion pour nous protéger jusqu'à ce que nous atteignions la ville. Maintenant, apporte nous de l'eau je t'en prie pour que nous puissions nous laver les mains pour le repas du Chabbat». Le corps tremblant, le serviteur se leva pour laver les mains de son maître, mais en voyant ce lion, si près de lui dans le sable, juste à côté du cercle, il défaillit et manqua de s'évanouir.

Les mains tremblantes le serviteur réussit quand même à laver les mains de son maître malgré la présence du fauve. Après avoir fini son repas, Rabbi Méssaoud étudia sereinement la Torah et se coucha paisiblement pour la nuit. Par contre son serviteur ne ferma pas l'œil de la nuit...Rabbi Méssaoud passa tout son chabbat comme s'il était à la maison, il fit toutes les prières, chaque repas de chabbat et son étude de Torah. Le dimanche matin, Rabbi Méssaoud se leva tôt et après la prière du matin, il demanda à son serviteur de seller le lion pour continuer leur chemin. Le serviteur fut pétrifié, mais

en voyant l'insistance de son maître, il n'eut d'autre choix que de s'exécuter. Il rassembla tout son courage et s'approcha avec précaution du lion. Il installa une selle, attacha leurs affaires et les deux hommes s'assirent dessus. Le lion du désert se déplaça avec une vitesse et une précision exceptionnelle et traversa le désert très rapidement, arrivant bientôt dans la ville de Tunis.



A leur arrivée, toutes les personnes présentes s'enfermèrent dans leur maison par peur du lion du désert. Ayant eu vent de l'agitation de la ville, le gouverneur arriva sur

les lieux. Rabbi Méssaoud lui promit que le lion allait repartir dans le désert et qu'il ne ferait de mal à personne. Après avoir déchargé la bête, Rabbi Méssaoud murmura quelque chose à l'oreille du lion qui quitta la ville aussi rapidement qu'il était arrivé sans faire de mal à personne.

Quelques jours après, une caravane arriva à Tunis. Les voyageurs racontèrent en pleurs aux otoctones qu'ils avaient été obligés d'abandonner leur Rav dans le désert, qu'il avait dû être dévoré par les lions et qu'ils avaient été attaqués par des bandits qui, par miracle, leur avaient laissé la vie sauve. En entendant cela, les habitants leur racontèrent le miracle du rav qui était arrivé du désert quelques jours auparavant monté sur le dos d'un lion avec son serviteur. Les voyageurs stupéfaits demandèrent : Où pouvons-nous trouver ce Rav dont vous parlez ? Les habitants leur montrèrent où se trouvait Rabbi Méssaoud et les voyageurs furent heureux et rassurés que leur Rav soit en vie et en bonne santé. Rabbi Méssaoud leur raconta l'histoire du lion du chabbat et leur expliqua qu'eux aussi n'auraient pas rencontré les brigands s'ils l'avaient écouté.

Rabbi Méssaoud commença à connaître la communauté juive de Tunis et comprit très vite, que la plupart d'entre eux étaient des ignorants dans la pratique de la Torah et des mitsvot. Il décida d'annuler son périple vers la terre d'Israël et de rester sur place pour enseigner aux juifs de Tunis le chemin de d'Hachem et de la Torah. Il est célèbre pour avoir ravivé le judaïsme de la communauté tunisienne et pour ses nombreux disciples. Il deviendra ensuite président du tribunal rabbinique et grand-rabbin de la communauté juive tunisienne, fonctions qu'il exercera jusqu'à sa mort en 1774.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière